

LE CINEMA ET L'ADOLESCENT CHRETIEN

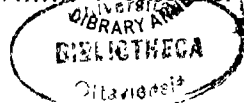
par

Fr. Evariste-C. Jacob, i.c.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa par l'intermédiaire
de la section des Sciences Religieuses
en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts.

*Grade conféré
le 25 mai 1961
R. L. Veil
Secrét. des Etudes
supérieures*

Dolbeau, Canada, 1961



UMI Number: EC55601

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform EC55601
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

CURRICULUM STUDIORUM

Jean-Noël Jacob naquit à Montréal, le 22 décembre 1915. Après l'obtention, en 1934, du diplôme d'enseignement, chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à La Pointe-du-Lac, il reçut son baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal, en 1942. Il devenait licencié en pédagogie et orienteur à l'Institut St-Georges, Université de Montréal, en 1945. Un voyage d'études spécialisées en sciences religieuses et théologiques le conduisit en 1954 à la Maison Généralice des F.I.C. de Jersey, C.I.; ce voyage lui permit de visiter la France, l'Angleterre et les Etats-Unis.

Membre du Cercle des Jeunes Naturalistes, il prit goût, vers la fin de sa scolarité, à l'étude des sciences naturelles et s'adonna à la botanique, à l'entomologie et à l'ornithologie; il participa à la seconde grande exposition régionale des C.J.N., tenue à Montréal, à l'automne de 1935.

L'auteur de cette thèse enseigne depuis 27 ans, sous le nom de Frère Evariste-Charles Jacob; pour débiter, son champ d'action fut la région de la Mauricie puis celle de Québec; il prit un contact prolongé avec les adolescents de la Vallée de la Matapédia et de la Gaspésie; présentement, il est titulaire de 12^e année dans la région du Lac-St-Jean, tout en s'occupant de la formation cinématographique dans quelques ciné-clubs.

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du R. P. J.-M. Tillard, Lect. Th. o.p., à qui j'exprime ma vive gratitude.

Merci à tous les Professeurs ainsi qu'au R. P. M. Giroux, o.m.i. D. Th. directeur du Département des Sciences Religieuses de l'Université d'Ottawa, pour leurs sages directives.

Merci au R. P. J.-P. Dallaire, s.j., responsable au Ciné-Club Garnier de Québec pour ses précieux encouragements et sa généreuse hospitalité à la bibliothèque du Collège Garnier de Québec.

Merci à toutes les écoles qui ont répondu à l'enquête d' avril 1959, ainsi qu'aux classes d'Eléments de l'Ecole Sec. Notre-Dame d'Arvida qui ont aidé au dépouillement du questionnaire.

Merci aux Responsables du Centre National du Cinéma pour leur chaleureux accueil au stage national sur le Cinéma.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
AVANT-PROPOS	v
I.- La PUISSANCE DU CINEMA	1
Le cinéma, ses éléments, son influence	5
L'adolescent, sa transformation physi- que, intellectuelle et psychologique	18
L'adolescent et le développement de la vie chrétienne	25
Un problème chrétien	33
II.- ENQUETE SUR LE CINEMA	41
Influence exercée par le cinéma sur le comportement de l'adolescent	
Relevé de l'enquête auprès des étudiants de 10e, 11e, 12e années	44
Réflexions et conclusions	65
III.- LE CINEMA ET L'IDENTIFICATION	73
L'attrait des vedettes	75
Penchants de la jeunesse	82
Le spectacle du héros	88
Transposition sur le plan chrétien, Paul, héros du Christ	90
IV.- LE CINEMA ET L'EGLISE	98
Attitude prudente de l'Eglise dans les début	103
Documents fondamentaux: "Miranda Pro- sus", "Vigilanti Cura"	107
Voix de l'Episcopat aux Etats-Unis, en France, en Allemagne, en Belgique	111
Directives de l'Episcopat canadien	116
V.- REPONSE DES EDUCATEURS	122
A - Le film, partie de la culture	125
Objectifs de l'éducation cinémato- graphique	131
savoir choisir; les cotes morales, leur obligation	132

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
V.- REPONSE DES EDUCATEURS (suite)	
B - Suggestions pour l'éducation ciné- matographique	140
Présentation des films	141
Discussion; diverses méthodes	143
Qualités de l'animateur	146
Les Ciné-Clubs	147
Avantages de l'éducation cinémato- graphique pour les adolescents	149
Collaboration des parents	152
Le cinéma, matière d'enseignement?	155
Le film, précieux auxiliaire de l'enseignement	158
CONCLUSIONS	161
BIBLIOGRAPHIE	166
Appendices	
1.- LA CENSURE ET LE CINEMA	178
Nature, nécessité, formes,	
Censure et cotes morales	182
Censure et liberté	185
Sanctions imposées par la censure	187
Qualités du censeur	191
Rôle du critique de cinéma	195
Le censeur et l'éducateur	197
2.- LE MATERIEL D'ENQUETE	199
Lettre de demande d'autorisation	200
Lettres de remerciements et de direc- tives	201
Questionnaire proposé	203
Feuilles de compilation	206
3.- INSTRUMENTS DE TRAVAIL	209
Glossaire cinématographique	
Feuille de présentation de film	213
Fiche filmographique	215
RESUME	217

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Pages
1.- Age chronologique des sujets de l'enquête.....	44
2.- Classement suivant le degré des élèves	44
3.- Raisons invoquées par les adolescents pour fréquenter le cinéma.....	46
4.- Les jeunes aiment-ils le cinéma?.....	46
4 a).- Films préférés des jeunes: films d'action, films d'amour, films d'aventure, films comiques.....	48
5.- Le cinéma et le goût de l'étude.....	50
6.- Le cinéma et le goût des voyages.....	51
7.- L'amour présenté à l'écran, porte-t-il à l'imitation.....	51
8.- Le cinéma et les rapports avec les parents et les amis.....	53
9.- Le cinéma et la violence.....	54
10.- Le cinéma et le désir d'une vie idéale	54
11.- Fréquentation mensuelle du cinéma.....	55

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Pages
12.- Liste des trois derniers films vus.....	57
liste des films jugés mauvais.....	58
13.- Comment les adolescents se rendent-ils au cinéma?.....	59
14.- Les jeunes se renseignent-ils sur la va- leur des films?.....	60
15.- Opposition des parents à certaines repré- sentations cinématographiques.....	61
16.- La télévision a-t-elle diminué le goût du cinéma?.....	62
17.- Les adolescents font-ils partie d'un ciné-club?.....	63
18.- Tableau comparatif de la valeur morale des films présentés en première vision à Montréal en 1958, 1959, 1960.....	123
19.- Tableau comparatif en rapport avec la valeur artistique de ces mêmes films.	123

LISTE DES GRAPHIQUES ET CARTES

Carte	Pages
1.- Carte de distribution de l'échantillonnage des établissements touchés par l'enquête.....	43
Graphiques	
1.- Illustration des mobiles de la fréquentation du cinéma par les jeunes	47
2.- Courbe montrant la fréquence mensuelle de l'assistance au cinéma par les adolescents.....	56
3.- Graphique comparatif de la valeur morale des films présentés en première vision à Montréal durant les années 1958, 1959, 1960.....	124
4.- Graphique comparatif de la valeur artistique de ces mêmes films.....	124

A V A N T - P R O P O S

Le sujet d'une thèse de maîtrise en SCIENCES RELIGIEUSES portant sur le CINÉMA peut paraître étrange à première vue. A une époque où il est question d'énergie atomique, d'univers interplanétaire, de voyage à la lune et de leurs répercussions sur les plans politiques et économiques, beaucoup de questions vitales devraient passer au premier plan des préoccupations actuelles.

Cependant, Sa Sainteté Pie XII, disait en 1955: "Le cinéma est devenu, pour la génération présente, un problème spirituel et moral d'une immense portée, il ne peut être négligé par ceux qui ont à coeur le sort de la meilleure part de l'homme et son avenir."¹

La plupart des gens considèrent encore le cinéma comme une pure distraction. On y va le samedi soir pour se reposer des fatigues de la semaine. C'est une sorte d'évasion hors de la grisaille quotidienne; et c'est ce besoin de distraction qui, peut-être, explique la présence hebdomadaire d'un être humain sur dix, au cinéma.

L'image filmique qui nous conduit à voir des réalités que, sans elle, nous aurions à peine entr'aperçues, doit nous conduire jusqu'à l'invisible dont elle est le signe. De tels propos, il y a vingt ou trente ans, auraient fait

¹ Pie XII, Second discours aux Professionnels du Cinéma (28 oct. 1955). Qu'en Pense l'Eglise, Paris, Bonne Presse, 1957, p. 155.

AVANT-PROPOS

vi

hausser les épaules. Aujourd'hui, nul, parmi ceux qui suivent la production, ne refuse aux films cette possibilité de nous élever au mystère de l'univers et de Dieu.

Pour être spirituel et conduire à la valeur cachée des images, le cinéma requiert non seulement un choix de la part du réalisateur, mais aussi une éducation, une réflexion du spectateur.

Nous le reconnaissons tous, le cinéma est un des moyens providentiels de notre siècle; nous avons tous le devoir de le connaître et de l'utiliser pour le mettre au service du Christ.

Le cinéma facilite à l'homme la découverte de l'univers, la pénétration du mystère du coeur humain et la compréhension des voies subtiles de la grâce. Par contre, le cinéma présente des dangers; les spectateurs, par suite de leur humaine condition, seront toujours plus attirés par le chemin large et spacieux du laisser-aller, du bien-être, de la jouissance et des plaisirs présentés à l'écran; le mercantilisme des producteurs favorisera encore l'assouvissement des instincts et des passions inférieures.

Un regard attentif sur la place et le rôle du cinéma dans la formation intégrale du chrétien moderne, un examen sérieux de la situation actuelle par une enquête auprès de la jeunesse et un approfondissement des enseignements de l'Eglise en cette matière nous conduiront à la tâche que doit remplir l'EDUCATEUR en ce domaine, en vue d'une meilleure

AVANT-PROPOS

vii

formation des ADOLESCENTS pour l'épanouissement de leur personnalité humaine et chrétienne.

Le sujet est d'une grande actualité. De nombreux livres ont été publiés depuis quelques décades; de multiples articles paraissent régulièrement dans les revues; plusieurs quotidiens accompagnent leurs annonces commerciales de critiques artistiques et de cotes morales, sans oublier la volumineuse chronique du cinéma qu'illustrent certains suppléments hebdomadaires.

Les perceptions reçues contribuent à alimenter notre esprit, car toute connaissance nous vient par les sens. Si l'homme pense comme son journal, il est aussi vrai de dire qu'il finit par penser comme les films qu'il voit, comme les programmes qu'il écoute ou qu'il regarde.

Nous ne prétendons pas innover, cependant nous croyons faire oeuvre utile en appliquant les directives des autorités religieuses et les données de la science à l'adolescent et à l'éducateur pour une adaptation judicieuse au monde moderne, suivant les principes de la raison et de la foi.

C H A P I T R E P R E M I E R

La PUISSANCE DU CINEMA

"Le film n'est qu'un point de départ, orientant l'adolescent, vers des façons de sentir et de penser et surtout vers des comportements humains. Puisque la vocation de l'homme, ce n'est pas seulement de se reconnaître, mais de servir les valeurs éternelles!... Le film vaut donc par les exercices de formation spirituelle qu'il permet et dans la mesure où on les fait."¹

Quel est l'adolescent de 16 ans, voire l'enfant de 10 ans qui, même avant la leçon théorique du maître n'a vu les fameux gratte-ciel de la métropole américaine, la Tour Eiffel de la capitale française, la pagode chinoise, la mosquée musulmane, le temple bouddhiste ou le dôme de la Basilique St-Pierre de Rome?

Rares sont les jeunes qui ont des parents assez fortunés et assez condescendants pour leur fournir les ressources et l'occasion voulues pour parcourir notre planète. Pourtant de nombreuses connaissances sont maintenant acquises, grâce aux photos prises par des experts, aux scènes enregistrées sur les bandes filmographiques et présentées dans toutes les villes et jusqu'aux plus petits villages d'un pays aussi étendu que le nôtre.

¹ Meylan, Louis, Les Informations de CEDOC, Bruxelles, mars 1959, p. 50.

LA PUISSANCE DU CINÉMA

2

Le livre et le cinéma.

Le cinéma, sans oublier la télévision qui en est le complément, est le moyen le plus puissant de diffusion de la pensée humaine qui ait été inventé depuis la découverte de l'imprimerie au XVe siècle. Songeons que "le cinéma reçoit en un jour autant de clients que tous les autres spectacles en un an"¹ et que, depuis au-delà d'un quart de siècle, il y a chaque année plusieurs milliards d'entrées payantes au cinéma; le chiffre oscille ces années-ci autour de douze milliards. Au Canada, on comptait 200,000,000 d'entrées, dans les quelque 2,000 salles de cinéma, pour l'année 1959, représentant une dépense globale de \$85,000,000.²

Remontons à soixante ans, alors que les moyens de communication étaient si lents et si limités, les gens ne se connaissaient que dans un cercle plutôt restreint, l'étranger était quasi totalement ignoré; les potins se transmettaient entre voisins et les actions d'éclat dans un rayon un peu plus étendu. On attendait patiemment l'imprimerie pour la diffusion des nouvelles nationales ou des informations mondiales, au moyen du quotidien, de l'hebdomadaire ou du livre.

¹ Cochin, M., Films et Documents, Paris, no 97, nov. 1955, p. 859.

² Statistiques publiées par Supplément au Service de l'Homélétique, Dimanche des Techniques de diffusion, Ottawa, sept. 1959, p. 151.

LA PUISSANCE DU CINEMA

3

Toutefois, la découverte de l'imprimerie, opérée depuis une période dix fois plus longue que celle du cinéma, n'a profité qu'à la moitié peut-être des individus, l'autre moitié étant encore illettrée; le cinéma lui, a déjà touché la plus grande partie de la race humaine. En outre, que lit-on? La plupart bornent leur lecture au journal. Le quotidien même est battu en brèche par le périodique illustré et les "bandes comiques". Les romans d'une certaine consistance, les "best sellers" atteignent quelques dizaines de milliers de lecteurs; les oeuvres de fond, quelques milliers.

Avant la Renaissance et au Moyen-Age, le savoir se communiquait encore plus difficilement. On retraçait, surtout dans les monastères, de petits groupements d'intellectuels, penchés sur des manuscrits; quelques écoles dispersées transmettaient les connaissances des maîtres. L'Eglise faisait l'éducation des peuples d'Occident par sa prédication, sa liturgie et par ses cathédrales de pierre. La culture des peuples antiques résidait principalement dans la tradition orale, le folklore, le mime, le chant, la danse, la musique et la sculpture.

Progrès réalisés.

Que de progrès réalisés dans un demi-siècle, non seulement au point de vue scientifique, mais dans les domaines sociologique, historique et psychologique! L'Antiquité a dévoilé ses secrets dans des reconstitutions grandioses, pas toujours heureuses, il faut le reconnaître; des épisodes

LA PUISSANCE DU CINEMA

4

historiques centrées autour des héros, des illustrations de récits légendaires et mythologiques rappellent la civilisation des Anciens. Les documentaires ont mis à la portée de tous, les découvertes scientifiques les plus récentes, ils ont exposé les mécanismes les plus compliqués, reproduit les victoires du génie humain et les gloires de l'industrie moderne.

Les romans filmés ont rendu familiers même aux enfants les mystères douloureux de la vie, de l'amour et de la mort. Les jeunes connaissent la vie tragique des travailleurs, celle des mineurs, des débardeurs, des aventuriers et des guerriers. Les souffrances physiques et morales des faubourgs, les procès judiciaires, les exposés des crimes, les révoltes contre l'autorité civile ou familiale sont divulgués au grand public. Les adolescents vivent dans un contact continu avec toutes les grandeurs, toutes les tendresses, toutes les perversions et toutes les luttes.¹

Alors que les maîtres enseignent, dans une atmosphère assez difficile, les principes de la morale individuelle et collective, les étudiants sont bouleversés par le flot d'images saisissantes qui influencent leur esprit, leur caractère, leurs aspirations, leur comportement dans la vie. Ce flot désordonné et confus saisit les jeunes esprits et les coeurs simples à un moment où les uns et les autres sont réceptifs.

¹ Cf D'Anjou, J., S.J., L'Amour au cinéma, Relations Montréal, No 205, janv. 1958, pp. 16-19; Les effets du cinéma, déc. 1958, pp. 316-318; Cinéma et violence, sept. 1957, p. 227.

LA PUISSANCE DU CINÉMA

5

Avec l'avènement de la télévision, on a cru un moment que les salles de cinéma se videraient comme par enchantement, que le petit écran par sa facilité d'accès supplanterait le grand écran. Une légère baisse se fit sentir au début dans l'assistance au spectacle public, aujourd'hui, tout est redevenu normal et la vogue du cinéma est toujours existante et même croissante. Une enquête récente menée par François Giroud révélait que le tiers des heures de loisirs des jeunes étaient consacrées uniquement au cinéma, que 55% des spectateurs des salles de cinéma étaient des hommes, que 69% des spectateurs étaient âgés de moins de 40 ans et que 43% avaient de 15 à 24 ans.¹

Le succès de cette séduction ne réside-t-il point dans la puissance de suggestion du cinéma? Examinons-en le développement. Nous remarquons en effet que les spectateurs sont dans les conditions les plus favorables pour subir l'enlèvement et devenir en quelque sorte les jouets des idées suggérées. Tous sont éminemment réceptifs. Suivant le bulletin de l'IDHEC, cité par Henri Agel,² seulement 5% des assistants songent au plaisir cinématographique, de 10 à 15%

¹ Idéal Féminin, Montréal, mars-avril 1961, Numéro spécial: Où va notre Jeunesse? Enquête auprès de 1000 jeunes, p. 13, citant l'enquête de M. F. Giroud, pour la revue Express.

² Agel, Henri, Le cinéma, Paris, Casterman, 1957, p. 9.

LA PUISSANCE DU CINEMA

6

recherchent un plaisir artistique simple et les autres désirent une détente, un délassement ou se laissent aller à la torpeur, à une euphorie analogues à celles que donnerait l'opium.

Quant à l'écran, pourrait-on accroître davantage sa puissance de fascination? Sur lui seul se concentre le champ visuel. Il accapare toute l'attention, puisque rien n'existe en dehors de lui. De laborieuses préparations ont multiplié ses "charmes": l'éclairage, l'élimination de certains détails, l'insistance sur d'autres plus significatifs, les fondus enchaînés comme transitions, le rapprochement des scènes très éloignées dans le temps et l'espace, l'exposition des pensées et des sentiments même des "héros" ont donné au cinéma une influence presque illimitée.

Les images ont obtenu une perfection remarquable. La photographie a transformé l'apparence des êtres et des choses et donné l'illusion du relief. Les inventeurs sont fiers de nous montrer les résultats de la couleur, de l'écran géant, du cinérama; peut-être qu'un jour nous leur demanderons de nous chauffer avec le soleil de l'écran, de nous rafraîchir avec le vent qui incline les arbres et d'impressionner notre odorat, même si cela est désagréable.

Contrairement à ce qui se passe dans la vie, à la lecture d'un roman ou au théâtre, le film provoque ou tend à provoquer un dédoublement entre notre sensibilité subjective qui nous rend présents, normalement, dans le milieu où

LA PUISSANCE DU CINEMA

7

nous vivons et la série visuelle qui se déroule devant nos yeux.

Nous sommes contraints de participer à l'action filmique, de nous y introduire, de la vivre comme, dans la vie réelle nous vivons les événements auxquels nous sommes mêlés. Nous voyons dans le film notre propre vie, notre moi inconscient; nous nous désintéressons si le film ne se prête plus à ce jeu. "Le spectateur, note Edgar Morin, qui voit sur la toile quelque lointaine course d'automobiles, est soudain jeté sous les roues énormes d'une des voitures, scrute le compteur de vitesse, prend en main le volant, il devient acteur."¹

Cette pénétration dans la signification du film peut dépendre d'un instant, d'un rien: un bruit, un geste, une action. A cause de cette puissance de séduction, nous ne pouvons lâcher des yeux le film dont les images se remplacent les unes les autres, parce que nous perdrons le fil de l'histoire, ce qui rendrait la suite incompréhensible. Le spectateur n'est jamais plus immobile que devant l'écran, et cependant il vit le film, plus qu'il ne le voit.

Ce pouvoir magique est d'ailleurs favorisé par les circonstances: l'obscurité qui élimine toute distraction, le luxe et le confort des salles qui portent à la détente

¹ Morin, Edgar, Le Cinéma ou l'homme imaginaire, Paris, Les Ed. de Minuit, 1956, p. 111.

LA PUISSANCE DU CINEMA

8

physique et au laisser-aller des facultés, la sympathie et l'enthousiasme communicatif de la foule, etc. De plus, les scènes représentées au cinéma, sont réalisées par des hommes et des femmes choisis en raison de leur art et de tout un ensemble de qualités naturelles qui peuvent devenir une cause de séduction pour la jeunesse.

Effets physiologiques, intellectuels, moraux.

Le cinéma éprouve l'organisme qui n'est pas fait pour une vie si intense et artificielle; personne ne sort de la salle de projection sans une fatigue visuelle, ce qui occasionne des maux de tête chez plusieurs. Les observations faites par Mme Ellen Siersted¹, à l'aide de microphones placés dans la salle, ou par Mrs Bower, au moyen de pellicules infrarouges, ont révélé que devant les scènes pénibles de jungle, de guerre... les enfants prennent des physionomies horrifiées, esquissent des gestes de fuite, essaient de se voiler les yeux, sans y parvenir... Des adultes mêmes doivent sortir au spectacle de métamorphose horrible telle que dans "Frankenstein s'est échappé".

La fatigue physiologique consécutive aux représentations cinématographiques, s'apparente à celle qui suit les séances d'hypnotisme. Le corps longtemps engourdi et comme

¹ Cf. Lunders, Léo, o.p., Méthodologie des recherches et enquêtes, dans Ciné-Orientations, Montréal, Numéro Spécial, Vol. 3, No 3, janv., fév., mars, avril 1957, p. 73 et sq.

paralysé, éprouve une excitation anormale, que trahissent des gestes violents ou saccadés...

Car au premier déclic de l'appareil de projection, le magicien écran prend possession des spectateurs. L'imagination est subjuguée. L'intelligence doit résoudre, sur le champ des énigmes ardues, déduire d'un geste imperceptible, d'un simple clignement d'yeux, ce qu'un livre lui expliquerait en plusieurs pages, reconstruire un plan d'action au moyen de frêles indices, et ce, en exécutant une gymnastique endiablée, par les figures de style les plus hardies.

L'habitué du cinéma s'accoutume à vivre dans un monde superficiel, où tout semble facile. L'univers de l'écran apparaît comme authentiquement réel. L'attention reste faible, incapable de s'astreindre à un travail suivi. Les yeux regardent vers un objet qu'ils ne fixent point. La pensée hésite, parce que la coordination entre les sens et les facultés mentales s'affaiblit progressivement. L'étudiant cinéphile "ne fournit pas, ne paraît pas capable d'efforts moyens pour cultiver son esprit."¹

Comment apprécier le cinéma au point de vue moral? Absoudre ou condamner d'un point de vue moral ou culturel, est absurde. Le cinéma, comme l'imprimerie, est un moyen

¹ Legeais, A., Dr., Et la santé des jeunes!... dans Famille, Collège et Institut, Bruxelles, tome, 17, No 5, 1958-1959, p. 162.

d'expression. Ces médiums sont indifférents en soi; mais les oeuvres produites ou diffusées ont une valeur morale ou culturelle.

A la suite de l'enquête nationale française de 1951, Mlle Odette Philippon ne craignait pas d'affirmer qu'"un jeune qui fréquente le cinéma une fois par semaine est à la limite extrême du danger, car il n'y a pas, dans l'état actuel de la production, 52 films par an anodins pour la jeunesse, du point de vue nerveux, mental et moral."¹

L'influence du spectacle cinématographique fréquent est assurément variable suivant les individus. Il est vrai cependant, que cette assiduité amollit le caractère², diminue la puissance d'attention et amoindrit la volonté.

Dans l'esprit et l'âme de l'adolescent abonné au cinéma, il se produit assez rapidement un phénomène de "conditionnement", comme disent les psychologues: le résultat est que, à l'âge durant lequel le coeur et l'intellect possèdent la plus généreuse sensibilité, cette qualité naturelle dépérit et finit même par disparaître. Les émotions de source artificielle étant répétées remplacent le vrai.

De son côté, Etienne Fuzellier disait, dans "L'Anneau d'Or"³ que "le vrai danger du cinéma, de la radio et de la télévision n'est pas de susciter, ici ou là, un gangster ou un satyre: c'est de risquer de produire une génération

¹ Philippon, O., L'influence du cinéma sur l'enfance et l'adolescence, La Nouvelle Revue Pédagogique, Tournai, Casterman, mai 1952, p. 529.

² Legeais, A., Op. Cit., p. 162.

³ Cité par Famille, Collège et Institut, tome 17, No 5, p. 165.

entière d'inattentifs, d'instables, constamment tentés par le changement et presque incapables de vie intérieure, - donc de vie spirituelle."

La suggestion précède toujours l'imitation, et plus la suggestion est forte, plus l'imitation tend à se réaliser. C'est ainsi que les jeunes cherchent à imiter leurs vedettes préférées, non seulement dans leurs vêtements, dans leur coiffure, dans leur langage, mais aussi dans leurs attitudes et dans tout leur comportement. Et quelle est la valeur morale des exemples proposés à l'imitation des jeunes spectateurs qui veulent tout voir? Dans son ensemble, le niveau moral de la production cinématographique est relativement bas.

Toutefois, l'image filmée peut moins déterminer directement un délit que le favoriser.¹ Elle présente comme possible un dessein malhonnête et enseigne les moyens d'exécution et les chances de succès aux individus mal intentionnés. Au contraire, les exemples vivants ont par eux-mêmes une force quasi irrésistible.

¹ Dans son article sur La Délinquance Juvénile, Idéal Féminin, Montréal, mars-avril 1961, rapporte que des juges et des greffiers de la cour du Bien-Etre Social ont cité comme causes de cette plaie: la perte de l'autorité parentale et les exemples des adultes; la T.V., les films, les revues et... les politiciens... sont indiqués comme causes plutôt secondaires.

Il y a toujours plus d'une cause, mais au fond cela se ramène à la cupidité humaine, la satisfaction du plaisir, du moi égoïste. Pourquoi les filles font-elles du trottoir, pourquoi les garçons volent-ils des autos? Pour se satisfaire. p. 12.

Répercussions générales.

Plus grande sera la puissance de suggestion du cinéma, plus élevé sera son ascendant sur le comportement individuel et social. "Là où le film américain pénètre, nous vendons davantage d'automobiles américaines, de casquettes américaines, de phonographes américains" déclarait le Président Herbert Hoover. Autrefois, le marché suivait le pavillon, c'est le film qu'il suit aujourd'hui.

Après la représentation de Blanche-Neige aux Etats-Unis, il a été vendu 147 licences permettant la fabrication de 2,200 sortes d'objets usuels, représentant les personnages du film, seize millions de verres à boire "B.N.", deux millions de poupées "B.N.", vingt millions d'exemplaires du livre.¹

C'est un fait indéniable que le cinéma vient en aide à la littérature; il fait lire les ouvrages biographiques, les romans, les pièces de théâtres reproduites à l'écran; le livre "Symphonie Pastorale" qui en était à son 40e mille avant la projection du film, passa en quelques mois au 162e mille.

La vision du monde d'Anne Frank délivrait un message. "Plus de 950,000 personnes ont lu cette communication de 350 pages, traduit en 27 langues et plus de cinq millions (dont 800,000 Allemands) ont frémi d'angoisse, d'amour et d'horreur dans une centaine de théâtres" du monde entier.²

¹ Fêtes et Saisons, Paris, déc. 1950.

² Jours de France, No 236, samedi, 23 mai 1959, Paris, (Les Savonneries Lever), p. 55.

Non seulement le cinéma fait lire les oeuvres portées à l'écran, il agit encore sur la pensée. Les livres, romans ou essais ne modifient-ils pas, sous l'influence du cinéma, leurs habitudes d'expression, ne présentent-ils pas des "épisodes et paragraphes, découpés et rapides, sur l'écran de lecture"?¹ ne tentent-ils pas d'exposer leurs idées dans un contenu imagé qui ambitionne d'égaler la réalité de la vie?

Et la pensée de nos contemporains a pris on ne sait quel air de mouvement cinématographique! Notre pensée court, vole, se répand. Et nos imaginations, nos rêveries se jettent partout à la fois, ou presque. Certaines conceptions des autres pays ont été modifiées par suite des vives images qui nous sont venues de la Russie, de l'Allemagne, de l'Extrême-Orient...

De plus, le cinéma, non content de venir au secours des lettres, contribue au développement des autres arts, car il les renferme tous et il les vulgarise. La peinture ne dispose que de deux dimensions; la sculpture utilise les trois, mais la couleur lui refuse ordinairement son concours; peinture et sculpture sont figées et limitées à un instant de durée; la musique se développe dans le temps mais elle manque de précision... Le cinéma ne connaît pas ces faiblesses, maintenant surtout qu'il donne le relief, la couleur,

¹ Clouard, Henri, Une forme moderne d'hypnose, Ecrits de Paris, Paris, février 1961, p. 105.

et se fait une alliée de la musique. Naturellement les films alimentent les conversations familiales ou amicales. De quoi parle-t-on? De ce qu'on a vu! Une fois de plus, l'image a sollicité et conquis.

Force irrésistible.

Cette force de pénétration universelle est un excellent moyen de propagande. La succession des images et des scènes véhicule en même temps des idées et diverses conceptions de la vie. Les doctrinaires, les agences publicitaires et commerciales savent utiliser sa force persuasive.

Les grandes organisations sociales pour qui la conquête des esprits et des coeurs est un objectif essentiel, cherchent de plus en plus à capter le cinéma. "De tous les arts, écrivait Lénine, le plus important pour moi, c'est le cinéma"; et aussi: "Si vous voulez changer la manière de penser du monde vous devez le faire par le théâtre et le cinéma".¹ Et Mussolini, de son côté: "Bien qu'il soit au premier stade de son évolution, le cinéma possède sur le journal et sur le livre, le grand avantage de parler aux yeux, c'est-à-dire, de parler un langage que peuvent comprendre tous les peuples de la terre."² Sa Sainteté Pie XI disait, en 1936 qu'"il est impossible de découvrir un moyen d'influence

¹ Cité par Cochin, M., dans Films et Documents, nov. 1955, No 97, Paris, p. 862.

² Id. p. 859.

capable d'exercer sur les foules une action plus décisive que le cinéma."¹

Une attitude de sain réalisme nous oblige à regarder bien en face cette puissance de l'image et à nous rappeler, comme éducateurs, que les jeunes vivent et grandissent dans un monde qui s'adresse de plus en plus à la vue. Et pour que cette attitude soit intelligente, elle ne doit pas rester négative, se limiter à diagnostiquer les menaces et les inconvénients qui proviennent de ce que nous vivons dans une civilisation de plus en plus concrète.

Quelques-uns objecteront que l'image est une expression ambiguë si on la compare aux données du verbe. Il serait bien facile de répondre que le langage des mots schématise et fige la vie alors que l'image est à même de saisir la vie et de la faire voir en lui conservant toute sa richesse, sa complexité, ses couleurs, ses nuances même. Ce qui, bien loin d'être une faiblesse, ajoute à sa réelle puissance.

Il existe une tendance assez générale de faire retomber sur le cinéma la responsabilité de bien des dégradations ou vulgarités, dont la véritable cause est liée à de graves insuffisances d'éducation ou de formation morale générale. "Certes, nous dit Henri Lemaître, au fur et à mesure

¹ Pie XI, Vigilanti Cura, Qu'en pense l'Eglise, Bonne Presse, Paris, 1958, p. 133.

que s'est développée l'influence du 7^e art, cette réaction initiale s'est précisée, amplifiée et organisée, mais je crains qu'elle n'ait perdu son caractère essentiellement négatif."¹

Grâce à Dieu, il existe des films sains, récréatifs et instructifs destinés aux enfants et aux adolescents. Mais, dans la pratique, les adolescents ne fréquentent-ils pas n'importe quelle salle de cinéma? Et, surtout à la campagne, lorsqu'il n'y a qu'une salle ou deux, ne vont-ils pas voir indistinctement tous les films projetés?

L'étude de ce sujet est important, car sur cent élèves qui sortent de l'école, quatre-vingt-quinze n'auront d'autre contact avec l'art que par le moyen du cinéma. De plus, seront-ils à même de comprendre les riches possibilités de cette merveilleuse technique moderne et d'en saisir les dangers afin de les surmonter?

Cinéma, art nouveau, art difficile.

Le cinéma est un art, une technique, mais aussi une industrie. Mais cette oeuvre, pourtant éphémère, nécessite pour surgir des ressources considérables; tel n'est pas le cas des autres arts. Aussi, est-il rarement possible au cinéaste de s'exprimer dans une forme pure sans sacrifier, dans une certaine mesure, aux exigences du cinéma spectacle, du cinéma "commercial". Et dès lors, "le premier

¹ Lemaître, Henri, Les Techniques de diffusion dans la civilisation contemporaine, Chronique Sociale, Nancy, 42^e Semaine Sociale de France, 1955, p. 230.

problème qui se pose à lui est peut-être un problème d'astuce, osons le dire: de tricherie, de tromperie sur la marchandise".¹ Le film sera rentable s'il est susceptible d'être accueilli et goûté par tous les publics, de plaire à tous, en apportant quelque chose de nouveau pour piquer l'intérêt.

Voilà brièvement exposés quelques traits nous montrant ce qu'est le cinéma, sa puissance, son influence sur les individus et sur la jeunesse. Ce rapide coup d'oeil permet de déceler les dangers que comporte cet art, mais aussi de mesurer les virtualités^{pour} le bien de "cette forme de divertissement et d'enseignement si puissante et si universelle". Il rend possible l'établissement des principes sûrs pour une éducation vraiment chrétienne.

Mais pour enseigner le latin à John, disait un humoriste anglais, il faut sans doute connaître le latin, mais aussi, connaître John. C'est pourquoi, nous allons étudier le sujet sur lequel s'exerce cette influence, les possibilités de résistance de l'adolescent, sa force et sa faiblesse au point de vue physique, intellectuel, moral ou religieux.

¹ Elsen, Claude, Cet art qui est un commerce, Ecrits de Paris, Paris, déc. 1960, p. 98.

L'ADOLESCENT.

L'adolescent présente une énigme si complexe, un phénomène si secret, qu'on ne peut prétendre le saisir d'emblée.¹ Cette phase de la vie ressemble à l'éveil printanier de la nature; tous les germes sont déposés en terre, lequel l'emportera, le bon grain ou l'ivraie? C'est un sous-sol minier, riche en trésors de toute sorte qui ne demande qu'à être exploité; mais c'est aussi l'insecte enfermé qui veut tenter, par ses propres forces, de sortir d'un cocon étroit et gênant, pour voler de ses propres ailes dans l'espace où l'air est invitant, vaste et serein.

Cette période de la vie est une libération, une délivrance, un progressif accès vers la forme définitive que l'homme n'acquiert et ne possède qu'au terme de son destin terrestre.

Avec toutes ses possibilités, l'adolescent vit une expérience unique; il aborde ce stage de son évolution physique et psychique, où tout est mis en cause, où tout est engagé, parce que tout ce qui sommeillait en lui s'éveille enfin; il tend à "être" pleinement, victorieusement, à travers

¹ De quel garçon bien doué ne pourrait-on pas dire comme Musset de Hassan:

Il était très joyeux et pourtant très maussade,
 Détestable voisin - excellent camarade,
 Extrêmement futile - et pourtant très posé,
 Indignement naïf - et pourtant très blasé,
 Horriblement sincère - et pourtant très rusé.

Cité par Mendousse, Pierre, L'âme de l'adolescent, Presses Universitaires de France, Paris, 1954, p. 200.

des recherches, des réussites et des insuccès, qui marquent son effort vers la maturité. Et voici qu'un homme naît sous nos yeux, qu'il se dégage des servitudes de l'enfance, s'affirme, se développe, s'efforce jusqu'à la parfaite conscience de lui-même.

Après la période enfantine parfaitement équilibrée, où le garçon grandit sans heurt, en communion avec sa famille, ses camarades et avec la nature, il se produit chez l'adolescent une sorte de déchirure dans la sensibilité; une inquiétude vague apparaît, intérieure au début, qui ne tarde pas à se manifester dans le comportement.

Inquiétudes de l'adolescent.

Au début, c'est une inquiétude d'infériorité qui provoque un repli sur l'intérieur; une série d'anxiétés envahit la conscience de l'adolescent sur sa valeur personnelle; le garçon se demande ce qu'il vaut, il doute de lui-même, il ne sait s'il réussira. Il en résulte un instinct grégaire, un état de passivité.

Nos jeunes reculent devant l'effort d'une réflexion persévérante, ils se fatiguent vite; ils ont peur de l'enthousiasme, surtout si cela se manifeste publiquement, réduisant ce mouvement à des motifs intéressés. Cette pusillanimité devant la vie apparaît dans une sorte de faiblesse qu'ils n'osent pas manifester quand ils sont seuls, mais qui les porte à se coaliser dans de petits groupes où règnent parfois le cynisme et souvent l'indifférence affectée.

Une autre inquiétude, plus grave parce que plus vague, porte sur les sentiments; l'adolescent se sent noyé dans une sentimentalité confuse, qui l'attire et lui fait peur à la fois. Il rêve beaucoup; il veut avoir un ami qu'il ne trouvera pas toujours; il pense à un grand amour qui sera sans doute impuissant à le satisfaire. Puis c'est l'éveil de sa vie sexuelle qui vient augmenter son embarras; et comme les parents n'ont pas instruit leurs enfants sur ces questions,¹ il ne reste au garçon qu'à procéder par demi-découvertes faites seul ou avec des camarades. Parfois un conseil d'un confesseur et l'ouverture confiante pourront éviter les catastrophes.

Nos garçons reçoivent à longueur de journée de faibles impulsions de sensualité, les fortes impressions sont plutôt rares. Ce sont les affiches aux portes des théâtres, souvent pires que le film lui-même, tout comme les "cover-girls" des livres de poches pour fin de publicité lubrique, les relations sensationnelles des publications à 10 sous, ou les annonces de savon à la T.V. au moyen de vedettes qui en proclament l'efficacité magique. Ce sont les chansons d'amour qui ne s'occupent que d'une seule dimension, le physique, chansons roucoulées dès 7 heures du matin à la radio et répétées sans cesse le soir dans les restaurants.

¹ Moeller, C., indique que 99% des parents n'ont pas instruit les enfants sur ce sujet. La Nouvelle Revue Pédagogique, mai 1952, p. 532.

Toutes ces choses vues ou entendues, même sans y prêter attention, s'impriment chez l'adolescent, descendent au plus profond de sa sensibilité et de son imagination déjà si impressionnables et si fragiles. Et si, un jour, le garçon est brusquement acculé à une décision morale grave, il découvre qu'il est presque privé de sa liberté; il est saturé sans qu'il le sache par toutes ces images charnelles. Ce sera là, pour une bonne part, la cause d'une précocité sexuelle anormale et d'une fragilité morale excessive.

La vigueur spirituelle se développe par une activité continuelle; et ce n'est pas seulement au moment de la tentation qu'il faut se raidir, il est nécessaire d'être énergique constamment pour filtrer les images qui se présentent. Les conseils traditionnels de modestie et de pudeur dans les regards, les pensées, les lectures et les conversations retrouvent chez l'adolescent une actualité des plus urgentes. La formation de la volonté par des sacrifices librement consentis: privations de telle sortie, de telle projection au cinéma ou à la télévision, de telles satisfactions permises seront d'un secours de première valeur dans la lutte entreprise.

Pour réagir contre l'incertitude, notre adolescent manifestera une volonté de s'affirmer qui se transformera parfois en agressivité; c'est ce que Debesse appelle la "crise d'originalité juvénile".¹

¹ Debesse, M., La Crise d'originalité juvénile, Presses Universitaires de France, Paris, 1941.

L'adolescent ne manque ni de générosité, ni d'audace pour améliorer, du moins le croit-il, cet univers dont il critique âprement les insuffisances et les injustices. Il préconise des solutions radicales, trop idéales pour être réalisables. Tout est examiné et jugé.

La première cible sera la famille: "Une fringale de liberté à peu près sans limites: d'où la joie de heurter les traditions, de démolir les lieux communs, de nier les évidences, de se venger de toutes les contraintes subies", affirme le Père de Buck.¹ La seconde attaque se portera sur l'école. Et c'est dans la mesure où il doute de lui-même que l'adolescent essaiera de s'affirmer aux yeux des autres et surtout à ses propres yeux.

D'ailleurs les exemples reçus à la maison, lorsque les parents démolissent la chose sociale, ne contribuent pas à guérir la défiance des jeunes qui trouvent qu'"il n'y a pas de plaisir à jouer dans un monde où tout le monde triche".² On remarque avec surprise les faux prétextes pour obtenir l'assurance-chômage, les secours de l'état. On est étonné de constater la façon avec laquelle les politiciens se traitent au cours des compétitions électorales; et le résultat suit: "Puisque les adultes se font éclabousser, puisqu'ils se dévalisent, pourquoi pas nous?"

² Cité par Moeller, C., Op. Cit. p. 539.

¹ de Buck, J.M., Votre Fils, Desclée, de Brouwer, Paris, 20e mille, p. 59.

Et l'adolescent qui s'imaginait assez naïvement être un individu à part des autres, peut-être même anormal, s'aperçoit que, dans le monde, chez ses camarades du même âge, voire chez les personnes plus âgées, existent les mêmes déséquilibres et angoisses qu'en lui; il découvre que le mal n'est pas seulement son partage, mais aussi celui du monde.

Il exagère l'importance de ce mal. Jusqu'à présent, il avait gardé le respect d'un certain idéal, même s'il ne le pratiquait ni intégralement, ni tous les jours; étant soutenu par son milieu, qu'il croyait meilleur que lui, il respectait la pureté, du moins dans son coeur. Quand il découvre que beaucoup d'hommes se moquent de l'idéal et n'ont pas l'air de s'en porter plus mal, le jeune a l'impression d'avoir été trompé.

La révolte gronde; il la dissimule en parlant de "réalisme": "quand j'étais jeune... maintenant, je connais les réalités de la vie". Ou bien, la tentation inverse se produit, le refus de s'enraciner dans la société et l'évasion dans le rêve du paradis perdu de l'enfance. C'est alors que l'on observe certaines tentatives de fugues déterminées par le goût de l'aventure ou le désir d'abandonner une vie trop uniforme et monotone.

L'agressivité se manifeste encore par un certain mépris. Nés au siècle de la vitesse, la nouvelle génération est déconcertée par la lenteur des adultes; elle se montre à leur endroit outrancière et hautaine. Nos jeunes veulent

meubler leur intelligence et s'impatientent, face à un système d'éducation qui leur semble retardataire, mésadapté.

Ils réagissent, se révoltent, se cabrent; mais on dirait que, pour une large part, ils n'ont pas le courage de leurs aspirations et de leurs ardeurs. Ils veulent bien s'en prendre aux institutions établies, mais se refusent à en bâtir.

Faut-il s'étonner de ces réactions? Nullement; ce sont des "Révoltes salutaires et bienfaisantes qui apportent la preuve indiscutable que la jeunesse est saine, qu'il y a lieu de compter sur elle. Il n'y a pas à se le cacher, le jour où la jeunesse cessera d'être jeunesse, c'est-à-dire le jour où elle s'arrêtera aux portes de la révolte, où elle se repliera sur ses déceptions, où elle acceptera de parcourir les sentiers battus et piétinés avant elle, il y aura lieu de désespérer."¹

Mais que de situations différentes chez nos adolescents! Combien de jeunes autour de nous qui traînent leur vie, qui languissent et qui souffrent? Il y a les faibles dont on s'amuse, les abandonnés qu'on dédaigne, les types un peu ridicules qu'on attaque par toutes sortes de plaisanteries cruelles. Il y a les insoumis, les pauvres gars qui n'arrivent pas à accepter une discipline, que chaque cloche énerve et qui vont de punition en punition jusqu'à la fin de leur cours d'étudiants. Il y a les sentimentaux, les victimes de l'amour précoce qui se promènent entre un amour inaccessible

¹ Notre Jeunesse, (La Rédaction), Alerte, Organe de la Fédération des SSJB du Québec, St-Hyacinthe, vol. 17, février 1960, No 155, p. 35.

et des études astreignantes. Il y a les prétentieux qui ne fraient avec personne et souffrent dans leur isolement. Il y a ceux que le vice tenaille et qui n'arrivent pas à s'en dégager, ceux qui croient l'état de grâce un rêve et la pureté une légende.

Nous serions portés à oublier ces jeunes vaillants, intègres et droits, toujours prêts pour la lutte; ils sont là nombreux sur la brèche pour défendre les faibles, les opprimés, pour affronter les gouailleurs; nous les rencontrons aux premiers rangs dans les associations étudiantes pour l'avancement culturel, pour la défense de la religion et de nos droits. Combien leurs exemples et leurs directives sont vivifiants et dynamiques! Certes, leurs noms ne sont pas publiés dans les quotidiens comme ceux des sportifs, des tapageurs... mais leur mérite et leur auréole n'en seront que plus éclatants.

Eveil religieux chez l'adolescent.

Cette inquiétude de l'intelligence, cette soif de connaître passe vite sur le plan religieux. C'est dans l'âme du jeune qu'est parvenu le conflit, le vrai conflit de l'adaptation au réel, qui s'engage jusque dans le domaine mystérieux de la vie spirituelle. Et de fait, fréquemment chez nos jeunes fortement éveillés à la vie, nous voyons naître, après une période variable de tâtonnement, les désirs généreux à demi avoués, les aspirations spirituelles

authentiques qui se manifestent par les grands désirs d'amour et de dévouement. Comment cela se fait-il? Debesse nous dit que "La transformation est moins soudaine qu'on ne le croit souvent, elle est parfois préparée, comme dans le cas de Psichari, par une longue période d'incubation, durant laquelle la vie intérieure s'oriente progressivement vers Dieu, sans que l'entourage puisse toujours s'en rendre compte."¹

Il y a aussi les nombreux jeunes de 14, 15, 17 ans qui doivent affronter des problèmes de vie personnelle intime au-dessus de leur âge. Quand on sait combien l'âme de l'adolescent est réceptive et ouverte à toutes les influences, on soupçonne un peu la marque laissée par les problèmes et les désordres d'adultes. Qu'un jeune de 12 ans ait pu voir "La Traite des blanches" ou les films suggestifs de Brigitte Bardot, cela menace moins au point de vue moral que psychologique. De semblables expériences, qui se reproduisent facilement, bouleversent ou envoûtent le monde de l'adolescent. Les complexes de vie intérieure du calibre de celle d'Anne Frank, sont désormais plus fréquents qu'on ne croit.

Il est évident que, chez l'adolescent surtout qui, par définition est un être qui se cherche, la conscience religieuse n'est pas réductible seulement à quelques affirmations intellectuelles; l'action de la grâce est intime,

¹ Debesse, M., La crise d'originalité juvénile, Presses Universitaires de France, Paris, 1941, p. 159.

personnelle, et la transformation religieuse est de beaucoup plus secrète que l'évolution intellectuelle ou sociale.

L'indifférence religieuse à cet âge n'est souvent qu'une des formes que prend la crise intellectuelle ou sentimentale. On remarque alors une sorte d'indifférence, de ralentissement de la piété. Il serait plutôt normal que l'adolescent prît conscience de ses relations personnelles avec Dieu et que la pratique de sa vie chrétienne fût plus convaincue et plus raisonnée.

D'autre part le garçon recherche l'autonomie. Pour lui, la morale risque de s'identifier avec ces inévitables avertissements et défenses que ses parents et éducateurs se croient obligés de lui donner et qui l'exaspèrent. Il sent la vie bouillonner en lui; la tentation est grande de comparer la morale à un étau, à une barrière, à moins qu'elle n'évoque à son esprit l'idée d'un sévère et minutieux "règlement de police"...

Et le péché, cette libre transgression de la loi divine! On ne veut pas d'entrave à l'indépendance... Mais l'erreur ne tardera pas à être reconnue et à reproduire une inquiétude, un trouble, un malaise, un dégoût, une sorte de "remous psychologique"¹ douloureux, autrement plus grave que chez l'adulte. Quel effet l'habitude produira-t-elle alors? découragement profond, lassitude qui peuvent tourner à la

¹ de Buck, J.M., Op. Cit. p. 205.

torpeur et à l'enlissement progressif. Tout homme réagit péniblement à la constatation d'une faute. Mais l'adolescent qui procédait dans le sens d'une conquête de soi, voit son effort détourné de son vrai sens, de sa véritable orientation; loin d'être un progrès, son action mauvaise, au contraire, est un recul. Quel bienfait, quel soulagement ne produira pas une bonne confession?

Il arrive parfois que la jeunesse refuse d'accepter sans examen, d'adhérer sans comprendre, même sur le plan spirituel. Louable en soi, ce souci est fréquemment entaché de rationalisme, et il aboutit chez un certain nombre à une fausse mentalité, celle de vouloir tout expliquer par les seules lumières de la raison.

Habitués à vivre dans un univers "technique", les jeunes semblent ignorer que les vérités ne sont pas toutes d'un même ordre (pourtant, si on leur demandait de découvrir l'équation de leur amour!) ni qu'il existe d'autres méthodes intellectuelles de connaître la vérité que les déductions envisagées par le matérialisme moderne. Ils ne soupçonnent pas par exemple qu'il existe une certitude du témoignage...

Les mystères sont considérés comme de simples problèmes confiés aux investigations de l'intelligence. De là, révolte contre la réponse quelquefois seule valable: "C'est un mystère, un secret que Dieu nous a confié!"

On admet le doute religieux comme inéluctable, comme quasi nécessaire ou même comme désirable pour la vigueur

de la foi(!) et beaucoup ne cherchent pas à s'en débarrasser par le moyen adéquat: disponibilité à la lumière par la prière, la volonté de croire et l'exposé au théologien capable d'éclairer.

On trouve que toutes les convictions religieuses sont bonnes pourvu qu'elles soient sincères. Il est normal et sans grande importance d'être catholique dans un pays catholique, protestant dans un pays protestant. Il en résulte une sorte d'indifférentisme religieux. L'homme ayant perdu le sens de la transcendance de Dieu, veut greffer Dieu sur l'homme, au lieu de greffer l'homme sur Dieu, selon l'expression du Cardinal Suhard".¹

Les causes de ce malaise religieux, de cette "crise de la fidélité" selon l'expression de Jean Rimaud² sont multiples. On peut les trouver dans la nature même de l'adolescent; "l'âge ingrat" a de tout temps déclenché des crises sur le plan religieux. La mentalité libérale moderne - dont la jeunesse n'est pas seule responsable - rend cette situation plus grave, plus difficile à surmonter.

Voici quelques dispositions dangereuses: manque de réflexion, de silence, culte effréné des sens: l'engouement pour le sport, considéré non comme moyen d'épanouissement,

¹ Cité par Catéchistes, Paris, Un grave problème: la Foi des Jeunes, No 11, 3e trim. 1952, p. 149.

² Rimaud, Jean, De l'Education Religieuse, Aubier, Ed. Montaigne, Paris, 1954, p. 226.

mais comme but; le culte du cinéma: les salles de spectacles sont devenues les temples de l'homme actuel, il ne vit plus d'idées, mais d'images.

L'orgueil moderne érige la science en vérité suprême et la technique en toute-puissance; l'homme se passe de Dieu et de son Christ; désir effréné de l'indépendance, rejet de l'autorité; les lois de l'Eglise sont, ^{pour} beaucoup, des quantités négligeables: "je lirai les livres que j'aurai choisis, je verrai tel film attrayant, je sortirai quand je voudrai..." Comme il est difficile à la famille, toujours responsable de l'adolescent de conserver son autorité naturelle!

On enseigne la religion trop négativement; beaucoup de jeunes ignorent que le chrétien vit d'abord des vertus théologiques de foi, de charité et d'espérance et non pas d'abord d'un code de morale. Le Christ n'est pas venu pour entraver notre liberté, il est venu pour que "nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance". Parce que le christianisme est vie, il est avant tout constructif, positif, épanouissant, et la lutte contre le péché qu'il comporte est en fonction même de cette vie et de sa croissance.

Présenté sous cette optique, l'enseignement religieux est des plus réconfortants. Comme il est consolant, après une vivante leçon de catéchisme, entendre nos grands adolescents s'écrier: "Si on réfléchissait et si on comprenait le véritable amour de Dieu, la beauté de l'état de grâce, la grandeur de la récompense, jamais on ne se permettrait ces négligences".

L'enquête auprès de 1000 jeunes de la Province de Québec rapporte une situation encourageante en ce qui concerne la pratique et la croyance religieuses dans les différents milieux: universitaire, cours commercial, collège classique, école publique, Beaux-arts...

"Aucune jeunesse, lisons-nous dans Idéal Féminin, n'est irrévocablement bonne ou mauvaise. Elle n'est que la représentation - à sa taille - de l'humanité en marche vers le Royaume de Dieu. Héritière des fautes et des vertus des générations qui l'ont précédée, elle ne fait que continuer le passé... A nous de l'aider à accomplir sa tâche, en nous rappelant que son orientation s'inspirera surtout de la direction profonde de la vie des adultes."¹

Pour sa part, un aumônier de la jeunesse universitaire affirmait, dans la même revue:

"La plupart des jeunes universitaires ont la FOI. Ils aiment la religion, cela, oui! Ils pratiquent leur religion, ils viennent à la messe dominicale, plusieurs assistent aux messes le midi, ils communient nombreux, ils savent prier. La mentalité religieuse des étudiants actuellement est bonne, quoi qu'on puisse dire, et elle pourrait être comparée avec avantage avec beaucoup d'autres milieux de Montréal. Il y a de la négligence, biens sûr! Le cadre étant chrétien, on sent moins le besoin de combattre, et c'est naturel, je crois. (...) La jeunesse est pleine d'espoir, il faut la comprendre."²

Certes, il faut le reconnaître, les jeunes de nos écoles ne connaissent pas tous cette angoisse du doute, mais ne nous faisons pas illusion, tous plus ou moins consciemment éprouvent tôt ou tard une crise de croissance spirituelle.

¹ Idéal Féminin, Montréal, mars-avril 1961, p. 3.

² Id., p. 7.

Si nous voulons que cette lutte soit victorieuse, initiions les élèves à une vraie piété. On n'apprend pas assez aux jeunes à se recueillir, à entrer en contact avec Dieu, à mieux comprendre le sens profond de la messe et de la liturgie; on néglige de leur enseigner la continuité des deux Testaments, de leur expliquer les textes de la Bible sur la divinité du Christ, l'adoption filiale, l'habitation de la Trinité en nous...

Parfois l'adolescent exigerait presque de chaque prière, de chaque réception des sacrements un résultat tangible et autant que possible immédiat. Faisons-le réfléchir sur cette manière d'envisager les choses spirituelles. Ces conditions cadrent mal avec les lents cheminement de la grâce d'un Dieu dont les voies sont insondables.

Il nous sera donné à nous aussi de suivre, comme le Cardinal Léger: "des centaines et des milliers de jeunes, qui sans faire de bruit, tracent courageusement, le chemin que devra emprunter leur vie."¹

¹ Léger, Card. P.-E., Aux membres du club Richelieu, cité par Idéal Féminin, Montréal, mars-avril 1961, p. 2.

PENSER, AGIR EN CHRETIEN.

La considération du cinéma et de ses possibilités, de même que l'examen des problèmes que soulève le jeune homme en pleine évolution physique, intellectuelle et religieuse nous conduisent à étudier l'attitude que doit avoir l'adolescent chrétien pour se conformer aux données de la révélation chrétienne.

Il n'y a plus de jeunes devant Dieu. Du jour où l'on sort de la petite enfance, où l'on acquiert l'âge de raison, on devient adulte, pleinement et personnellement responsable. La doctrine et la pratique chrétiennes l'affirment ainsi, puisque le sacrement de confirmation donné aux jeunes "confirme" leur âge adulte, et la confession reconnaît la même responsabilité aux jeunes comme aux plus âgés.

Cependant, on voudrait jouer à l'enfant gâté, faire plier la morale à ses goûts personnels, limiter l'insertion de l'Évangile dans la vie temporelle et réduire dans la mesure du possible l'action du christianisme dans la vie publique.

Certains chrétiens font plutôt abstraction du monde, ils l'oublient et se cramponnent exclusivement aux réalités invisibles et célestes; d'autres s'acharnent à proclamer la corruption intime et inaltérable des choses créées. Les paroles et l'action de Dieu ont pourtant affirmé la dignité des valeurs terrestres: "Dieu considéra toute son oeuvre et il vit que tout cela était très bon".¹

C'est une nécessité de première importance de comprendre la signification profonde, réelle et authentique du monde, de toutes les choses qui nous entourent, pour les transformer, les améliorer et les faire servir à la gloire de Dieu et à notre sanctification personnelle.

L'homme sommet de la création.

La créature humaine est en quelque sorte le résumé de toutes les merveilles d'ici-bas, elle est comme un monde en miniature. La psychologie nous découvre la richesse et la complexité du composé humain, elle présente les relations entre le corps et l'âme, la puissance des facultés spirituelles: intelligence et volonté. De plus, le Créateur a couronné son oeuvre en ajoutant la vie surnaturelle en nous, vie que nous devons augmenter sans cesse, par l'utilisation des choses créées et l'usage des réalisations accomplies par la science et la technique modernes.

Aussi la religion indique-t-elle aux hommes ce qu'ils doivent faire en ce monde pour que celui-ci soit vraiment pour^{eux} un moyen d'épanouissement authentique. En fait la Rédemption n'est pas limitée à l'homme, l'élément le plus important du monde. Tout l'ordre de la création est établi dans l'état de nature déchue, tout l'ordre de la création doit être rétabli dans l'ordre voulu par Dieu, et réalisé par la médiation divine de son Fils. Il est tout à fait intentionnel que le Christ nous fait demander que la volonté divine soit accomplie sur la terre comme au ciel.

Le chrétien et la nature.

Dans l'Ancien-Testament, les prophètes suppliaient Dieu d'accorder sa bénédiction à toutes les oeuvres de la création et présentaient à Dieu la louange de toute créature, neige, pluie, grêle...; dans le Nouveau-Testament, les béatitudes nous demandent de le faire par la pauvreté, la souffrance; nous pourrions passer ainsi l'ensemble des actions de la vie quotidienne: difficultés, travaux, joies...; tout doit être soumis à l'autorité divine.

Nous sommes entourés d'un nombre incroyable d'objets, d'institutions, de valeurs terrestres qui traduisent une pensée ou un sentiment, une doctrine ou un amour: livre, film, chanson, journal... Puisque l'homme est dépendant de Dieu, il ne peut être question de soustraire l'intelligence et la volonté à ce souverain domaine. "Croire, c'est se subordonner à Dieu, c'est reconnaître sa volonté dans l'événement concret et l'accomplir de son mieux".¹

Comme toute la création, la culture a pour finalité providentielle de glorifier Dieu et d'être au service de l'homme. Les facultés supérieures rendent gloire à Dieu de façon formelle, lorsqu'elles chantent sa beauté, sa splendeur. Aussi, les hommes doivent-ils travailler de toutes leurs forces à rendre chrétienne la culture d'ici-bas, en y puisant

¹ Guardini, R., Les sens et la connaissance de Dieu, Ed. du Cerf, Paris, 1954, p. 14.

LA PUISSANCE DU CINÉMA

36

le suc vital dont ils ont besoin. "C'est à nous, hommes de foi, de savoir trouver Dieu dans les découvertes de l'homme"¹ s'écriait, tout récemment, le Père A.-M. Séguin, o.p., lors d'une conférence sur les techniques de diffusion.

Le cinéma et la culture.

Dans son essence, "l'art est la production du beau par l'homme". S'il fallait classer les arts d'après leur puissance d'émotion - et l'art vit d'émotion - d'emblée le cinéma atteindrait le premier rang. Plus que tout autre, il donne l'illusion de la vie; on croit beaucoup plus au cinéma qu'au théâtre. Le cinéma analyse plus profondément et plus rapidement que l'écrit ou la parole. Il donne des vues d'ensemble, panoramiques, où les détails se situent d'eux-mêmes, à leur place exacte, dans leur importance véritable. Sa puissance d'expression dépasse largement celle des mots; son pouvoir d'évocation demeure inégalable jusqu'à ce jour.

Cependant aucun art ne peut échapper à la loi morale qui est divine et universelle. Le but immédiat de l'art est de procurer l'enthousiasme du beau, de faire briller un reflet de l'éternelle beauté. Le film, pour sa part, devra donc contribuer à améliorer la vie individuelle et collective de l'homme pour qu'il puisse progresser normalement "dans le chemin de la rectitude et du bien".²

¹ Séguin, A.-M., Le chrétien face aux techniques de diffusion, L'Action Catholique, Québec, 24 nov. 1960, p. 5.

² Pie XII, Le Film idéal, Qu'en pense l'Eglise? p. 153.

L'oeuvre d'art, si elle comporte maintes valeurs proprement humaines, comporte aussi des valeurs authentiquement chrétiennes; et "un monde qui serait tout embaumé de valeurs artistiques serait, incontestablement, une préfiguration plus parfaite de l'univers transfiguré, tout comme une intelligence bien pensante est incontestablement plus apparentée à l'intelligence des élus."¹

Recherche de la vérité.

L'homme cherche toujours la vérité. Il aspire à connaître le monde bien portant. Mais le monde ne redeviendra le monde réel et bien portant que quand il apparaîtra dans sa vérité, c'est-à-dire comme venant de Dieu et allant à Lui, créé, racheté et engagé dans un renouvellement. Le monde est bien portant quand tout son être redevient une expression de Celui qui l'a créé à son image, quand il devient son visage, un geste, une parole dans lesquels Dieu se révèle. Comme dit l'Écriture: "Ses perfections invisibles, sa puissance et sa divinité se font voir à l'esprit dans ses oeuvres depuis la création du monde"² et encore: "Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament témoigne de l'oeuvre de ses mains. Un jour en fait le récit à un autre jour et la nuit en transmet à une autre nuit la nouvelle..."³ Pétri de ces pensées, l'adolescent comprendra le vrai sens du créé.

¹ Thils, Gustave, Théologie des Réalités Terrestres, Desclée, de Brouwer, Paris, 1946, p. 180.
² Rom., 1, 20. ³ Ps., 14, 1-5.

Nous ne pouvons résister à la tentation de citer une page de M. Cohen-Seat, qui résume bien l'étude entreprise, et cela d'une manière scientifique et objective.

"La civilisation s'est engagée, avec le cinéma, dans une de ces aventures illimitées où se font les détours de son destin. L'homme tenait de l'écriture, superposée au langage, le moyen d'une action profonde sur l'esprit, capable de le transformer sans cesse, d'une manière imprévisible. Nous avons obtenu de l'électricité une promptitude d'effet et une action universelle, un mépris de l'espace et du temps jusqu'alors inconnu. Mais l'action électrique n'affecte immédiatement que la matière; et l'écriture trouve un frein dans sa lenteur, parce qu'il faut entendre les langues, se plier à la lecture, savoir lire. Le film se rend maître de la portée morale et, en même temps, il s'est emparé de l'universalité et de la promptitude. Héritier de l'écriture, comme elle sans dessein arrêté entre le bien et le mal, le vrai et le faux, le beau et le laid, ce jeu d'images possède comme l'électricité une sorte de polyvalence exceptionnelle. Quelques atomes de film, pour parler comme les chimistes, combinés avec chaque autre élément de l'univers humain, peuvent constituer aussitôt quelque "écrit", immédiatement et universellement intelligible. Synthèse singulière des deux principaux produits de l'intelligence: langage et science. Et comme il était fatal que cette fusion de forces révolutionnaires eût un élan propre et nouveau, on lui voit ce je ne sais quel caractère énorme et hybride, cette portée psychophysologique encore indéfinie, cette faculté de fascination dont on ne parvient pas à déterminer les effets. Double aventure, où s'engagent le corps et l'âme, et double risque."¹

Cinéma et christianisme.

De même que l'écriture et l'imprimerie ont été des techniques utilisées pour propager l'Évangile, de même le cinéma, et avec un coefficient d'efficacité combien plus

¹ Cohen-Seat, G., Essai sur les Principes d'une Philosophie, Presses Universitaires de France, 1958, p. 37.

considérable. Pensez à la Bible présente dans tant de foyers; pensez à l'Évangile, le plus gros succès de librairie dans tous les temps, au missel adapté à tous... Est-il inutile d'affirmer que le cinéma encore si jeune, porte en lui des possibilités techniques extraordinaires et qu'il rend la pensée présente à des millions d'hommes. Oui, vraiment le grand prédicateur, c'est le cinéma. Ajoutez-y la télévision et vous voyez quelles possibilités sont ouvertes aux apôtres par cet instrument qu'est le cinéma bien utilisé.

Le cinéma est aussi un excellent instrument pour la civilisation du monde. C'est en cela que les chrétiens doivent considérer le cinéma, soit comme technique d'éducation ou comme instrument pour réaliser la communauté chrétienne: école de compréhension entre les hommes, langue universelle de l'humanité parce que c'est la vie qui parle et elle parle à tout l'être: sens, intelligence, coeur, volonté. Et nos adolescents profiteront de ce prestige formidable pour s'en servir comme d'une excellente école de vie.

On voit dès lors qu'une éducation authentique s'orientera beaucoup plus vers la recherche de ces possibilités positives que vers la dénonciation d'éléments négatifs. Cela ne veut pas dire qu'on ne doive pas signaler les dangers de certains films surtout quand ce sont des dangers qui se glissent sournoisement dans l'esprit des spectateurs et risquent de s'en emparer presque à leur insu. Là, l'éducateur n'hésitera pas à éveiller les consciences et à provoquer la

réaction salutare. Mais il y a encore malheureusement des éducateurs dont les yeux semblent fermés devant les richesses spirituelles de certains films qui enthousiasment les jeunes tout en orientant leur pensée vers les choses nobles.

Il faut accoutumer notre public encore malléable à voir dans le 7e art, une source de réflexion morale, de recherche artistique, d'expression symbolique, qui doit susciter un intérêt aussi élevé que la poésie ou la musique et provoquer un sain dégoût pour toutes les oeuvres qui trahissent les possibilités élevées de cet art encore neuf, mais déjà fécond.

Ces aperçus terminés, nous allons écouter les étudiants eux-mêmes qui vont nous indiquer par leurs réflexions les effets que les films peuvent avoir sur leur comportement physique, affectif, intellectuel et moral.

C H A P I T R E D E U X I E M E

ENQUETE SUR LE CINEMA AUPRES DES ADOLESCENTS.

"L'influence décisive du cinéma repose sur le fait qu'il est une véritable école où, de semaine en semaine, est distillée une conception philosophique de la vie, une vision du monde. Distillée: l'opération se fait goutte à goutte, et elle est infiniment répétée."¹

Nous pouvons toujours tracer un tableau optimiste ou alarmant de l'influence du cinéma sur les adolescents, selon notre humeur, notre engouement ou notre réserve, à l'endroit du septième art.

Pour plus d'objectivité, nous avons préféré nous baser sur les réponses mêmes fournies par les adolescents plutôt que sur nos appréciations parfois trop subjectives, qui pourraient négliger les éléments positifs pour s'attarder sur l'étendue des désordres causés par certains films.

Aussi, au printemps de 1959, une feuille comprenant vingt-cinq questions se rapportant au cinéma et à la télévision était adressée à vingt-deux écoles secondaires de la Province de Québec, depuis la Gaspésie jusqu'à l'Abitibi, des Cantons de l'Est à la Mauricie, y compris la région du Lac-St-Jean et les centres que sont Québec et Montréal.

¹ Claude, Robert, s.j., Psychologie de l'influence du cinéma, ^{La}Nouvelle Revue Pédagogique, Tournai, 13^e année, No 5, janv. 1958, p. 285.

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

42

Les 22 institutions suivantes ont bien voulu répondre à notre désir:¹

Ecole Sec. St-Jean-Eudes, Chandler,
 Ecole Sec. St-Benoît, Amqui,
 Académie St-Jacques, Causapscal,
 Ecole Sec. Victor-Doré, Matane,
 Ecole Sec. St-Joseph, Mont-Joli,
 Collège du Sacré-Coeur, Montmagny,
 Ecole Sec. Montcalm, Québec,
 Académie Commerciale, Chicoutimi,
 Ecole Sec. Guillaume Tremblay, Arvida,
 Ecole Sec. St-Tharcisius, Dolbeau,
 Ecole Sec. Sacré-Coeur, St-Tite,
 Ecole Sec. Sacré-Coeur, Grand'Mère,
 Académie de La Salle, Trois-Rivières,
 Collège de La Salle, Thetford-Mines,
 Ecole Sec. St-Edouard, Plessisville,
 Ecole Supérieure Sherbrooke,
 Ecole Sec. Sacré-Coeur, Sorel,
 Ecole Sec. St-Viateur, Joliette,
 Ecole Sec. St-Henri, Montréal,
 Ecole Sec. St-Michel, Buckingham,
 Ecole Sec. St-Viateur, Amos,
 Ecole Sec. St-André, La Sarre.

L'enquête atteignit 2568 étudiants de 14 à 20 ans, fréquentant les classes de 10e, 11e, 12e année du cours secondaire de la Province de Québec. Elle avait pour but de déceler l'influence du cinéma auprès des adolescents, de connaître le genre de films préférés, d'étudier le comportement des spectateurs, leur réaction dans les différentes situations, de même que l'attitude des parents, afin de déterminer, si possible, l'action des éducateurs dans ce domaine.

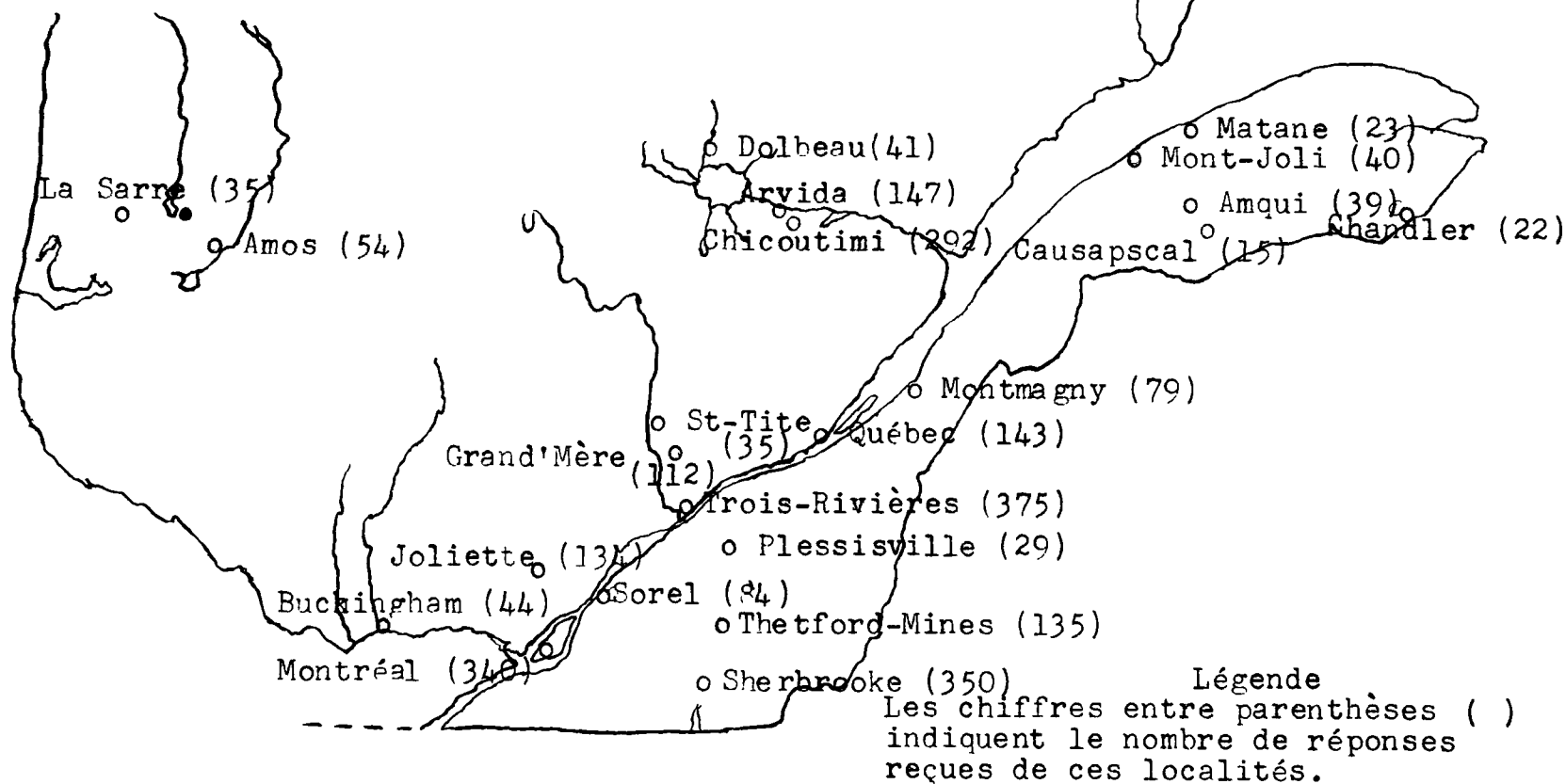
¹ En procédant de droite à gauche, il sera facile de trouver les différentes localités, sur la carte.

ENQUETE SUR LE CINEMA

Carte de distribution de l'échantillonnage.

Situation des 22 Ecoles Secondaires
qui ont fourni les 2568 réponses
au Questionnaire proposé.

Avril 1959.- Fr. Evariste-C. Jacob, I.C.



ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

44

Etudiants concernés:

Les 2568 adolescents se répartissent comme suit:

Tableau 1: d'après l'âge chronologique:

18 ans et plus	17 ans	16 ans	15 ans	14 ans
651, soit 25.3%	763, 28%	770, 30%	348, 13.5%	36, 1.2%

Tableau 2: suivant le développement intellectuel:

12e année	11e année	10e année
547, soit 21.2%	831, soit 32.3%	1190, soit 46.4%

Ces étudiants fréquentaient, d'après le tableau ci-dessus, les trois classes^{les} plus avancées du cours secondaire; nous avons donc des jeunes gens dont l'âge variait entre 15 et 19 ans avec sommet presque égal vers 16 et 17 ans et faible fléchissement à 18 ans. La presque totalité de ces élèves pouvait, sans violer la loi civile, se rendre aux salles publiques de cinéma.

Quelques questions d'apparence insignifiante mettaient le sujet à l'aise pour répondre avec plus de latitude sur des points plus sérieux et plus révélateurs.

Les réponses dénotaient un grand sérieux et une belle franchise; les impressions et les suggestions furent exprimées avec simplicité, d'autant plus que l'anonymat le plus complet fut respecté. Les jugements, marqués parfois au coin d'une ardeur juvénile, furent souvent catégoriques

et sévères; les remarques faites au sujet de la télévision montraient un désir très vif d'amélioration de la situation, un besoin senti de formation et un goût affiné chez plusieurs.¹ Notre jeunesse, bien que légère et superficielle, est loin d'être amoral, encore moins immorale; elle reconnaît ses faiblesses et veut prendre les moyens de s'en corriger.

Vu l'échantillonnage assez complet, le sérieux de l'enquête, l'âge des personnes, leur développement intellectuel, nous pouvons étudier ce rapport et en déduire quelques conclusions pratiques, soit pour les adolescents, soit pour les éducateurs. Les tableaux qui suivent permettent de mesurer l'attraction exercée par le 7^e Art sur la jeunesse et de prendre les mesures nécessaires pour tirer le meilleur parti de ce moyen d'expression.²

Après avoir présenté les questions et les réponses ayant trait à l'aspect qualitatif, nous en viendrons à celles se rattachant au côté quantitatif; puis nous déduirons les conclusions de cette enquête.

¹ Voir en Appendice II, le questionnaire complet, ainsi que le matériel qui a servi à l'enquête.

² Autres enquêtes se rapportant au même sujet:
Livernoche, Jean, c.s.v., Une enquête sur la Vie Religieuse des Adolescents, de 12^e année, en 1952, renfermait une question se rapportant au cinéma, Thèse de licence en Pédagogie, Université de Montréal, mai 1952, p. 210-212.

Descamps, J., s.j., Pourquoi les jeunes vont-ils au cinéma?, La Nouvelle Revue Pédagogique, Tournai, mars 1951, enquête faite en Belgique en 1950, auprès de 2000 garçons de 14 à 21 ans, pp. 326-341.

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

46

Tableau 3: Les jeunes aiment-ils le cinéma?

Beaucoup	Un peu	Pas du tout:
2384, soit 92.7%	100, soit 3.8%	84, soit 3.3%

La question pourrait sembler inutile, cependant, il était opportun de fixer, dans des pourcentages précis cet engouement pour le cinéma. Il est évident que la très grande majorité des adolescents est avide d'images vivantes.

Tableau 4: Pour quelles raisons les adolescents vont-ils au cinéma?

Pour s'instruire	Se rencontrer	Se divertir	Abstention
139, 5.4%	200, 7.8%	2098, 81.7%	81, 5.1%

Presque tous choisissent le cinéma comme passe-temps; toutefois plusieurs soulignent deux buts: se divertir, s'instruire; une remarque judicieuse note ici ou là qu'il est bon de se récréer mais qu'il est encore préférable de s'instruire. Après une journée de labeur et surtout à la fin de

Courtois, René, s.j., 3,000 Jeunes nous parlent de la TV. de la radio et du cinéma, dans Famille, Collège et Institut, enquête auprès de jeunes gens, garçons et filles de 16 à 20 ans, Bruxelles, Tome 17, no 5, p. 146-155.

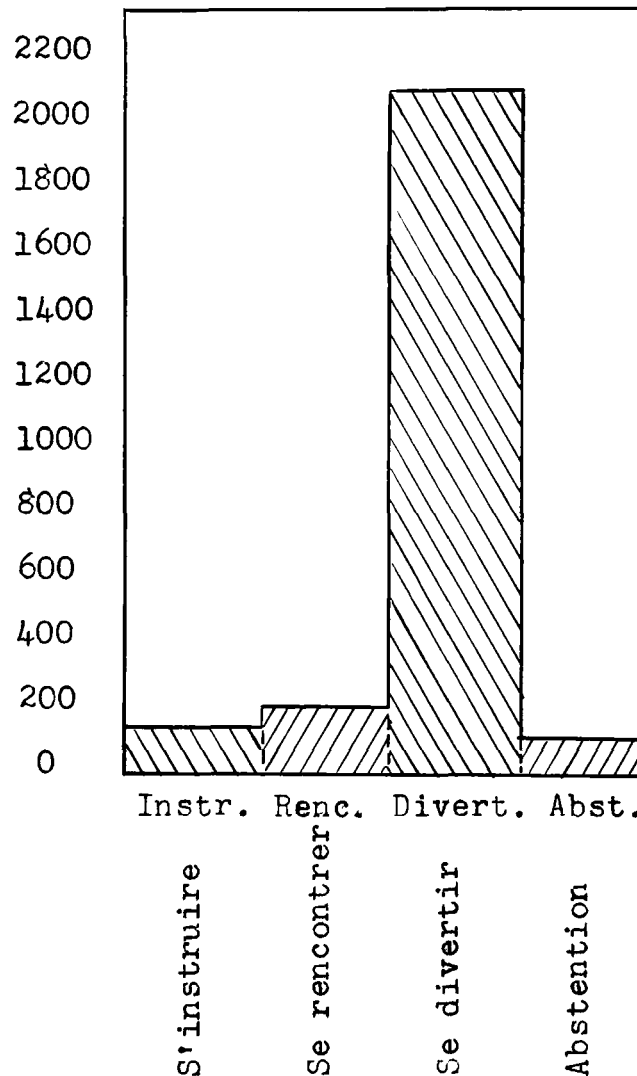
Ethier, W. Psychologie de l'adolescence, Montréal, Goûts et caractère intellectuel chez les adolescents, Cinéma et radio, p. 215.

... Enquête sur le Cinéma, Évangéliser, Bruxelles, 1958, No 77, mars-avril 1959, pp. 461-470, auprès de 406 individus de 11 à 20 ans.

ENQUETE SUR LE CINEMA

47

de la semaine, le vendredi soir, le samedi ou le dimanche, en matinée ou en soirée, c'est le moment préféré pour l'assistance au cinéma. Les chiffres précédents sont illustrés par le dessin suivant:



Et voici le témoignage d'un étudiant de 12e année:

"Je vais au cinéma pour passer un après-midi avec mon amie, pour me divertir; ainsi je pourrai mieux travailler durant la semaine suivante."

et cet autre: "Je considère le cinéma comme une détente que je puis me permettre en fin de semaine."

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

48

Tableau 4a): Quels genres de films préfèrent les jeunes?

Ce tableau comprend des subdivisions parce qu'il y avait plusieurs catégories et que chacune comportait un premier, un deuxième et un troisième choix.

Les films d'action occupent la première place avec 2238 voix (Western, policier, de cape et d'épée), avec:

1er choix	2e choix	3e choix
797, soit 35.6%	792, soit 35.4%	649, soit 29%

Les films d'amour suivent avec 1479 voix:

1er choix	2e choix	3e choix
307, soit 21%	382, soit 26%	790, soit 53%

Les films d'aventure obtiennent 991 voix:

1er choix	2e choix	3e choix
413, soit 42%	361, soit 36%	217, soit 22%

Puis viennent les films comiques avec 680 voix:

1er choix	2e choix	3e choix
159, soit 23%	268, soit 40%	253, soit 37%

Et dans l'ordre décroissant, les films historiques ou biographiques avec 581 voix, les films plus sérieux ou plus spécialisés: drame psychologique, thème musical, terreur, futurisme...

ENQUETE SUR LE CINEMA

49

La majorité des adolescents se portent vers les films qui se rapportent à leurs problèmes: activité débordante, inquiétude sentimentale. Cette vie intensive sera présentée par les "Westerns" avec poursuite endiablée, les faits héroïques de l'armée, de l'aviation ou de la marine, des films de cape et d'épée avec escrime ou fleuret, ou des bandes racontant des exploits légendaires.

"J'aime les films d'action; j'y vais, peu importe si c'est du numéro un, deux ou trois." (11e année)

"Peut-être ma préférence pour les films d'amour vient-elle de ce que je ne plais à aucune fille." (10e)

"En général les garçons de 16 ans n'aiment pas les symphonies, les représentations de chant..." (10e)

L'appréciation des films semble juste; on classera mauvais les films à tendance exhibitionniste, érotique, licencieuse, morbide ou terrifiante; on jugera sain celui qui élève et moralise.

Voici quelques appréciations:

"Un film français est souvent pire au point de vue moral qu'un film américain". (11e)

"Douze hommes en colère"(Aa): remarquable par son originalité, l'interprétation et surtout par les idées humanitaires qu'il contient." (12e)

"J'avais cinq fils" (Aa): c'est une vraie vie de famille." (12e)

"Rebel without a Cause, (La fureur de vivre)" (A): ce film a plu parce qu'il traite des adolescents et de leurs problèmes." (12e)

"Bonjour tristesse" (AR): Mauvais car il nous tient dans une atmosphère égoïste, amoral, pessimiste." (12e)

ENQUETE SUR LE CINEMA

50

"Porte des Lilas" (A): film plus réaliste que ceux du genre américain, morale très bonne, histoire intéressante, photographie attrayante; décor simple mais joli, acteurs sympathiques" (12e)

"Les Dix Commandements" (Aa): Bien réalisé, mais les scènes d'amour et les danseuses en costumes trop rudimentaires sont mal placées dans un film qui a pour base l'enseignement de la Bible et de l'Evangile." (10e)

Tableau 5: Le cinéma vous enlève-t-il le goût d'étudier?

Nullement	Assez	Faiblement
2222, soit 86.6%	251, soit 9.8%	95, soit 3.6%

Les films sérieux, les biographies de savants, d'explorateurs, d'artistes, de médecins... développent le goût du travail, de la culture et du dévouement. Les succès dans les recherches atomiques ou nucléaires, la vision des voyages interplanétaires attisent le désir de connaître. On ne saurait nier que les fictions de Jules Verne ont stimulé les recherches des savants en leur inspirant le désir de donner suite à ces hypothèses scientifiques.

"Pour moi, le cinéma (et la télévision) m'apparaît comme étant des inventions nécessaires à la culture d'un adolescent. Il va sans dire que beaucoup rejettent cette culture pour travestir ces inventions en mal, rechercher les plus mauvais films afin de jouir de la vie contraire à celle que Dieu veut. J'avoue franchement que ce sont de très belles inventions pour quelqu'un qui veut s'instruire sainement." (12e)

"Le film "Strategic Air Command" (A) m'a vraiment émerveillé à la vue de si beaux exploits; j'en ai ressenti une vive admiration et un grand désir de poursuivre mes études." (12e)

Mais aussi cet aveu: "Le goût de l'étude a diminué en moi, nous avons trop d'idées en tête." (11e)

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

51

Tableau 6: Le cinéma augmente-t-il en vous le désir de voyager?

Vif désir	Désir accru	Indifférence
1800, soit 70%	152, soit 5.9%	616, soit 24.1%

"Voyage dans les mers du Sud", les "Sept merveilles du monde" sont enchanteurs et inspirateurs. "Le Fleuve" de Renoir, les films norvégiens, japonais, mexicains piquent la curiosité des spectateurs et suscitent le désir de constater par eux-mêmes les images de l'écran.

"Quand je vois un film sur les Antilles, par exemple, j'aimerais me voir là, tout de suite, pour admirer personnellement la nature splendide et luxuriante qui nous est montrée à l'écran". (11e)

"Je regrette de ne pouvoir voyager plus facilement et de ne pouvoir satisfaire mon goût de l'aventure." (11e)

"L'actualité passée au début des représentations renforce en moi le désir d'augmenter mes connaissances géographiques." (10e)

Tableau 7: L'amour tel que porté à l'écran est-il inspirateur?

Non	Oui	Un peu
1248, soit 48.6%	1040, soit 40.5%	1280, soit 10.9%

Il est naturel que de nombreux points d'interrogation se posent dans l'intelligence du jeune homme lors de son développement physique et psychique, et ces questions demandent une réponse, un éclaircissement. La timidité, la réserve naturelle d'un adolescent sur ces sujets, une crainte

révérentielle du père ou du confesseur détournent souvent de la véritable source de l'enseignement sur l'amour. Il ne reste plus malheureusement que le théâtre et les rencontres entre compagnons et compagnes pour solutionner ces problèmes. Aussi, c'est plutôt par désir de connaître que pour assouvir ses passions qu'on se dirige vers le cinéma de l'amour.

"Les annonces de certains films licencieux se font si attrayantes... Hélas! on sort désillusionné et on juge que certains ^{films} de Brigitte Bardot, tel: "Adam et Eve" ^(AR) devraient jamais être projetés dans les cinémas." (12e)

"La majorité des films présentent l'amour sous un mauvais angle, ce n'est pas l'amour véritable mais seulement l'amour passionnel, égoïste et charnel qui nous est exposé." (11e)

"Je crois que 75% des films donnent une fausse idée de l'amour. Ils le présentent comme une lune de miel qui durera toujours, sans difficultés, sans obstacles". (10e)

"Les scènes d'amour qui se produisent sur l'écran ne sont pas vraiment l'expression du cœur. Ces embrassades multipliées n'aident pas dans la vie conjugale." (12e)

"Après réflexion, on conçoit que c'est imaginaire. Je ne considère pas le cinéma comme un bon éducateur de l'amour." (11e)

"Quand nous voyons un film où il n'est pas question d'amour, nous sentons qu'il y manque quelque chose. Nous ne sommes pas satisfaits. L'amour est un complément nécessaire." (12e)

"L'amour libre tel que présenté à l'écran ne peut que détruire le bonheur du foyer conjugal, nuire à la bonne entente mutuelle et à l'éducation des enfants; on ne peut l'imiter." (11e)

"Des gens peu consciencieux ou très émotifs seront portés à imiter les scènes d'amour produites à l'écran, mais il faut bien se raisonner. Moi aussi, je suis porté à imiter ce qui se passe dans les vues, cependant, je finis par me dominer." (12e)

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

53

Tableau 8: Le cinéma a-t-il contribué à améliorer vos rapports avec vos parents et vos amis?

Oui	Un peu	Non
1318, soit 52%	128, soit 4 %	1122, soit 44 %

Le climat d'indépendance se répand de plus en plus. Les programmes où les adolescents se libèrent de la tutelle paternelle, en dédaignant leurs avis, en les considérant un "peu vieux jeu", en maugréant contre leurs remontrances sont appréciés de quelques jeunes.

Cependant, certains films sur les malheurs de la jeunesse inspirent de la reconnaissance à l'égard des parents pour la bonne éducation reçue et la crainte des châtiments résultant du mépris des sages directives des représentants de Dieu.

"Les Grandes Espérances" de David Lean m'ont rappelé tout ce que mes parents ont fait pour moi et inspiré de vifs sentiments de gratitude." (11e)

"J'ai su conserver, pour mes parents, une grande amitié doublée de respect. Rien n'a pu faire changer cela." (12e)

Par contre, les relations entre amis ont bénéficié des situations, visites, rencontres sociales, présentées à l'écran; cela se manifeste par le maintien, le langage ou les manières. Cependant les circonstances, où la détente sera permise, reverront le "naturel revenir au galop".

"Lorsque je vois un film où il existe de bons rapports entre copains, je suis toujours dans de meilleures dispositions après cette représentation." (11e)

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

54

Tableau 9: Vous êtes-vous senti porté à être dur envers les autres après un film violent?

Oui	Un peu	Non	Abstention
356, soit 13.8%	126, soit 5%	1997, soit 77.7%	89, 3.5%

"Quand le film est très dur et quand il nous tient sur le qui-vive jusqu'à la fin, cela arrive d'être dur avec les autres." (10e)

"Lorsque nous étions plus jeunes, les actes violents nous inspiraient le goût d'être durs et hautains, mais maintenant, je comprends que ce n'est que fiction. Je regarde les vues, je voudrais être fort comme le héros, mais une heure après, je n'y songe plus." (11e)

"Des fois immédiatement après un film, on s'excite un peu, après, non." (10e)

"Violence! curieux, mais c'est oui! J'aime ce qui est dur." (10e)

Tableau 10: Les films vous font-ils regretter la vie que vous menez, pour désirer une vie idéale, telle que présentée sur l'écran?

Oui	Un peu	Non	Abstention
703 ou 27.3%	178 ou 5%	1644 ou 64%	43 ou 3.7%

Quelques élèves révèlent qu'ils sont contents de la vie actuelle et qu'ils n'en désirent pas une autre meilleure

"Nullement! Il faudrait vraiment que je sois idiot pour croire à la réalité de ces existences. Que diable! je n'en suis plus au stage de la petite fille rêveuse de 13 ou 14 ans qui se meurt de pâmoison devant les évolutions de Elvis Presley ou de Ricky Nelson." (12e)

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

55

"Souvent ce qui est montré sur l'écran ce n'est pas un idéal, ce ne sont que des illusions trompeuses." (12e)

Le contraire est aussi soutenu:

"Certainement que nous aimerions une vie idéale, mais lorsque nous avons quitté le théâtre, la réalité nous projette en dehors du rêve et nous réveille de la vie en rose montrée durant une heure ou deux." (11e)

"Oui, ils me font regretter la vie présente, mais la volonté me manque pour améliorer ma vie." (12e)

"Les films ne nous font pas regretter la vie présente, ils nous font oublier momentanément les travers et les peines." (11e)

On remarque donc que l'évasion a beaucoup d'attrait, elle n'est cependant pas irrésistible; les jeunes gens de nos écoles secondaires font, en grande majorité la part des choses, et peuvent laisser le rêve pour s'occuper de la réalité. Voyons maintenant l'aspect quantitatif.

Tableau 11: Combien de fois les jeunes se rendent-ils au cinéma?

Abstention:	104	soit 4%
1, 2 fois par mois:	1033	40%
3, 4 fois:	814	32.2%
5, 6 fois:	391	15.4%
7 à 10 fois:	174	6.7%
11 à 15 fois:	44	1.4%

Près du tiers de nos étudiants vont voir un film par semaine; les deux-cinquièmes environ tous les quinze jours; un élève sur quinze fréquente le cinéma deux ou trois fois par semaine.

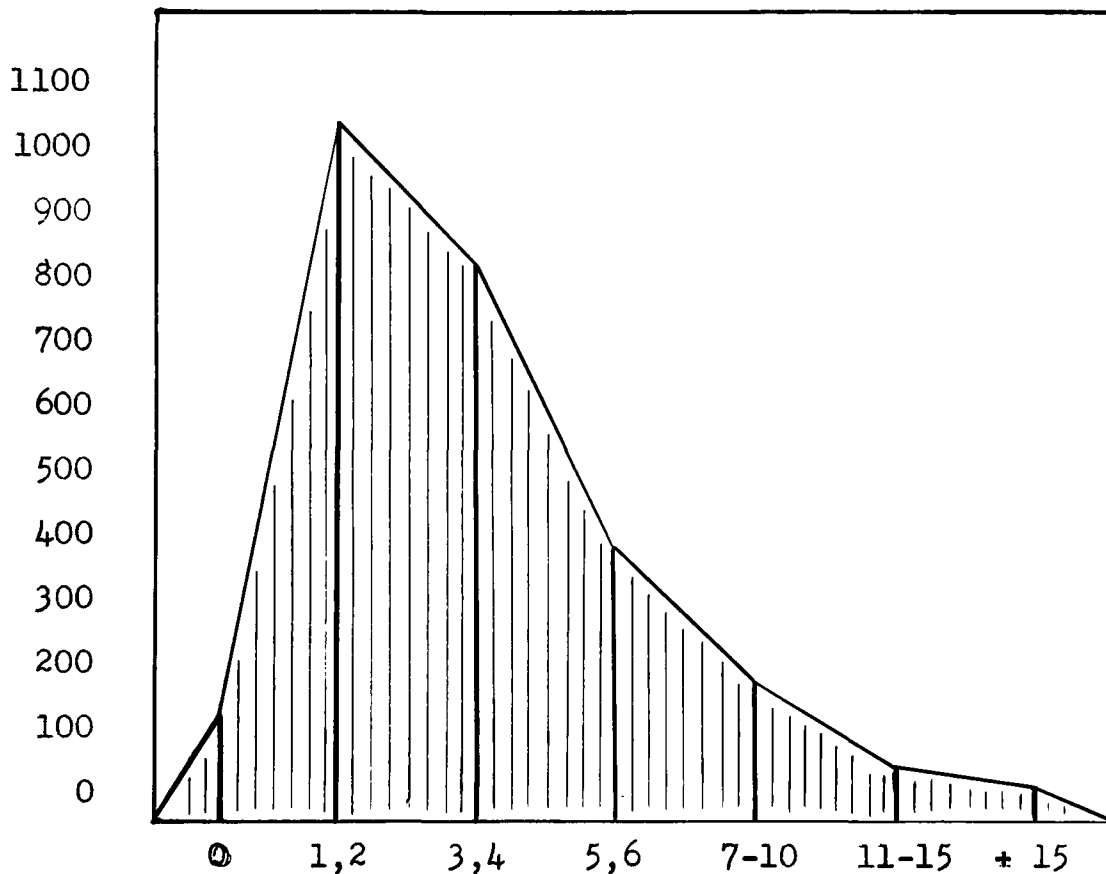
Le temps préféré est celui de la fin de semaine; l'autorisation est plus facilement obtenue. Le samedi

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

56

après-midi est un moment favorable aux étudiants, avec la diminution des tarifs, l'inactivité et surtout la température morne de l'automne ou du printemps et les congés des fêtes.

Le graphique suivant illustre la fréquence de l'assiduité au cinéma:



En ordonnée: le nombre d'individus,¹
En abscisse: L'assistance par mois.¹

¹ Comparons avec l'assistance mensuelle en Belgique:
1/et 2 fois par mois: 59.8% (chez les garçons en 1958),
46% en 1950,
2 fois et plus par semaine: 6.1% en 1958,
8% en 1950.

Tableau 12: Quels sont, en dehors de ceux présentés à l'école, les trois derniers films que vous avez vus?

La liste complète en serait extrêmement longue et très disparate; d'ordinaire ce sont, pour les grands centres, les films produits durant l'année, pour les autres localités, les films un peu moins récents. Beaucoup profitent d'un passage à Montréal pour assister au cinérama, à un Todd-AO ou à une super-production.

On voit tout ce qui passe, sans discernement; du très bon, du moyen, du médiocre et du pauvre. Voici, prise au hasard, pour une classe urbaine de vingt élèves, la liste presque entière des films vus, lors de l'enquête en 1959:

Adam et Eve, AR
 Amour, fleur sauvage, AR
 Around the World in 80 Days, Aa
 Le Bouffon du roi, Aa
 Capitaine King, Aa
 Ces dames préfèrent le mambo, AR
 Cette sacrée Gamine, A
 La Charge de la brigade légère, Aa
 Les Corsaires de l'espace, Aa
 Le Défroqué, A
 Le Désert de Pigalle, A
 Les Dix Commandements, Aa
 Et Dieu créa la femme, AR ?
 Femmes hors la loi, AR
 Les Femmes s'en balancent, AR
 Le Fils de personne, A
 La Flèche noire, Aa
 Le Fond de la bouteille, A
 Les Frères Karamazov, AR
 Le Gorille vous salue bien, A
 Le Grand Couteau, AR
 The Hunters, A
 Intrigues sous les tropiques, A
 J'ai péché, A
 King Créole, AR
 Mademoiselle de Paris, A

Les sigles des cotes morales sont expliquées à la page 135.

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

58

Marchands de filles, AR
 La Mariée est trop belle, AR
 Oklahoma! A
 Le Péché d'une mère, AR
 Pilotes de haut vol, T
 Le Pont de la rivière Kwaï, Aa
 Quand gronde la colère, A
 Quo Vadis, Aa
 Salomé, AR
 Simba, A
 South Pacific, AR
 Summer Love, Aa
 Tempête sous la mer, A
 Le Tigre du ciel, Aa
 La Traite des blanches, AR
 Ulysse, Aa,
 Les Trafiquants de nuit, A
 Trapèze, AR
 Vingt Mille Lieues sous les mers, Aa
 Vous pigez? AR
 War and Peace, Aa

Pour ce qui est des films jugés les plus mauvais,
 la raison qui motive leur jugement est surtout l'érotisme;
 voici quelques titres tirés d'une classe de la région métro-
 politaine:

Amour, fleur sauvage, AR
 Baby Doll, D
 Bonjour tristesse, AR
 Ce soir les jupons volent, D
 La Chatte, AR
 La Chatte sous un toit brûlant, AR
 Et Dieu créa la femme, AR
 Les Femmes s'en balancent, AR
 Folies Bergère, AR
 I Want to Live, AR
 La Mariée est trop belle, AR
 Moulin-Rouge, AR
 The Naked and the Dead, AR
 Party Girl, AR
 Le Péché d'une mère, AR
 Peyton Place, AR
 Sept Ans de réflexions, AR
 La Traite des blanches, AR
 Tu es un rat, AR
 Un vrai cinglé du cinéma, AR
 Vous pigez? AR

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

59

Rares sont les étudiants qui jugent mauvais un film à cause des idées sociales erronées, ou de l'impression pessimiste qui peut s'en dégager. On ne classe pas non plus dans cette catégorie les films de violence outrée. On ne voit pas les titres suivants:

Frankenstein s'est échappé, AR
 Johnny o'clock, AR
 Jusqu'au dernier, AR

Tableau 13: Comment les adolescents se rendent-ils au cinéma?

Seul	Avec un parent,	Avec un Ami,	Une amie	Abstent.
45, ou 1.8%;	110, ou 4.4%;	1453, ou 56.5%;	954, 37%;	6, .2%

Le plus souvent, on se dirige au cinéma en groupe; chacun paie son écot, mais on se sera concerté pour que les amis du coin, les élèves de la même classe assistent au même spectacle; ce sera plus facile de communiquer ensuite ses impressions, de se rappeler les mots d'esprit... de se remémorer telles images, telles prises de vue qui auront frappé l'imagination.

"Nous allons au cinéma en groupe de 10 à 15. On s'assied dans la même rangée." (11e)

Cependant, c'est un endroit préféré pour les rencontres; plus d'un tiers disent fréquenter le théâtre public avec une amie. Peut-être même le nombre serait plus grand, si l'argent en poche était plus considérable.

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

60

Tableau 14: Les jeunes se renseignent-ils sur la valeur des films présentés?

Oui	Parfois	Non	Abstention
885, soit 34.4%	81, soit 2.3%	1540, ou 60%	12, ou .2%

On veut voir un beau film; on se base alors sur les vedettes, sur la propagande commerciale, sur l'appréciation de l'entourage, sur le panneau-réclame, à la porte du cinéma, où sont affichées les situations les plus excitantes de la représentation et des photographies sensationnelles qui parfois n'apparaissent même pas sur l'écran.

Ceux qui se documentent: 34.4%, le font dans les journaux, hebdomadaires ou revues tels que le Bulletin Paroissial local, Vie Etudiante, Vedettes, Film, Ciné-Révélation, Ciné-Monde, Paris-Match... Plusieurs de ces publications sont loin de favoriser un choix judicieux; on y rapporte souvent la vie privée des "Étoiles", les images provocatrices, les scènes troubles afin d'attiser la passion.

"J'achète assez régulièrement des revues où on parle de cinéma, et je lis les critiques sur les films." (12e)

"Le bulletin paroissial nous donne la cote morale chaque semaine; je tiens compte de ces appréciations." (11e)

"Je tiens compte de la critique, mais pas de la cote morale; je le déplore." (10e)

"Si le film n'est pas "critiqué" (blâmé, jugé inconvenant), nous ne nous en occupons pas; au contraire, s'il est "critiqué" cela fait une bonne annonce et nous allons voir si c'est vrai." (12e)

ENQUETE SUR LE CINEMA

61

"Quand je juge que le film présenté ne peut avoir une influence morbide, j'y vais." (12e)

"Je regarde la cote, mais si c'est un film que je veux voir, peu importe la cote." (11e)

Tableau 15: Vos parents s'opposent-ils à certaines représentations cinématographiques?

Oui	Parfois	Non	Abstention
958, ou 37.2%	81, ou 3.1%	1517, ou 59.2%	12, ou .5%

"Certainement que mes parents s'opposent à ce que j'assiste à des représentations un peu risquées." (11e)

Encore est-il que les parents doivent avoir une certaine connaissance de ce qui se passe au cinéma; on remarque que beaucoup de parents ignorent presque tout du cinéma.

"Mon père manque de culture dans le domaine du cinéma. Il ne s'est jamais opposé à ce que j'y aille." (11e)

"Mes parents laissent cela à ma discrétion". (11e)

Il y a aussi d'autres causes qui rendent la situation difficile: le désir de l'indépendance chez les jeunes, le manque d'autorité ou de fermeté de la part des parents.

"Je crois qu'on devrait faire beaucoup plus confiance à la jeunesse d'aujourd'hui." (12e)

"Mes parents savent que je peux me raisonner tout seul." (11e)

"J'avertis mes parents quand je sors, mais ils ne savent pas quel théâtre je fréquente." (12e)

"Ils s'y opposent, mais je n'en fais pas de cas; je suis assez âgé pour juger tout seul." (11e)

Et dans une suggestion: "Mettre nos parents à la page, on n'est plus à l'âge de la chandelle." (11e)

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

62

Tableau 16: Les films à la télévision ont-ils diminué votre goût pour le cinéma au théâtre public?

Oui	Un peu	Non
620, soit 24.2%	110, soit 4.3%	1838, soit 71.5%

On déplore la qualité des films de la télévision; les films sont jugés trop anciens, ils sont coupés; l'écran est trop petit et on préfère l'écran géant où les moindres détails sont mieux perçus, où la couleur fait ressortir les paysages et les personnages. Le minutage oblige à un morcellement qui nuit parfois à la compréhension de l'action, surtout lorsque quelques annonces viennent interrompre le récit ou le jeu des acteurs.¹

"Le goût du théâtre n'a fait qu'augmenter, parce que maintenant, je comprends mieux les films." (11e)

"Non, ça invite au contraire, pour remplacer les films d'amour." (12e)

"On voit trop de films d'amour malheureux, volage, inconvenant... je préfère sur un grand écran, des films d'action ou de musique divertissante." (12e)

"Je préfère regarder les films à la télévision, car en restant à la maison, je puis me fixer un programme pour les heures d'étude." (10e)

¹ Si nous jetons un coup d'oeil sur les chiffres cités plus haut pour les deux enquêtes de Belgique, menées à un intervalle de 8 ans, c'est-à-dire à un moment où il n'y avait guère de télévision et actuellement où il y a plus de 300,000 appareils dans les foyers, nous constatons une progression au lieu d'une régression. (cf. p.56)

La chose serait probablement identique, si nous pouvions comparer les statistiques sur un espace de dix ans.

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

63

Tableau 17: Faites-vous parti d'un ciné-club?

Réponses affirmatives	negatives
285, soit 11.1%	2283, soit 88.9%

Dans les 22 écoles consultées rares sont celles qui possèdent cette organisation; nous constatons que un élève sur onze peut bénéficier de cet avantage. Quelques étudiants fréquentent ce groupement dans une autre institution de la même localité.

Tous estiment que le Ciné-club contribue à la formation des membres et les aide à choisir judicieusement les films à cause des explications techniques reçues et des conseils donnés par des guides expérimentés.

Plusieurs ajoutent que malheureusement, ce mouvement n'existe pas, ils le déplorent, mais il voudraient bien le voir établi chez eux.

"J'ai déjà fait partie d'un ciné-club, cela m'a permis de choisir davantage mes films." (12e)

"Nous avons un ciné-club au centre paroissial, mais c'est trop cher pour que j'en fasse partie." (12e)

"Les personnes renseignées sur le cinéma seraient les bienvenues pour nous donner ces cours." (12e)

"J'aimerais beaucoup recevoir en classe des cours sur l'appréciation, la valeur, la réalisation d'un film, ainsi que sur les carrières possibles en ce domaine." (10e)

Et dans les suggestions au sujet de la télévision, on remarque en ce qui concerne les ciné-clubs:

"Je souhaite un ciné-club à Radio-Canada pour favoriser l'étude des films sérieux et instructifs pour les

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

64

jeunes." (11e)

"J'aimerais que le ciné-club passe en matinée, de longs métrages sur les films américains." (11e)

"Faire connaître les grands artistes du cinéma, tant hommes que femmes." (10e)

"Organiser le ciné-club du samedi avec discussion sur la question morale des films, en plus du point de vue technique traité jusqu'à présent." (12e)

"Après un long métrage, Radio-Canada pourrait poser des questions sur le film et inviter les téléspectateurs à envoyer leurs réponses; les meilleures se verraient attribuer une récompense pour stimuler l'intérêt." (11e)

Comme la question de la discussion en famille se rapporte principalement à la télévision, nous la traiterons brièvement: affirmativement: 26.4%; rarement, 22.5%; négativement 40.6%; abstention: 10.5%.

Quelques réponses sont franchement positives: "Certainement que l'on discute des programmes de télévision, et souvent". D'autres: "On n'en discute pas au vrai sens du mot, on en parle."

Toutefois, la véritable échange de vue après un film n'est pas régulièrement établi. La curiosité une fois satisfaite, on ne pense pas à porter un jugement, ni sur le côté artistique, ni au point de vue moral. On se contente facilement de: "C'était beau!" ou "C'était plate!", sans motiver son appréciation. D'ailleurs pour s'exprimer convenablement, il faudrait certaines connaissances cinématographiques, un peu de culture; comme les principes de base manquent chez le plus grand nombre, on préfère ne pas aborder le sujet.

Réflexions et conclusions.

Voilà donc, présentés avec quelques brefs commentaires, les résultats numériques de cette enquête. Les étudiants ont signalé plusieurs points faibles, nous les avons relevés en indiquant parfois les remèdes.

La jeunesse est la plus atteinte par le cinéma; ses préoccupations sont moindres, ses loisirs, plus nombreux. La plupart des adolescents, si l'on en excepte les passionnés pour le sport, et encore, dans les endroits où les jeux sont bien organisés, passeraient la plus grande partie de leurs loisirs au cinéma. En fait, ils ne le peuvent pas: manque d'argent, petite besogne à accomplir, absence de films intéressants, éloignement du cinéma, attrait de la télévision, autorisation...

"Je n'ai pas la permission, c'est ce qui me fait manquer le plus le cinéma." (11e)

Nous avons entendu un jeune homme se vanter d'avoir assisté à dix films dans son congé de Pâques, c'est-à-dire, du mercredi soir au lundi, soit 6 soirées et 5 matinées; on imagine la tension nerveuse et le peu de vie familiale qui en résultent.

Les films de cape et d'épée, tel "Le comte de Monte-Cristo", ont une emprise considérable sur la jeunesse de 14 à 16 ans; on en voit jusqu'à saturation. Quant aux "Westerns", il arrive qu'un film sur 4 ou 5 ne plaise pas: le genre sérieux devient trop évident; les films de Eddie Constantine fascinent

ENQUÊTE SUR LE CINÉMA

66

avec leurs thèmes de sensualité, de drogue et de fausse monnaie. (Les femmes s'en balancent, Ces Dames préfèrent le Mambo, Vous pigez....: mots piquants, boissons, violence, femmes.)

Les "suspenses" captivent, tout comme l'action intensive; les comiques avec Dean Martin et Jerry Lewis attirent par leurs chansons, leur musique au rythme endiablé, les couleurs chatoyantes, les scènes d'érotisme et de fiction: "Un vrai cinglé de cinéma", "Artistes et Modèles", "Trois bébés sur les bras"...

Ville et village.

Le cinéma joue un rôle plus malsain dans les villages et dans les petites villes industrielles; les oeuvres qui y sont présentées sont plutôt de qualité inférieure.

Dans une ville plus considérable, les programmes sont variés; un film de qualité remplira une salle avec une assistance de choix, ce qui n'aura pas lieu si la population est moins dense. Un film comme La Strada, la Porte des Lilas seront rentables dans une cité; à la campagne, ce sera un fiasco.

Motif recherché.

On peut constater la faible proportion de ceux qui vont seuls au cinéma; cela explique encore que c'est plutôt le plaisir que le profit intellectuel ou culturel qui est recherché.

Près de 10% des étudiants admettent qu'ils vont au

cinéma pour rencontrer leur amie, peut-être après entente avec leurs parents; ils profitent de cette occasion spéciale pour causer plus librement et jouir d'une plus grande intimité.

Cinéma et télévision.

Les adolescents ont une conception assez différente du rôle que doivent remplir ces deux moyens d'expression. Si l'on cherche au cinéma une diversion et un délassement, on demande à la télévision une détente et un complément de renseignements. On souhaiterait que les programmes soient alternativement sérieux et comiques, instructifs, musicaux et sportifs. Durant la seconde partie de l'année scolaire, plusieurs désirent un programme d'orientation pour renseigner à la fois, les parents et les jeunes gens.

Cinéma et délassement.

Faut-il reprocher aux jeunes de vouloir s'amuser? De toutes les tendances que Dieu a mises au coeur de l'homme, il n'en est point de plus universelle et de plus profonde que le besoin de se divertir. "Le divertissement est aussi indispensable à l'humanité que le travail."¹

Ce n'est pas abaisser le 7e Art, que de constater son pouvoir de divertissement, pas plus que l'on abaisse l'art musical en constatant le pouvoir de délassement

¹ Le Cinéma dans l'enseignement de l'Eglise, Vatican, p. 320, 1955.

contenu dans une chanson populaire. Cela ne veut pas signifier que le cinéma doit rester seulement un passe-temps. Mieux formés, les adolescents auront à coeur d'aller penser et réfléchir à l'aide du cinéma.

Nécessité de se renseigner.

Les adolescents sentent le besoin de s'éclairer; plusieurs désirent une revue spécialisée pour les étudiants, avec scénarios et analyses critiques, afin d'être guidés dans le choix des films.

Fort heureusement, les cotes morales sont publiées régulièrement par la centrale nationale ou diocésaine; les "Films à l'écran", comme les "Recueils de Films" contiennent de précieux renseignements ainsi qu'une appréciation sûre au point de vue moral.

Il s'ensuit donc que les jeunes doivent accepter volontairement et généreusement ces cotes morales et y conformer leur jugement et leur conduite.

Climat de confiance.

Nos grands élèves avec leurs capacités intellectuelles et leurs connaissances au-dessus de la moyenne, devraient s'habituer à présenter leurs problèmes, à en discuter les solutions et à faire bénéficier leur entourage immédiat, famille et condisciples, de leur savoir ou de leur dernier spectacle en matière cinématographique. Les parents et les professeurs, de leur côté, se feraient un plaisir de leur faire part de leur expérience et de les éclairer délicatement.

Saine prudence.

Nos adolescents, en général apprécient à leur juste valeur les oeuvres qui leur sont présentées; toutefois les films qui présentent des situations pénibles, des idées pessimistes, des questions de justice sociale, ne les impressionnent pas tellement; c'est dire que la philosophie des jeunes est assez superficielle.

"J'avais cinq fils" nous présente une vraie vie de famille." (10e)

"Les nuits de Cabiria" film psychologique d'un être aux prises avec le mal mais qui reconnaît son état et qui veut revenir à Dieu". (12e)

Cependant quelques unités affirment avec jactance:

"Je puis voir n'importe quel film, cela ne me fait rien". Ce serait déplorable! Il faudrait y aller plus prudemment. "L'excitabilité sexuelle, note le Père D'Anjou, demeure latente chez tous, même chez les plus chastes. La maîtrise de cette excitabilité relève presque uniquement de la discipline morale, d'une purification de la sensibilité et de l'imagination par un haut idéal et par une motivation continue."¹ Cette conscience est-elle le partage de tous les jeunes cinéphiles?

Il est un principe facile à admettre, c'est qu'on ne s'immunise pas contre le poison, pas plus sur le plan

¹ D'Anjou, J., S.J., L'Amour au cinéma, dans Relations, Imprimerie du Messager, janvier 1958, p. 19.

moral que sur le plan physique. Le poison à certaines doses, donne la mort; et quand il ne détruit pas la vie, il rend malade, il diminue les forces de résistance de l'organisme.

Or le cinéma véhicule des idées qui, petit à petit, s'infiltrant sournoisement dans le subconscient. "A girl and a gun", selon D. W. Griffith; la sexualité et la violence dominent le cinéma. On se bat, on tue à propos de tout et à propos de rien: par vengeance, par jalousie, par pseudo-fierté. La répétition constante de scènes dures produit chez certains individus une imitation, une adaptation des habitudes et de l'attitude sociale, les accoutumant d'une façon insensible à la violence, à l'idée du droit du plus fort. Ce seront ces idées, ces impressions qu'il s'agira de rectifier et de corriger.

Il est indéniable que le cinéma exerce une influence prépondérante sur la jeunesse. L'adolescent s'y rend sans trop se renseigner, avec un compagnon ou une amie. Par suite de leur ignorance du fait cinématographique, la plupart des parents n'osent pas se prononcer. Les plaintes ne sont pas formulées aigrement par les professeurs, car généralement, l'assistance aux projections se fait en fin de semaine sans répercussion fâcheuse immédiate sur les études.

Les effets ne sont pas toujours heureux, car le langage cinématographique n'est pas suffisamment maîtrisé; la nature ne se plie pas facilement aux exigences de la cote

morale et se laisse emporter par le mouvement d'ensemble vers le film le plus vanté et quelquefois même vers le plus osé.

Seule l'éducation cinématographique sera le plus sûr moyen pour libérer l'homme contemporain du cinéma commercial. Par une solide formation morale et culturelle, nous diminuerons les risques de danger du septième art et nous bénéficierons des grands avantages qu'il est à même de nous fournir à condition de lutter énergiquement contre cette passivité, cette torpeur envahissante devant l'écran magique.

Le goût du beau, joint à un certain besoin de pureté morale; une faculté d'émerveillement de plus en plus développée, unie à une sage critique, basée sur une connaissance approfondie de la technique, telles seraient les véritables sources de formation cinématographique.

L'Office International du Cinéma nous invite fortement à une action prudente et décisive: "Que tous les chefs d'établissement et tous les éducateurs prennent à coeur l'organisation régulière et rationnelle de séances d'initiation pour les jeunes... Cette formation... s'appuiera sur une présentation substantielle..."¹ En entourant nos jeunes d'un climat de beauté, en imprégnant leurs sens et leur coeur d'images claires et généreuses, nous aurons déjà semé un germe d'idéal dans l'âme de la jeunesse.

¹ Cité par Ludmann, R., Cinéma, Foi et Morale, Les Editions du Cerf, Paris, 1956, p. 58.

L'enquête que nous venons de scruter, nous a exposé assez clairement le comportement de la jeunesse vis-à-vis du cinéma, l'importance du film comme moyen d'occupation des loisirs ainsi que son influence.

Cette emprise, nous l'avons noté dans ces deux chapitres, conduit jusqu'à l'identification au héros du film, à la vedette de l'écran. Nous allons maintenant approfondir cette idée afin d'en connaître la nature et l'action plus ou moins vive sur les adolescents.

Il serait intéressant de comparer les résultats de l'enquête ci-dessus avec ceux de deux autres enquêtes similaires.

L'une lancée par le Centre Catholique National du Cinéma, de la R. et de la T.V., (Résultats d'enquête sur l'influence du cinéma, de la R. et de la T.V., Montréal 1960), auprès des garçons et des filles de 9e, 10e, 11e, 12e année, de collèges classiques, d'écoles spécialisées, d'écoles normales; en tout: 1278 étudiants dont 519 filles et 759 garçons.

L'autre faite par le Fr. Alfred-Benoît, m. (Le Cinéma et les étudiants, Chicoutimi, 1959), auprès de 1288 jeunes de 14 à 20 ans, garçons et filles de la ville de Chicoutimi et des environs.

Nous remarquons pour l'enquête ci-dessus: fréquentation mensuelle moyenne: 2.6, (cf. p. 55);

celle de Montréal: 2.7, (cf. p. 1);

celle de Chicoutimi: 2.3, (cf. p. 6).

Pour ce qui est des motifs allégués pour aller au cinéma, nous avons, dans le même ordre: pour se divertir : 81.7% (cf. p. 46); 78% (cf. p. 3); 74.7% (cf. p. 3).

L'enquête de Montréal rapporte aussi les faits suivants:

- a) Les élèves des écoles secondaires se laissent attirés par les films remarquables qui sont entourés d'une bonne publicité. (p. 7)
- b) Après le genre de film, c'est la vedette qui influence le plus le choix surtout chez les garçons. (p. 12)
- c) L'imitation a plus d'influence chez les garçons. (p. 15)
- d) La conception de l'amour présentée frappe plus les garçons que les filles. (p. 29)

C H A P I T R E T R O I S I E M E

LE CINEMA ET L'IDENTIFICATION

"Un effort particulier est requis de tous les fils dévoués de l'Eglise, pour faire servir les techniques modernes à la diffusion et à la défense de la foi catholique, au soutien de la pratique généreuse des commandements, à l'éducation de la jeunesse dans un esprit authentiquement chrétien."¹

Le cinéma est une chose quasi mystérieuse qui fascine tous ceux qui l'approchent. Quelques mille pieds de celluloid impressionné, enfermés dans une boîte métallique sont une chose inerte et morte. Passant à une certaine vitesse devant une source lumineuse, ils apportent le renseignement ou le document, la joie ou l'oubli, la peur ou le rire à des milliers de spectateurs.

Toutes les sphères de l'activité psychologique, morale, sociale sont explorées. La télévision étend encore le champ d'action du film, elle l'introduit, comme la radio, dans la vie de chaque foyer; ses responsabilités sont fonction de son rayonnement.

Certes, il n'y a pas lieu de concevoir l'influence du cinéma comme un effet unilatéral de la production sur le consommateur. Le spectateur le plus passif est quand même,

¹ Le Pape nous parle, Jean XXIII, dans Relations, Montréal, No 239, nov. 1960, Lettre pontificale (par l'intermédiaire de S. Em. le Cardinal Tardini) à l'occasion d'un Congrès de La Radio et de la Télévision, à Rio de Janeiro, sous le patronage de l'U.N.D.A., 22 juillet, p. 307.

sur un certain plan, actif, acteur au sein d'un dialogue étrange. Ce dialogue semble radicalement inégal puisque d'une part le film développe un discours, propose des thèmes, des images, des actions et que le spectateur ne peut répondre que par l'approbation ou le refus, le succès ou l'échec du film.

Le film convenablement adapté au milieu tentera de provoquer une réponse du spectateur; il y réussira s'il inspire les mêmes craintes, les mêmes besoins, les mêmes ferveurs, en un mot les mêmes états psychiques que présentent les personnages de l'écran. Les situations, les problèmes et les solutions seront alors identiques; la différence entre l'acteur et le spectateur diminuera progressivement, ce sera la véritable identification.

On peut difficilement dissocier projection et identification: par la projection on tend à s'identifier au héros du film, tandis que par l'identification, on incorpore le héros du film à soi; double mouvement mais en sens inverse qui oriente le héros vers le spectateur et le spectateur vers le héros à travers des transferts incessants et variables.¹

¹ En nous basant sur les appréciations des adolescents, nous serions inclinés à croire que c'est l'identification qui l'emporte sur la projection, surtout lorsqu'il y a compréhension plutôt superficielle et manque de maturité psychologique.

Le film "Les Ponts de Toko-Ri" de Mark Robson, présenté en ciné-club a été goûté par le plus grand nombre des membres; cependant l'action se terminait par la mort du héros en pays ennemi. Le relevé de la fiche filmographique révèle que un dixième des 240 élèves auraient préféré le retour glorieux du héros. C'est ce qui explique le succès des "Happy End".

La raison de cette emprise c'est que l'identification répond au désir d'évasion qui hante chaque homme, désir d'oublier la vie quotidienne et de mouvoir dans un monde de rêve ou d'idéal. L'écran présente un tel univers avec ses facilités, ses perfections et ses héros; mais tout cela est si lointain et si inaccessible! D'où la tendance à incorporer ces modèles et à revivre leur personnalité.

Le culte mythologique des Anciens devait son origine à une cause identique, de même que les ovations et les triomphes accordés aux gladiateurs et aux héros du cirque. Plus près de nous, au temps de Louis XIV, tous les yeux étaient tournés vers la Marquise de Maintenon; avant la Révolution, ce fut Marie-Antoinette, puis l'Impératrice Marie-Louise qui surent capter l'admiration des Français et même d'une grande partie des Européens.

En 1820, les jeunes filles lisaient les Méditations de Lamartine, pleuraient d'attendrissement et écrivaient au poète. Avec Balzac, le romancier détrône le poète, et c'est à Balzac, que, de tous les coins de l'Europe, les femmes écrivent. Aujourd'hui, on écrit à Bergman et les jeunes filles de France voudraient bien connaître le numéro de téléphone de Resnais pour lui parler d'elles-mêmes. En Amérique, le nom des réalisateurs est moins connu alors que celui des vedettes jaillit sur toutes les lèvres des fervents du cinéma.

Le XXe siècle a donc donné au monde la star du cinéma: personne très différente de l'actrice qui peut incarner

un grand nombre de rôles, mais "personne capable d'un minimum de talent dramatique, dont le visage exprime, symbolise, incarne un instinct collectif."¹ Et il y a plusieurs sortes de stars, de continuer Henri Agel, "depuis les stars féminines "d'amour" - de Mary Pickford à Marilyn Monroe - jusqu'aux stars comiques (de Charlot à Fernandel) en passant par les stars de l'héroïsme et de l'aventure virile (de Douglas Fairbanks à Humphrey Bogart".

Examinons rapidement le culte dont les stars sont l'objet. On évalue à plusieurs millions par an les lettres adressées aux vedettes d'Hollywood. "Un grand studio recevait en 1939, de 15,000 à 45,000 lettres ou cartes par mois, chiffre minime par rapport à d'autres années. Selon Margaret Thorp, une star de premier plan reçoit 3,000 lettres par semaine."²

En France, les liaisons sont directes, entre les vedettes et leurs admirateurs. Aux Etats-Unis, les studios gèrent les "Fan Mail Departments". Les "clubs" de vedettes sont les endroits préférés pour recevoir les admirateurs; l'idole répond aux questions qui montent vers elle; elle chante, danse ou organise une excursion collective. Jean Marais promène en bateau-mouche ses admiratrices. Héroïsées,

¹ Malraux, A. cité par:
 Agel, Henri, Influence de l'image, Séquences,
 Montréal, février 1961, p. 3, 4.

² Morin, E., Les Stars, Revue Internationale de Filmologie, Paris, No 25, janv.-mars 1956, p. 48.

divinisées, les stars sont plus qu'objets d'admiration, elles sont sujets d'une vénération toute spéciale: magazines, photos, courrier de vedettes, clubs, cérémonies, festivals sont les institutions fondamentales du culte des stars.

C'est un lieu commun que de constater à quel point le cinéma est un excellent créateur de mythes. Sa vie en dépend; supprimez les stars, et vous supprimerez automatiquement une grande part des recettes des salles obscures. Les producteurs le savent bien; ils changent de réalisateurs pour un oui ou un non, mais ils offrent des centaines de mille dollars aux grandes stars internationales¹ et font retravailler le scénario par les écrivains de service pour que la star ainsi achetée y soit plus à l'aise.

Quelles sont les qualités nécessaires à ces divinités de l'écran? La mythologie des stars d'amour associe la beauté morale à la beauté physique. Le corps idéal de la star révèle une âme idéale. A l'exception de la vamp, que du reste le "star system" a éliminé de son sein, la star ne peut être immorale, perverse, bestiale. Elle peut donner le change au début du film, mais la fin nous révèle sa belle âme.

¹ William Holden aurait reçu plusieurs centaines de mille dollars pour "Le Pont de la Rivière Kwai" de David Lean; en plus de son salaire on le gratifia d'un certain pourcentage des recettes. Cf. Panoramique sur le 7e Art, Claude, R., Paris, Ed. Universitaires, 1959, p. 14.

La star est pure, même et surtout comme amoureuse. Elle protège les enfants et respecte les vieillards. Elle est profondément bonne et cette bonté doit s'exprimer dans sa vie privée. Elle doit toujours aider ses admirateurs, elle le peut, car elle comprend tout. "Elle a l'autorité du coeur et de l'esprit. Ses conseils intimes, sentimentaux, moraux sont sans cesse sollicités".¹

A la beauté physique exceptionnelle, le maquillage vient ajouter sa touche superficielle. Lors des fêtes et des rites sacrés, le masque révèle un esprit, un génie ou un dieu qui s'incarne. Le maquillage perpétue cette fonction: il différencie l'acteur sur la scène de l'humanité profane, il l'investit d'une personnalité hiératique et sacrée: il indique que l'acteur est habité par son personnage.

Nous aurons alors une personne animée, un visage parlant; le héros deviendra le double extraordinaire du spectateur et non "l'être à part" qui ne ressemble à personne. Ce seront des héros-modèles de la vie privée, qui participeront à la vie des mortels, qui triompheront des difficultés sociales et qui procureront cette liberté profonde: celle des gangsters et hors-la-loi, celle des aventuriers dans les terres vierges et celle des puissants, des rois et des riches.

¹ Morin, E., Les Stars, Revue Internationale de Filmologie, Paris, No 25, janv.-mars 1956, p. 36.

Et voilà fabriqués les mythes cinématographiques favorisant soit la projection par l'aventure, l'exotisme, le meurtre, la violence, l'héroïsme et une liberté qui n'est pas la liberté politique mais la liberté existentielle asociale, soit l'identification en ce qui concerne "l'amour, le bien-être et la réussite dans la solution des problèmes individuels et privés, le bonheur".¹

Nous ne citerons que quelques vedettes parmi toutes celles qui recueillirent les éphémères lauriers de la gloire cinématographique. Voici Valentino dont la mort provoqua une épidémie de suicides dans les rangs de ses admiratrices, puis Louise Brook, encore capable de susciter des commentaires très élogieux de la part de jeunes spectateurs au contact de vieux films, et Mary Pickford, surnommée "la petite fiancée du monde". Qu'on songe aux passions qu'inspira Greta Garbo, surnommée "la divine", à la singulière "fabrication" d'une Marlène Dietrich, tout artificielle, coiffée de plumes, travestie, devenue objet d'adulation de la part de son créateur Joseph Von Sternberg. On se souvient de Jean Harlow, la "blonde platinée", de Ava Gardner, cette "comtesse aux pieds nus" dont la vie privée ressemble aux fictions qu'elle traverse dans ses films, et plus près de nous, de Rita Hayworth, qui réussit à imposer sa personnalité, ou du moins son physique;

¹ Morin, E., Le rôle du Cinéma, dans la revue Esprit, Ed. du Seuil, Paris, No, 6, juin 1960, p. 1077.

LE CINEMA ET L'IDENTIFICATION

80

sa longue silhouette, sa ligne fuselée étaient devenues l'idéal.

Voyons un James Dean, dont la mort prématurée fut le prétexte de nouveaux désordres; tous ses vêtements furent vendus en petits morceaux; la "Porsche argentée" fatale pouvait être vue au prix de 25 cents, et pour 50 cents on s'asseyait au volant. Ce caractère ombrageux, non conformiste, secret, rétractile charmait les adolescents. Une jeune fille nous expose les raisons de cette emprise:

"Mais si les adolescents ont fait de James Dean leur idole c'est parce que beaucoup se reconnaissent ou croient se reconnaître en lui; Cal, l'enfant abandonné et mal aimé de "A l'Est d'Eden" ou l'adolescent incompris des siens et qui veut devenir un homme, dans "Fureur de Vivre", c'est James Dean lui-même, mais c'est aussi un peu l'adolescence en général. C'est pourquoi James Dean est devenu ce dieu de la jeunesse dont il avait d'ailleurs tout le charme et la fureur de vivre..."¹

Et pour la vie actuelle, la revue *Ecrits de Paris*, sous la plume de Willy de Spens, nous trace un intéressant parallèle entre les deux personnages français qui concentrent présentement l'attention nationale: le général de Gaulle et Brigitte Bardot. A l'exemple du Général qui déclare: "Je suis la France, je pense, j'agis pour tout un peuple, inutile de vous casser la tête", Brigitte Bardot pourrait dire: "Je suis la Française, que tous les hommes convoitent et en qui les femmes de mon pays ont mis toutes leurs complaisances,

¹ L'Enigme James Dean, dans la revue Amis du Film et de la T.V., Bruxelles, No 24, février 1957, p. 7.

j'aime, je souffre pour mon peuple; vous, vous êtes si préoccupés, mes pauvres amis avec vos feuilles d'impôts, vos cotisations, vos loyers, vos invitations à dîner, vos fins de mois, vos sports obligatoires... Aussi, la passion, le coup de tête le bonheur fou, mais toujours menacé, ce que chacun rêve de connaître, ne fût-ce qu'une fois, ce sera mon rayon. Vous n'aurez qu'à me regarder vivre." C'est le mythe même de l'amour, vaincu ou triomphant, coquin ou pathétique, qu'honorent des millions de Français en la personne de Brigitte Bardot, Chimène ou Yseult, tout comme de Gaulle personnifie à la fois Richelieu, Duguesclin... Le général et la vedette présentent respectivement un condensé de la grandeur française et un comprimé des délices libertines. Les résultats sont inévitables: d'une part: abdication de la responsabilité, transmission des pouvoirs et confiance illimitée; d'autre part: insouciance totale, repos absolu et jouissance complète par procuration.¹

Nous ne saurions blâmer le cinéma d'avoir exploité ce phénomène collectif qui répond au désir naturel d'un idéal incarné dans un homme ou une femme au moment voulu. N'avons-nous pas les Maurice Richard, Mickey Mantle, Sam Etcheverry, Rocky Marciano, Edouard Carpentier, Guy Béhart...?

¹ de Spens, Willy, Le Mythe de Brigitte Bardot, dans Ecrits de Paris, Impr. des Tuileries, Paris, déc. 1960, cf. p. 114-118.

Les kermesses, les compétitions sportives, les ventes de livres, de disques, de cosmétiques, de meubles... ne sont-elles pas un succès grâce au patronage d'un sportif bien connu, d'un comédien de réputation nationale! Les reines des raquetteurs, de carnaval, des produits maraîchers, de l'hospitalité ne constituent-elles pas une résurrection de la mythologie antique?

Considérons maintenant la jeunesse, ses attrait, ses goûts et voyons si l'identification répond à ses aspirations peut-être plus qu'à aucune autre phase de la vie humaine.

Nous avons déjà jeté un regard sur les adolescents au sujet de leur évolution psychologique et religieuse, de leurs réactions devant l'écran, étudions-les plus spécialement en rapport avec l'identification.

Ces grands jeunes gens ne souffrent pas d'être dirigés mais demandent d'être engagés; ils viennent de découvrir en eux bon nombre de belles possibilités, aussi veulent-ils le respect de leurs forces physiques, intellectuelles et morales.

Seules les expériences les intéressent; elles seront forcément individuelles et aussi solitaires. Inutile de penser aux leçons d'une génération précédente¹, elles

¹ Cf. Guittard, Louis, L'Evolution religieuse des adolescents, Paris, Ed. Spes, 1952, p. 445.

seraient subies plutôt que reçues. Mais une certaine contradiction entre en jeu: d'une part le besoin de la solitude avec le refus catégorique d'intrusion intempestive et d'autre part le désir intense d'un témoin, ne serait-ce que pour en recevoir une admiration pour l'effort accompli.

Quelle solution adoptera l'adolescent? Il sent en lui une force considérable, il redoute l'adulte qui semble trop intéressé et égoïste. L'âge de l'imitation, de la réception passive est révolu: il demande d'"enlever des programmes de télévision Zorro, parce que les plus jeunes sont portés à se frapper avec des bâtons qui représentent l'épée de Zorro"; (Etudiant de 12e année) lui n'est plus à ce stage; il en est de même pour les "films policiers qui portent 'les enfants' à l'imitation, car ils pensent réellement qu'un crime peut être retracé et des vols résolus en une demi-heure." (12e)

Il commence à prendre conscience de sa capacité et de sa maturité intellectuelles: "Une jeunesse de 15 ans peut ne pas respecter la jeune fille, mais à 18 ans, on est plus sérieux que cela!" (12e année) Et cet autre témoignage: "Les scènes d'amour qui se produisent sur l'écran porteront des gens peu consciencieux ou très émotifs à imiter, mais il faut regarder dans ces films, la trame, l'encadrement, tout l'ensemble de la présentation." (12e)

Le rêve peut-il fournir une matière convenable pour alimenter les désirs des jeunes? Ils lui ont déjà demandé de grandes, de belles images, avec de la couleur et du rythme,

des paysages inconnus, une trame légère d'une histoire dont ils sont les héros sans en être dupes, des sentiments qu'ils désirent eux-mêmes éprouver. Et tout cela, sans les angles durs du réel, sans l'ordre invariable de la nature, sans une précision qui coupe les ailes à l'imagination. Mais cela ne les a pas entièrement satisfaits.

L'adolescent continue à chercher son vrai visage.

D'un excès, il passera dans l'autre, ce sera l'amitié, le sport, la solitude, les réunions, la lecture, les excursions. Et de cette façon, il découvrira son "Je". Il apprendra également à développer la liberté en fonction d'amour, liberté de choix et liberté de vie, mais liberté de vie engagée qui diminue d'autant la liberté de choix.

Parfois le besoin de se fuir¹ se fera sentir plus fortement; se fuir, se perdre dans l'ailleurs, oublier sa limite, mieux participer au monde... c'est-à-dire, en fin de compte se fuir pour se retrouver. Besoin de se retrouver, d'être davantage soi-même, de se hausser à l'image de ce double que l'imaginaire projette dans mille vies étonnantes pour réaliser quelque chose et devenir vraiment quelqu'un.

L'image viendra alors offrir l'expression d'une vérité abstraite; nos instincts fondamentaux, agressivité et érotisme pourront répondre au symbole. Le film est tout

¹ Cf Rimaud, Jean, L'Education, direction de la croissance, Paris, Aubier, Ed. Montaigne, 1946, p. 145 et sq.

désigné pour présenter des personnages dynamiques qui porteront à l'action pour canaliser toutes les forces latentes dans cette vigoureuse jeunesse.

Le spectateur s'identifiera avec l'individu qui lui apportera un modèle digne de son admiration. Il y trouvera peut-être un élément de consolation en échange de l'objet aimé, perdu, défendu ou inaccessible; un objet de compensation pour remplacer celui qu'il voudrait être; une personne avec laquelle il partage les sentiments et en qui il se reconnaît.

Ainsi, tout ensemble passif et actif, le spectateur fait le film presque autant que l'auteur. En face de l'écran, il y a autant de films que d'assistants, surtout s'il y a abondance de signes et de symboles, pour stimuler la faculté d'interprétation du spectateur. Nous ne sommes pas surpris de constater dans une enquête que le même film soit jugé bon par quelques individus, indifférent par certains et à rejeter par d'autres.

Voici par exemple "Le Défroqué" de Léo Joannon, avec Pierre Fresnay et Pierre Trabaud; c'est un film classé strictement pour adultes. Quoique positif, le spectacle est d'un réalisme assez brutal et la plupart des adolescents ne peuvent saisir les problèmes exposés, par suite d'un manque de maturité ou de formation; aussi les jugements qu'ils portent sont des plus extravagants. Cependant dans un ciné-club, ce film a été bien apprécié et a produit de salutaires réflexions car les thèmes ont été mieux compris.

Il est visible que le spectateur tend à s'incorporer et à incorporer à lui les personnages de l'écran en fonctions des ressemblances physiques ou morales qu'il y trouve. C'est pourquoi, d'après les enquêtes de Lazarsfeld, "les hommes préfèrent les héros masculins, les femmes, les vedettes féminines et les gens âgés, les personnages mûrs."¹

"La Fureur de Vivre" de Nicholas Ray intéresse cet étudiant de 12e année, car "il semble que les inquiétudes de la jeunesse sont endossées et résolues par la vedette du film et cela, à la satisfaction générale;" et cet autre de la 11e année, "car il présente les problèmes de jeunes délinquants aux prises avec l'amour".

"Demain, il sera trop tard" est jugé bon par un élève de la 11e année, parce qu'il "y trouve des acteurs de 17 ans, des étudiants exposés aux mêmes difficultés: désirs d'indépendance, soif d'amour, exigences sociales et morales identiques".

"Garçons en cage" de K. Neumann, intéresse ce jeune de la 10e année, car "il montre comment un jeune homme peut refaire sa vie".

Nous pourrions examiner les films qui captivent la jeunesse et nous trouverions toujours les mêmes raisons pour motiver cette influence. Voyons par exemple: "South Pacific",

¹ Lazarsfeld, Audience Research in the Movie Field, Ann. of America, Acad. Polit., Soc. Sciences, 1947, No 254, p. 160-168, cité par Morin. E., Le Cinéma ou l'homme imag. p. 109.

réalisé par J. L. Logan; les adolescents y sentent un souffle d'indépendance, d'héroïsme et d'affection. La couleur, la musique, le rythme, les chansons, l'aventure périlleuse contribuent à entraîner les adolescents dans cette atmosphère de comédie musicale.

"Sur les Quais" de Elia Kazan, triomphe par le rôle impressionnant de Marlon Brando. L'artiste évolue avec l'action; il exprime d'abord le désarroi d'un faible, la nonchalance d'un blasé, le manque de confiance d'un raté, puis une certaine ambition de sortir de ce milieu dégoûtant; il devient de plus en plus personnel et autoritaire à mesure que s'épurent ses sentiments et que se dégage son caractère de justicier. Cet heureux effet se produit sous l'emprise d'un prêtre zélé et d'une jeune fille au coeur noble et généreux. Nous pourrions de même analyser "Le Pont de la Rivière Kwai" de David Lean.

Pourquoi Brigitte Bardot est-elle si passionnante? Sans doute à cause de ses traits physiques et de sa verve intarissable, mais ne serait-ce pas aussi à cause de son caractère exubérant, de son attitude désinvolte et de son allure non-conformiste: toutes choses qui ont une si grande emprise sur la jeunesse.

Nous venons de considérer l'attrait puissant causé par les vedettes; nous avons réfléchi sur les penchants de la jeunesse, il nous reste encore à approfondir un autre thème

LE CINEMA ET L'IDENTIFICATION

88

générateur d'humanisme, le spectacle des héros, disons mieux, des grands hommes; pour apprécier l'homme, il importe de ne pas sortir de l'humanité pour trouver ailleurs que dans sa propre nature, la véritable grandeur humaine.

Quel stimulant que les biographies de ces grands hommes qui ont illustré l'histoire! Chaque sphère peut s'honorer d'un représentant authentiquement célèbre. Après des siècles, la pensée de Platon reste vivante; l'activité de Napoléon fut prodigieuse en de multiples domaines; les travaux de Pasteur ont sauvé de nombreuses vies humaines et animales et aidé à améliorer le rendement industriel; les découvertes de Pierre et Marie Curie ont contribué grandement à l'essor des sciences chimiques.

A côté des génies, les activités de riches personnalités: écrivains, peintres, musiciens, sportifs, administrateurs sont vraiment dynamiques et génératrices d'énergie par leur action stimulatrice. Le spectacle des désordres causés par les grands malfaiteurs de l'humanité pourrait provoquer des réflexions salutaires et des réactions utiles. Quelle influence néfaste que celle d'Hitler! Et quand nos adolescents auront compris que la grâce n'abolit pas la nature, que le saint est un homme magnanime dans son amour, héroïque dans sa soumission à l'action divine, nous pourrons leur parler de ces héros de la bonté, de l'abnégation et de la charité chrétiennes.

"Monsieur Vincent" de Maurice Cloche, ne fait-il pas ressortir, avec un relief saisissant, l'esprit de charité de saint Vincent de Paul, l'ardeur avec laquelle il s'est penché, et a entraîné les autres à se pencher sur toutes les misères de ce monde! N'a-t-il pas montré un apostolat nouveau et vivifiant adapté aux exigences contemporaines!

"Onze Fioretti de Saint François d'Assise" réalisé par Roberto Rossellini, sera une évocation poétique de saint François et de ses disciples, traduisant la joie franciscaine qui naît du dépouillement total, de l'absolue confiance en la Providence et de l'amour du prochain.

"Le Sorcier du Ciel" de Marcel Blistène, rappellera l'admirable figure du curé d'Ars, en mettant en relief sa bonté, sa soif du salut des âmes, son don de thaumaturge et sa résistance aux persécutions diaboliques.

"Le Ciel sur les Marais" de Augusto Genina mettra en lumière la brève existence de la sainte, illustrera le conflit éternel entre le bien et le mal, entre l'esprit et la matière, la glorification simple de la pureté que Maria Goretti sauvegardera au prix de sa vie et couronnera par le pardon à son bourreau.

Et nous pourrions continuer ainsi l'étude de films tels que: "Journal d'un curé de campagne" de Robert Bresson, "Passion de Jeanne d'Arc" de Dreyer, "Chant de Bernadette" de Henry King, "Procès au Vatican" de A. Haguët...

Ainsi nous aurons contribué à combler le fossé qui sépare deux générations parce que nous aurons fait comprendre à la jeunesse que l'héroïsme d'hier est encore à la portée des citoyens d'aujourd'hui; chacun pourra se dire: "ce que tant d'autres ont accompli, pourquoi ne le ferais-je pas, avec la grâce de Dieu et une grande bonne volonté!"

Les efforts pour faire revivre le côté spirituel seront remarqués, qu'ils aient été réalisés dans le domaine scientifique, artistique, politique, religieux même, et cela afin de redonner confiance à ceux chez qui le côté matériel aurait conquis la première place: plaisirs, jouissances; ils pourront prendre conscience des difficultés présentes: chômage, guerre, inflation, tracasseries du lendemain; la détermination viendra de contribuer à l'élévation de la situation sociale en vue d'un bonheur commun plus favorable à la pratique du bien et de la vertu.

Le film pourra donc illustrer les faiblesses et les grandeurs de la vie contemporaine; de magnifiques leçons de courage et d'énergie, de noble fierté et de générosité en découleront pour une amélioration de la gouverne intérieure et extérieure des adolescents.

Le caractère spécifique de l'identification pourra certes apporter une lumière particulièrement brillante pour améliorer la méthodologie de l'enseignement religieux chez les adolescents.

LE CINEMA ET L'IDENTIFICATION

91

Mais, ne l'oublions pas, le christianisme n'est pas contenu dans un livre, ce n'est pas un système d'idées ou de pratiques; il se concentre en la personne d'un chef vivant. Jésus nous livre non un simple enseignement, mais une doctrine pour une vie; Il nous apporte le salut, et ce salut Il ne l'annonce pas seulement des lèvres, Il l'apporte en payant de sa personne. Ses gestes valent pour nous autant et plus que ses paroles; son enseignement nous éclaire, mais ses actes nous soulèvent et nous entraînent.

En réalité, le christianisme compris, accepté et vécu, c'est la présence et l'emprise d'une autre Personne dans notre personne et sur notre âme tout entière: intelligence, volonté, imagination, et même sur notre sensibilité et notre activité extérieure. C'est plus qu'une amitié, qu'une identification extérieure, c'est une transformation par l'action de la grâce et une participation à la vie divine elle-même.

Pour nous unir à cette personne, il faut d'abord la connaître. La Bible est à notre portée pour nous la présenter, plus particulièrement le Nouveau-Testament avec l'Evangile à la fois simple et mystérieux. L'Eglise met à notre portée les données des Ecritures et nous transmet les richesses de la Tradition.

Jésus lui-même s'offre à nous aider: "Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai".¹ Mais c'est un problème que de marcher à la

suite du Maître partout et toujours, car sa vie fut circonscrite dans un temps précis, dans un espace restreint très loin de nous. Nous serions portés à souhaiter un exemple plus concret, un moyen terme qui nous rendrait la tâche plus facile.

C'est dans ce but que l'Eglise nous propose les saints, ces vies humaines exemplaires, inspirées de celle de Jésus, qui nous reflètent tel ou tel aspect spécial de la perfection absolue. Elles nous renseignent sur ce que l'Homme-Dieu aurait dit ou fait en des milieux et des circonstances offrant une certaine analogie avec ceux dans lesquels nous sommes placés, et cela malgré les faiblesses d'une nature identique à la nôtre.

Une vie comme celle de saint Paul, un homme au sens plein, un chrétien au sens plein, un apôtre au sens plein ne contribuerait-elle pas à toucher et à électriser la jeunesse?

En effet, Paul est un passionné, une âme au zèle de feu qui se dévoue sans compter à un idéal, mettant à profit la grâce qu'il a reçue et la riche nature dont il dispose. Paul est un chef. Sa doctrine est le plus saisissant commentaire de l'Évangile; elle est tout entière engagée en ses démarches d'apôtre, elle est incarnée en une vie humaine, conditionnée par les mille contingences d'une existence historique riche, attentive, généreuse.

Nous voyons chez Paul la fusion extraordinaire de la nature et de la grâce; et cette grâce abondante et efficace

animant une nature forte produira des merveilles. Si cette énergie n'avait été domptée, elle aurait pu causer des désastres pour s'affirmer; tous les obstacles se seraient effondrés devant lui. C'est un esprit pratique, éveillé, réalisateur, mais toujours mis au service d'un dynamisme puissant et conquérant.¹ "Bref, c'est un surhomme, j'entends par là qu'il est éminemment homme."²

La source d'une personnalité aussi puissante, chaleureuse et souple, c'est l'union d'amour au Christ, à tel point que l'Apôtre peut dire en toute vérité: "si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi".³ Un second trait de Paul, c'est la liberté qu'il pratique et prêche dans un monde livré à tant d'esclavages. Son affirmation de la liberté se justifie par l'obligation de la charité qui nous vient du Christ. Charité et liberté, c'est un seul principe que l'Apôtre proclame et qu'il a su faire comprendre aux croyants. L'humilité est le troisième trait qui accompagne toujours et partout la magnanimité du héros. Répandre partout la "bonne odeur du Christ"⁴ et se "faire tout à tous afin de les gagner tous à Jésus-Christ"⁵ tel est l'idéal et le moyen d'action de ce premier missionnaire de la gentilité.

¹ Cf. Giuseppe Ricciotti, Saint Paul Apôtre, Paris, Robert Laffont, 1952, p. 163-173.

² Allo, E.-B., Paul Apôtre de Jésus-Christ, Paris, Ed. du Cerf, 1942, p. 15.

³ Paul, saint, Gal. 2, 20; ⁴ 2 Cor., 2, 14 et 15; ⁵ 1 Cor.

Souvent chez les jeunes, les exemples nobles ont un puissant attrait et une influence considérable; ils aident à découvrir les mobiles intérieurs et les chemins de la grâce contribuant ainsi à la conversion profonde, oeuvre de l'Esprit-Saint.

Aussi, nous considérerons en saint Paul, un orateur subtil et puissant, qui entre dans les procédés employés par les tribuns populaires: personnification de l'adversaire, dialogue, questions pressantes, vives répliques... Il affectionne l'antithèse¹, les paradoxes saisissants, sans y perdre jamais le bon sens et le goût de l'ordre.

Les adolescents passionnés pour l'aventure verront en Paul un modèle imitable. L'Apôtre, touché par la grâce, se soumet pleinement et joyeusement aux exigences de son ministère; il quitte Jérusalem, parcourt l'Asie mineure, il visite le pays des Galates, passe en Macédoine, évangélise la colonie de Philippiques; puis c'est Thessalonique, Corinthe, avant une nouvelle visite à Jérusalem. Le champ d'action s'élargit, il parcourt la péninsule balkanique; un naufrage le retient trois mois à Malte; Paul gagne son procès devant l'Empereur; ce sont alors de nouvelles pérégrinations apostoliques. On le revoit une dernière fois à Rome où Néron le condamne à mourir par le glaive. Ainsi finit l'infatigable

¹ Cf Cerfaux, L., Le Christ dans la Théologie de Saint Paul, Paris, les Ed. du Cerf. 1951, question longuement traitée: mort, vie; grâce, péché; mort, résurrection, p. 85...

lutteur, après avoir mené une vie remplie d'amour divin, d'abnégation et d'humilité et avoir posé les bases de la foi dans toute l'Asie romaine. On ne peut s'empêcher de toucher du doigt l'action de la grâce et la fidélité de Paul à répondre au choix divin.

Les adolescents sont attirés par les oeuvres des grandes personnalités historiques et contemporaines; ils cherchent ou se fabriquent des héros pour se livrer entièrement à eux. Ils se créent des chefs qui ne sont pas toujours dignes de ces postes importants. Ah! s'ils en trouvaient un vrai, qui se fît suivre en s'adressant à la liberté, à la raison, à la noblesse morale, au don total de soi-même à Dieu!

Certainement que des personnalités comme celle de Paul, aussi puissantes, aussi dynamiques, enthousiasmeront nos adolescents et leur insuffleront un zèle tout apostolique, une vie morale intègre et une charité aux dimensions vraiment catholiques. Les Moïse, les Dominique, les François-Xavier, les Brébeuf, les Lalemant, les Charles de Foucauld, les Thérèse, les Frassati, les Maria Goretti... auraient une grande influence sur des âmes juvéniles fortement trempées.

Le cinéma aussi a ses exemples enlevants: Séquences rapporte que par deux fois en quelques semaines, Sir Alec Guinness, acteur anglais, avait fait honneur à ses convictions de catholique. Tout d'abord il refusa 500,000 livres pour trente-neuf émissions de télévision patronnées par une marque

de bière. Puis il sacrifia la même somme en n'acceptant pas le rôle du Christ dans un film qu'il estimait irrévérencieux.

Dociles à l'action de la grâce, stimulés et enhardis par de si beaux exemples, nous travaillerons au relèvement de notre société ébranlée, nous montrerons comment la doctrine chrétienne est source de vie, comment l'Eglise constitue une véritable communauté d'amis, comment la liturgie est vraiment réconfortante pour tous ceux qui courageusement répondent à l'appel divin.

Ce sera alors la plus noble des identifications, la plus profitable des évasions, car étant membres de la grande famille humaine, au milieu de frères et d'amis, nous vivrons la vie du Christ, nous participerons à son bonheur à cause de "la bonne odeur" de la charité, de la piété et de l'apostolat que nous aurons répandue autour de nous.

Cette identification psychologique aux personnages éminents par la noblesse et par la sainteté de leur vie, aura favorisé cette identification au Christ, par la disponibilité à la grâce divine et contribué à maîtriser les obstacles pour une transformation complète et une véritable assimilation à la personne du Christ. "Ce moment viendra pour chacun de nous avec [avec] notre propre mort, en tant que notre mort consommera notre identification avec le Christ sur sa Croix..."²

¹ Sir Alec Guinness fait honneur à ses convictions, Séquences, Montréal, février 1961, p. 35.

² Bouyer, L., La vie de la liturgie, Cerf, Paris, p. 244.

Au lieu d'aliéner la volonté comme l'hypnotisme, d'imposer une idéologie comme le communisme, le marxisme, de provoquer une léthargie comme la machine à rêves de Hollywood, le vrai cinéma proposera son sujet, il donnera à penser, comme les Bresson, les Mizoguchi, les Hawks, les Rossellini, les Antonioni. Et s'il respecte toujours l'autonomie du spectateur, il substituera "au confort de la passivité, l'inconfort de l'indécision."¹

Alors, la vedette perdra son prestige quasi divin pour laisser le rôle prépondérant au metteur en scène. Ce sera lui, le véritable héros, l'aventurier fascinant, le chevalier valeureux. Aussi est-il consolant de constater que Hitchcock, Antonioni, Ingmar Bergman ont pris depuis quelque temps plus d'importance que leurs vedettes.

Le Septième art ne sera plus une passivité, une domination, mais un affranchissement, une rencontre entre un créateur et un spectateur disponible pour une meilleure compréhension et un enrichissement de la personnalité.

Avant d'étudier les moyens en notre pouvoir pour l'éducation cinématographique des jeunes, nous allons écouter ce que pense l'Eglise du cinéma, afin de connaître ses enseignements aux adolescents et la collaboration qu'Elle attend des éducateurs en cette matière.

¹ Agel, H., Influence de l'image, Séquences, Montréal, février 1961, p. 6.

C H A P I T R E Q U A T R I E M E

LE CINEMA ET L'EGLISE

"Nous déplorons avec tristesse les périls et les dommages moraux provoqués assez souvent par des spectacles cinématographiques (...) qui attentent à la morale chrétienne et à la dignité même de l'homme. (...) Nous recommandons les initiatives de caractère formatif et culturel telles que la présentation et la discussion de films présentant des mérites artistiques et moraux particuliers."¹

"Tout ce qui concerne le salut des âmes et le culte de Dieu, affirme S.S. Léon XIII dans l'Encyclique Immortale Dei, est soumis à l'autorité et au jugement de l'Eglise."

L'Eglise a le pouvoir de faire des lois concernant la foi et les mœurs de ses enfants et, à cette fin, elle a édité une législation couvrant toutes les activités humaines. L'homme n'a pas le droit de séparer ses actes temporels de leurs répercussions éternelles; par conséquent, les heures consacrées à la récréation doivent être réglées d'une manière aussi réaliste que le temps consacré à l'action ou à l'étude.

De tout temps, l'Eglise a réprimé les abus dégradants de l'art, du mime et de la danse employés à des fins

¹ S.S. Jean XXIII, Motu Proprio "Boni Pastoris", 22 février 1959.

vulgaires. Les anciens auteurs chrétiens ont condamné le théâtre pour ses indécences et ses blasphèmes grossiers. Nous voyons saint Genès , patron des acteurs, subir le martyre sous Dioclétien en 286, pour avoir refusé de se servir de la scène pour ridiculiser le christianisme.

Saint Augustin fit une distinction entre les comédies licencieuses et les spectacles culturels. Au Moyen-Age, une forme de drame complète et éducative se développe, basée sur les cérémonies liturgiques de la messe. Puis ce furent les mystères de la Nativité, de la Rédemption, de la Conversion de saint Paul et de saint Nicolas, car les vies des saints s'ajoutèrent aux sujets évangéliques. Ces Jeux de Miracle ou "Moralités" sont à l'origine du théâtre moderne qui, à son tour et dans un sens large, est à l'origine du cinéma.

C'est donc l'attitude générale de l'Eglise, à travers les âges, envers le théâtre, qui peut nous renseigner sur ses dispositions envers le cinéma. Cette attitude se résume ainsi: lorsque les spectacles dramatiques ont pris aspect de pure dissipation ou de divertissement frivole, l'Eglise a souvent prononcé une mise en garde contre les dangers de désordre et d'indécence; lorsque ces représentations visaient à élever et à instruire, comme ce fut le cas dans les jeux de la Nativité ou de la Passion, l'Eglise accorda ses encouragements et ses bénédictions.

Il va de soi que les livres à caractère licencieux ou dépravé ne peuvent être ni écrits, ni publiés, ni lus par les fidèles. L'Eglise se réserve donc le droit d'examen des livres, précisément parce qu'ils ont comme fonction d'exprimer des idées et de diffuser des connaissances.

L'Eglise aura aussi un important devoir à accomplir à l'égard du cinéma, car comme le reconnaît le Pape Pie XII: "Le cinéma est pour toutes les classes de la société, un instrument incomparable d'information et de culture; il peut aider les nations et les civilisations les plus différentes à se connaître et à s'apprécier; il peut surtout apporter une aide des plus efficaces à la diffusion des connaissances religieuses et à l'éducation spirituelle de l'humanité."¹

Nous ne sommes pas surpris de voir que, "comme une véritable mère, l'Eglise se préoccupe des nourritures, de la formation et de la vie spirituelles et morales de ses enfants. Elle a le droit et le devoir de les juger, encore bien plus qu'on permet à un critique de se prononcer sur leur valeur esthétique, beaucoup plus discutable. Et ainsi, non seulement elle protège et sauvegarde les âmes, mais indirectement elle rend service aux sociétés et aux productions elles-mêmes. Aucune institution ne sauvegarde mieux et n'épanouit

¹ S.S. Pie XII, au Chan. Brohée, le 18 février 1947.

plus largement les valeurs suprêmes de l'esprit, et même cette fameuse liberté, souvent si mal comprise, qui n'est pas licence, libertinage ou mieux servitude de l'erreur et du vice, mais capacité d'aller volontairement et méritoirement au bien et au vrai, exigences de la loi de Dieu et de notre nature."¹

Revendications de l'Eglise.

Le cinéma, disposant d'une force de persuasion formidable, s'adresse à tous les spectateurs; les chrétiens ont autant de droits que les autres à y trouver un enrichissement, ou un divertissement sain qui ne choque pas leurs convictions et ne leur fausse pas les idées.

Le seul fait de vivre d'une civilisation chrétienne implique de considérer comme essentielles certaines lois morales et certaines vérités enseignées par le Christ. Le cinéma, dans la mesure où il est un art, ne doit pas tendre à moraliser au sens courant du terme, mais il est tenu de respecter la nature spirituelle de l'homme. La liberté chrétienne n'est pas licence de tout goûter, de tout éprouver, de tout prendre, mais de choisir ce qui favorise en nous le progrès de l'esprit, la noblesse de vie, le sens de la droiture intérieure, du service et du dévouement.

¹ Mgr Frenette, E., Les Catholiques en face des techniques de diffusion, Montréal, 1958, p. 17.

Cependant le problème de la morale au cinéma ne se réduit pas à la morale sexuelle; en réalité, il embrasse toute la vie humaine et concerne tout ce qui fait de l'homme un être libre et appelé à la perfection: respect de la personne humaine, de l'autorité légitimement constituée, de la propriété du prochain; observance des lois civiles, religieuses et familiales; soumission aux ententes internationales; répression des manquements aux ordonnances légitimes; justice, charité sous toutes ses formes...

L'Eglise n'interdit pas au cinéma l'univers mystérieux du mal, des passions dévorantes et des instincts révoltés. Elle exige toutefois que le mal moral ne soit pas présenté sous l'apparence du bien et comme une chose naturelle à l'homme. Le mensonge, la cruauté, l'égoïsme, le crime, l'orgueil et la lâcheté doivent demeurer, à l'écran, des sentiments ou des passions qui étouffent l'esprit, détruisent la liberté du bien, animalisent l'homme et en font une cause de souffrance et d'injustice pour autrui.

Même lorsqu'il se divertit, l'homme doit garder sa nature propre et sa noblesse. Il a le droit d'être respecté; c'est ce que l'Eglise demande, non ^{seulement} dans des films exceptionnels, mais dans la production courante. C'est alors que le cinéma, en tenant compte des valeurs spirituelles, se tournera à l'avantage de l'homme et accroîtra le prestige de la civilisation.

Prudence et action.

Quelle a été l'attitude de l'Eglise en face du cinéma? Pendant assez longtemps, une réglementation sévère conseillait l'abstention des vues animées, ou interdisait l'entrée des salles obscures aux militants d'associations catholiques ainsi qu'aux membres d'organisations spirituelles.¹ Un confesseur ne manifestera-t-il pas sa surprise à son pénitent, Max Jacob, en 1914: "Vous allez donc au cinématographe!"

Si l'Eglise adopta d'abord à l'endroit du cinéma cette position de méfiance², ce fut en vertu d'une règle générale qui lui impose une sage et prudente réserve à l'égard des nouveautés qui peuvent susciter des problèmes. Notons aussi que dans les débuts l'emprise du commerce l'emporta de beaucoup sur le côté artistique et que les intérêts financiers faisaient négliger les lois de la morale, ce qui ne favorisait guère les sentiments nobles et élevés.

Il serait profitable de relire certains passages ou appréciations de la période 1920-1930, au Canada français. Voici un commentaire du Rapport Boyer, publié en 1927:³

¹ Par exemple dans plusieurs endroits, les conditions d'admission dans la Ligue du Sacré-Coeur ou dans la Croisade Eucharistique renfermaient cette clause.

² Cf Warlomont, P., Face aux deux Ecrans, Casterman, Mission de l'Eglise, p. 180.

³ Le Rapport Boyer sur le cinéma, L'Oeuvre des Tracts, Montréal, No 100, p. 10.

"Que des spectacles scabreux scandalisent un peu plus ou un peu moins selon les habitudes plus ou moins chrétiennes de telle ou telle région, cela est possible; mais cela ne légitime pas le scandale, pas plus en Italie, en France, en Amérique du Sud qu'au Canada. Un viveur qui court habituellement les mauvais théâtres n'est peut-être pas facile à scandaliser; mais le scandale est là quand même et reste condamnable. Encore une fois, la morale n'est pas une question d'usage, mais est avant tout une question de doctrine et de préceptes. Même quand un spectacle se termine par le triomphe de la vertu, il peut encore violer gravement les préceptes de la morale évangélique en conduisant le spectateur au triomphe final de la vertu par toute une série de tableaux scandaleux. Or c'est précisément un des graves reproches que font au cinéma de nombreux observateurs consciencieux et éclairés..."

Et l'avocat Léo Pelland publiait, le 30 mai 1926:¹

"Si l'on pénètre à l'intérieur des salles de vues animées, quelle pâture y voyons-nous offerte aux affamés de tels spectacles?

^{seulement} "Hélas! les scènes de violence ne s'y déroulent pas au rythme des poings qui cogent. Le revolver est bien, lui aussi, l'une des grandes vedettes des spectacles cinématographiques. Il est le complice habituel du vol, l'instrument du meurtre et du suicide. Car les voleurs ont les honneurs de l'écran, sur lequel toutes les variétés et toutes les formes du vol sont représentées. Du vol au suicide et au meurtre, il n'y a qu'un pas. Le mauvais cinéma fait mépris non seulement de la propriété, mais encore de la vie humaine elle-même..."

"Que dire de la place immense donnée par le cinéma au crime et à la luxure! Sur la toile, l'abus de la taverne et du café dansant est criant. On rougit d'y voir grouiller ce que la société compte de plus laid dans les deux sexes et de plus crapuleux. Le cinéma, considéré dans la grande majorité de ses spectacles, est le tombeau de la femme, du mariage et de la famille... En se moquant du lien conjugal, de l'autorité du mari et de celle des parents, les entrepreneurs de spectacles détruisent une institution qui est l'arche sainte de la société..."

Le R. P. Archambault lançait ce mot d'ordre énergique: "Parents chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma

¹ Pelland, Léo, Comment lutter contre le mauvais cinéma, L'Œuvre des Tracts, No 84, 30 mai 1926.

meurtrier!"¹ Cette mise en garde était d'ailleurs justifiée par le pourcentage des films dangereux tiré d'enquêtes menées à Québec et à Montréal.

Action de l'Eglise.

Charles Ford, historien du cinéma, a cherché à refaire l'évolution des relations entre l'Eglise et le cinéma. Il semblait vraiment que ces deux puissances ne devaient pas se rencontrer sur le même plan. Aussi au début, leurs rapports furent-ils presque nuls et inexistantes. Le clergé considérait le cinéma comme un passe temps plutôt suspect, qu'il convenait de ne point prendre au sérieux. Il fallut nombre d'années pour que la méfiance se changeât en attention, ensuite en intérêt.

"Bon nombre d'évêques ont eu le mérite de voir clair et d'attirer l'attention de leurs fidèles sur un problème qui par la suite, devait révéler son importance..."² Dans tous les pays des chefs de la chrétienté s'intéressèrent à cette question. "Le résultat de tant d'efforts fut la promulgation de l'encyclique *Vigilanti Cura*, document capital, véritable charte cinématographique du monde catholique, où sur ce point comme sur tant d'autres, le grand pape Pie XI prit option sur l'avenir".³

¹ Archambault, J.P., Parents Chrétiens sauvez vos enfants du cinéma meurtrier! L'Oeuvre des Tracts, No 91. 1927.

² Ford, C., Le Cinéma au service de la foi, Plon, Paris, p. I. ³ id. p. II.

Le texte clair et précis de cette lettre ne donnait prise (ne donnait prise) à aucun doute. Le Père commun désirait voir les catholiques s'intéresser à l'art de l'écran, y imposer tout ensemble une présence chrétienne et des jugements chrétiens. Et depuis un quart de siècle, une véritable offensive catholique a été menée dans le but de conquérir au Christ le domaine du film.

A plusieurs reprises, S.S. Pie XII insista sur les hautes destinées des techniques modernes de diffusion et sur leurs vastes possibilités au service de la vérité révélée, de la dignité humaine, de la moralité chrétienne, de la justice et de l'amour.

Dans le second de ses admirables discours des 21 juin et 28 octobre 1955 sur le film idéal, le Saint-Père à qui aucun des problèmes modernes n'était étranger, proclamait hautement "la sollicitude vigilante de l'Eglise envers un moyen de diffusion de la pensée et d'influence sur les moeurs aussi puissant que le cinéma, afin de contribuer à l'élever à la dignité d'instrument de la gloire de Dieu et de perfectionnement de l'homme"; puis il ajoutait qu'il avait "confiance envers le cinéma comme instrument efficace et positif d'élévation, d'éducation et d'amélioration".

¹ S.S. Pie XII, Discours aux représentants de l'industrie cinématographique, Maison de la Bonne Presse, Paris, Nos du 10 juillet et du 13 novembre 1955, La Documentation Catholique, Tome 12, col. 1410, 1411.

Documents fondamentaux.

C'était le 26 juin 1936; dix ans s'étaient écoulés depuis la révolution du film sonore; le cinéma menaçait de prendre une direction nettement déprimante; nombre d'intellectuels réservaient à l'écran la sévérité d'un Georges Duhamel: "divertissement d'ilotes" ou l'ironie d'un Bernard Shaw: "un art, à la condition d'en supprimer toutes les images". Pie XI lança son encyclique *Vigilanti Cura*; le grand Pontife ne craignit pas d'appliquer particulièrement au cinéma le principe suivant: "Il est nécessaire et urgent de veiller à ce que les progrès de l'art, de la science et de la technique, véritables dons de Dieu, soient ordonnés à la gloire divine, au salut des âmes et servent efficacement à l'extension du règne de Jésus-Christ".¹

Vingt ans plus tard, le 8 septembre 1957, Pie XII vint apporter de nouvelles précisions: "Il Nous semble opportun d'exposer les principes qui doivent régler la diffusion la plus étendue possible des biens destinés à la communauté humaine et à chacun des individus".²

Etudions, en les rapprochant l'une de l'autre, les deux grandes chartes catholiques du cinéma afin de connaître les caractéristiques de chacune et d'y puiser des enseignements utiles et profitables.

¹ Vigilanti Cura, Qu'en pense l'Eglise? p. 130.

² Miranda Prorsus, Qu'en pense l'Eglise? p. 29.

Vigilanti Cura venait à la suite du magnifique travail réalisé par les catholiques des Etats-Unis, sous la forte impulsion de l'Episcopat américain; c'était un encouragement pour l'effort accompli et un soutien pour les luttes à venir.

Miranda Prorsus avait une étendue plus générale, aucune décision particulière n'était prise; ce document ecclésiastique s'insérait tout simplement dans les grands thèmes abordés par Pie XII au cours de ses discours, allocutions et lettres encycliques. Le Pape désirait projeter les lumières de la saine raison et de l'Evangile sur les graves problèmes qu'avait à affronter l'humanité.

Vigilanti Cura ne traitait que du cinéma. Miranda Prorsus comprenait, avec le cinéma, deux autres techniques de diffusion: la radio et la télévision. Les données de cette dernière sont nécessairement plus vastes. "Il est certain, affirmait Mgr O'Connor, que depuis l'année 1936, le problème du cinéma a pris de nouvelles dimensions. Il ne s'agit plus tout simplement du septième art et des salles obscures, mais d'un fait très complexe, de ce qu'on appelle "les moyens audiovisuels de communication" qui commencent à imprimer leur caractère spécifique à notre civilisation."¹

¹ Revue internationale du cinéma, 1956, cité par Qu'en Pense l'Eglise?, p. 23.

Pie XI demandait la création d'"Offices nationaux" et en déterminait les buts. Pie XII confirmait et précisait le rôle de l'organisme institué et généralisait pour la radio et la télévision. En 1936, Pie XI suggérait un engagement en vue d'un plus grand bien personnel et social; en 1957, son successeur élaborait des considérations doctrinales plus étendues. Le Saint-Père voulait fonder en doctrine l'intérêt que l'Eglise manifeste aux techniques de diffusion. "Par elles, l'homme imite plus parfaitement Dieu, Etre et Bien suprême se communiquant à sa créature; par elles, l'Eglise peut exercer plus efficacement sa maternité spirituelle qui s'étend, de droit, au genre humain tout entier; elle peut se faire aussi le défenseur plus écouté de la loi naturelle inscrite au coeur de tout homme; par elles, le rapprochement entre les peuples est grandement facilité; par elles enfin, se produira ou une corruption ou une éducation de l'humanité à une échelle jusque là insoupçonnée."¹

Toutes ces considérations sont contenues implicitement dans *Vigilanti Cura*, mais Miranda Prorsus les explicite et insiste pour que tous les chrétiens y conforment leur manière de penser et d'agir. Il s'y trouve donc une mise en garde, mais aussi des directives constructives; les techniques

¹ Qu'en Pense l'Eglise? Op. Cit. p. 24.

audio-visuelles, en se conformant aux règles de la morale évangélique, n'auront aucunement à souffrir et exerceront une salubre influence. L'Eglise encouragera les fidèles à s'adapter à ces nouvelles méthodes, à les mieux comprendre pour en bénéficier au maximum.

Dans ce but, Pie XII insiste sur la nécessité d'une bonne éducation cinématographique du spectateur car elle amoindrit les dangers possibles et conditionne le profit esthétique, culturel et spirituel.

Vigilanti Cura fait plus directement appel à la conscience des catholiques pour qu'ils contribuent à la naissance d'un cinéma sain et éducatif. Miranda Prorsus cherche à gagner tous les hommes de bonne volonté dans les différents secteurs de la profession, tout en comptant sur l'action positive et dynamique d'une élite chrétienne.

"En résumé, Vigilanti Cura est un appel vigoureux à la croisade contre le mauvais cinéma, les organes directeurs de la croisade étant les Offices nationaux, mandatés par l'épiscopat de leurs pays respectifs. Miranda Prorsus semble s'être établie dès l'abord, avec confiance et sérénité, à l'intérieur même de la citadelle du cinéma, de la radio et de la télévision: on s'y entretient, avec les usagers et les responsables, des oeuvres idéales dont sont capables les techniques de diffusion..."¹

¹ Qu'en Pense l'Eglise?, Op. Cit. p. 25.

Il ressort donc de ces directives officielles que l'Eglise s'intéresse vivement au cinéma et autres moyens d'expression; elle désire une présence chrétienne toujours et partout. Il faut des films chrétiens qui soient un reflet de beauté, de bonté, de réalisme, avec des principes positifs, de l'optimisme, un idéal enlevant. Quel profit retirerait la jeunesse de belles biographies, de découvertes audacieuses, de chefs-d'oeuvre renfermés dans les musées, les cathédrales...!

Voix de l'épiscopat.

Non seulement la voix du Pontife suprême s'est fait entendre au sujet du cinéma, mais encore celles des Princes de l'Eglise dans les différents pays appuyèrent les sages directives émanées de la Chaire de Pierre.

Etats-Unis.

On ne saurait oublier le splendide effort des Evêques des Etats-Unis, ainsi que leur succès retentissant. Pie XI, au début de l'encyclique, le soulignait le 29 juin 1936. "Nous suivons disait-il, avec le plus grand intérêt les travaux dignes de toute louange de nos Confrères dans l'Episcopat et du peuple chrétien tout entier. C'est ainsi qu'à Notre grande joie, Nous avons appris l'initiative providentielle, déjà riche de salutaires résultats et pleine de promesses plus heureuses encore, que voilà plus de deux années déjà, vous avez jugé bon de prendre et d'appeler

"Légion de la décence", dans le but d'anéantir, par une croisade sacrée, les pernicioeux effets du cinéma."¹

France.

Le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, en 1949, quelques jours avant sa mort, rétablissait la position de l'Eglise: "Quand on parle de l'attitude de l'Eglise à l'égard du cinéma, beaucoup de gens évoquent spontanément un esprit de méfiance et de retrait à l'égard de cet art nouveau. Il est vrai que la situation du cinéma depuis trente ans, a nécessité des mesures préventives contre l'avilissement de l'homme devant certaine production. Mais il serait absolument faux de s'imaginer que ces mesures constituent aux yeux des catholiques, une solution suffisante et valable au problème posé par le cinéma à la conscience chrétienne. Avec l'encyclique *Vigilanti Cura*, nous nous refusons à considérer le film comme mauvais en soi et nous suivons, avec un intérêt sans cesse accru, les recherches des spécialistes dans leur effort pour dégager la substance originale de ce mode d'expression nouveau, que Dieu a mis à la disposition de l'humanité et dont nous sommes responsables devant lui."²

De son côté, le Cardinal Feltin, indique les caractéristiques réclamées par le film pour répondre aux exigences

¹ Vigilanti Cura, Qu'en pense l'Eglise? p. 129

² Claude, Robert, S.J., Education cinématographique *La Nouvelle Revue Pédagogique*, Tome 8, No 1, sept 1952, p. 39.

de la morale chrétienne: "D'abord que le film présente un idéal puisque le cinéma est un mode d'éducation. Que dans son exécution, il soit beau, très artistique, puisque le cinéma est un art. Qu'il ne présente pas les bas instincts de la nature humaine par des suggestions fâcheuses que ne rachète pas nécessairement la thèse qu'il veut soutenir. Qu'il ne soit pas non plus le rappel trop fréquent de milieux sociaux dégradés que le Français moyen ne fréquente pas, et d'attitudes qu'un père de famille intelligent, honnête et loyal n'acceptera pas de présenter aux siens."¹

Et tout récemment l'Episcopat de France a dénoncé l'immoralité du cinéma national: "L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques constate avec une profonde inquiétude, l'immoralité grandissante d'un certain nombre de films de la production française. Non seulement cette immoralité s'étale dans les thèmes et les images, mais -fait nouveau et plus grave- il semble que certains auteurs manifestent la volonté très nette de libérer l'homme de toute morale même naturelle. L'influence de ces films pénètre l'atmosphère générale de la société et oriente ainsi la manière de penser et d'agir d'un grand nombre de nos contemporains, en France et à l'étranger. Ainsi, le comportement spirituel de notre pays -et même du monde moderne- se trouve directement atteint."²

¹ Warlomont, P., Face aux deux écrans, p. 162.

² Le Devoir, Montréal, en date du 9 avril 1960, p.4.

Allemagne.

La lettre pastorale des Evêques allemands sur le cinéma attirait l'attention sur les grandes possibilités offertes par les bandes lumineuses et sonores. "Le cinéma, y est-il dit, tient une place particulièrement importante parmi les moyens d'éducation et d'instruction de notre époque. Beaucoup plus fortement que le livre, le concert musical ou le théâtre, il devient chaque jour le pôle d'attraction des masses." Mais, il faut craindre, car "Le Malin, toujours à l'oeuvre dans le monde, désire corrompre cet instrument et le mettre au service de ses desseins impurs.".

Alors, "l'Eglise peut-elle se taire devant une telle dégénérescence et de tels dangers? En aucun cas. Sa mission divine lui donne le droit et le devoir de prendre position devant un moyen si puissant de formation et d'éducation populaire. En cela l'Eglise ne songe nullement à s'immiscer dans le libre exercice et les lois propres de la création cinématographique, mais elle est soucieuse de voir le cinéma servir le légitime ordre divin. L'Eglise se doit d'avertir les fidèles devant les mauvais films et de les éduquer en vue d'un jugement sain et indépendant."¹ Cette attitude positive et ferme porte de précieux fruits. Lors d'une récente réunion à Paris, les représentants de la République Fédérale d'Allemagne ont pu exposer, à la satisfaction générale, leur législation efficace pour la protection de la jeunesse.

¹Warlomont, P., Op. Cit., p. 173, 174, 175.

Belgique.

En 1937, le concile de Malines faisait écho à l'encyclique *Vigilanti Cura*. Il reconnaissait que "la fréquentation des cinémas faisant partie des mœurs contemporaines et que les solutions négatives étant toujours insuffisantes, il fallait louer et aider toutes les oeuvres éducatives animées de l'esprit chrétien qui non seulement procuraient des spectacles utiles et formatifs, mais créaient parfois à grands frais des théâtres et des cinémas où la vertu chrétienne, loin de courir aucun danger trouvait une aide précieuse."

Et depuis, fidèles à cette consigne, les dirigeants catholiques belges ont été à l'avant-garde pour l'étude systématique du problème cinématographique et une meilleure formation des adultes comme des jeunes.

A maintes reprises, les Autorités religieuses ont rappelé le devoir de surveillance qui incombait aux parents, la nécessité pour le public de se renseigner sur le cinéma; notamment dans un mandement le 4 décembre 1952: "nous insistons pour que le public accepte de recevoir une formation cinématographique. Parents, nous vous en supplions, n'envoyez que rarement vos enfants au cinéma. Assurez-vous des films qu'ils vont voir, des salles qu'ils fréquentent, de la compagnie qu'ils y rencontrent".¹

¹ Cf. Warlomont, P, Op. Cit. pp. 164-173.

Directives de l'Episcopat canadien.

Le Canada français se devait de participer au mouvement d'ensemble. Aussi, le 27 septembre 1937, dans une conférence radiophonique, le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, se prononçait nettement pour le maintien de l'interdiction des cinémas publics aux jeunes de moins de 16 ans. "Cette interdiction, même insuffisante ne lui paraissait pas moins extrêmement précieuse, et il s'appuyait sur l'expérience et le témoignage des éducateurs, des directeurs et directrices des maisons de refuge, des magistrats et hommes publics".¹ C'était surtout l'aspect moralisant qui était alors en vue.

Plus positif, le Cardinal Léger, archevêque de Montréal, reprendra en 1954: "L'Eglise ne craint pas la beauté et l'art, qui est son expression sensible, mais Elle rappelle à toutes les générations que le Beau, le Vrai et le Bien s'identifient et qu'une oeuvre qui exalterait le vice ne pourrait pas être classée parmi les choses qui sont belles."

Puis, après avoir indiqué le rôle du Centre Catholique du Cinéma de Montréal, le Prince de l'Eglise ajoutait: "Il faudra organiser un cinéma pour enfants. Les adolescents doivent être initiés au septième art, comme ils le sont à la littérature et à la peinture. Or on ne s'improvise pas moniteur de ciné-club. La formation professionnelle est exigée dans ce domaine comme en tout autre."

¹ En coll., *Connaissance du Cinéma*, Paris, 1949, p.33.

Et citant les paroles du Cardinal de Lima: "Il s'agit, disait-il, de mettre en relief les valeurs que possède le cinéma en tant qu'instrument éducatif: il faudra donc attirer l'attention des éducateurs catholiques... sur ce sujet".¹

Mgr Frenette, évêque de St-Jérôme et président de la Commission épiscopale d'Éducation, de Presse, de Radio et de Cinéma prononçait une conférence à la Semaine Sociale de Montréal, le 28 septembre 1957: "Nous avons tous aussi à éduquer les masses et d'abord les jeunes, à ces techniques nouvelles, à former leur jugement, leur sens critique et leur conscience, à les faire réagir intelligemment et chrétiennement à ces influences qui pèsent si lourdement sur leur passivité et leur massivité..."

Et poursuivant toujours un but positif: "Placer l'idéal, et le bonheur et presque la fin de l'homme dans le luxe artificiel, dans la possession de l'argent, dans la beauté physique, dans l'amour sensible, dans les plaisirs de toutes sortes, c'est, si on réussit à la faire honnêtement, traduire une conception matérialiste de la vie, qui finit par éloigner ou détourner les âmes de leur unique destinée. Pareille conception, non seulement fait injure à Dieu, notre

¹ Warlomont, P., Op. Cit. p. 181.

bonheur et notre fin, mais elle mutile l'homme en oubliant ce que la grâce lui apporte de vraie grandeur, de vrai bonheur, comme aussi le vrai remède à ses misères."¹

De son côté, Mgr G. Couturier, évêque du Golfe St-Laurent, dans une lettre pastorale durant l'Avent 1958, insistait: "C'est entre 10 et 25 ans que le cinéma atteint son maximum d'influence. Nos efforts éducatifs doivent donc être déployés surtout auprès des enfants et des adolescents. Nos enfants sont chanceux de pouvoir bénéficier du cinéma, de la radio et de la télévision, qui peuvent être des instruments privilégiés d'éducation, mais pour jouer ce rôle auprès des jeunes, ces moyens de diffusion doivent veiller à offrir des spectacles adaptés au degré de développement intellectuel, émotif et moral des divers âges".²

A la séance de clôture d'un stage diocésain, Mgr M. Paré, évêque coadjuteur de Chicoutimi, affirmait à un groupe d'éducateurs: "Votre tâche est importante, vous ne pouvez avoir de plus bel apostolat que celui de la formation de la jeunesse. Vous devez vous y adonner avec un grand souci d'adaptation; les temps sont différents d'autrefois, ce qui ne signifie nullement qu'ils soient mauvais. Le film ouvre tout un monde, c'est la première école de vie; et par

¹ Mgr Frenette, E., Les Catholiques en face des Techniques de diffusion, Imprimerie du Messager, Montréal, 1958, p. 21, 24.

² Mgr Couturier, G., Lettre pastorale sur le cinéma
TEXTE polycopié, p. 5.

une bonne éducation, nous ferons perdre ou diminuer la mystification si nuisible aux adolescents."¹

Réflexions sur l'action de l'Eglise.

Depuis l'avènement du cinéma, l'Eglise n'a cessé de s'occuper de cet art nouveau. Benoît XV a été le "premier pape du cinéma. Il comprit tout ce qu'on pouvait tirer de l'art muet, au point de vue propagande religieuse. Sous son pontificat, les opérateurs de cinéma purent enfin pénétrer dans la Ville défendue et tourner leur manivelle tant qu'ils le voulurent."²

Les trois derniers Souverains Pontifes se sont occupés très activement des grands moyens de diffusion, soit par la création d'un Office Catholique International du Cinéma, soit par la fondation de la Commission Pontificale pour le Cinéma, la Radio et la Télévision, soit par l'établissement d'une Cinémathèque Vaticane, soit surtout par des directives empreintes de sagesse et de prudence aux spécialistes du cinéma ou aux catholiques de toute la chrétienté.

A la lumière des textes cités, nous pouvons constater tout le chemin parcouru au Canada français, durant ce dernier quart de siècle. Au début, nous assistons à des

¹ Mgr Paré, M., allocution aux stagiaires à Chicoutimi, 3 sept. 1960.

² Revue Mon Ciné, cité par Ford, Charles, Le Cinéma au service de la foi, Librairie Plon, Paris, 1953, note (2) p. 16.

directives en vue d'un barrage à l'immoralité, puis viennent sur le plan culturel et humaniste des suggestions pour une étude systématique et un enseignement méthodique. C'est ainsi que nous voyons surgir le Centre Catholique du Cinéma, de la Radio et de la Télévision pour coordonner les efforts communs, puis les Centres Diocésains, les Stages nationaux et diocésains de Cinéma, les Semaines des Techniques de diffusion, des conférences cinématographiques, des journées d'études...

Pensons à ces paroles que Sa Sainteté Pie XII écrivait de son lit de malade le 28 janvier 1954: "La parole et l'action de l'Eglise, autrement dit la parole et l'action de Jésus-Christ, doivent pénétrer vraiment partout, pour vivifier toute chose et toute personne. Parce que c'est la volonté de Dieu, Maître absolu du monde, il faut reconnaître à l'Evangile de Jésus le rôle d'informer intégralement la pensée de l'homme et toute son activité théorique et pratique. On ne voit pas d'autre salut pour l'humanité que de reconstruire le monde dans l'esprit de Jésus-Christ. Lui seul est le Sauveur de l'individu, de la famille, de la société entière."¹ Les enseignements de l'Eglise seront reçus avec reconnaissance et les cotes morales comme de précieuses directives pour nous aider à accomplir notre devoir.

¹ Cité par Mgr Frenette, E., Les Catholiques en face des Techniques de Diffusion, p. 31.

Regardons le cinéma comme le considère l'Eglise; ouvrons notre pensée aux dimensions du monde dans le temps et l'espace pour opérer en nous et autour de nous le redressement de la civilisation de l'image pour la sauvegarde de la personne.

"Il y faut, nous dit le Père Cousineau¹, un acte de foi dans l'homme, dans sa puissance de ressourcement intérieur dans l'Esprit; il y faut encore une intégration du cinéma dans le problème d'ensemble de l'apostolat moderne. Pourquoi ne pas faire du cinéma ce qu'il est vraiment, un instrument de libération spirituelle? Le cinéma rend plus homme, par son observation plus universelle des hommes et par son investigation plus profonde de l'homme; il rend plus frère; pourquoi ne rendrait-il pas plus fils... du même Père?"

Cependant l'influence morale d'un film peut varier considérablement suivant les circonstances de temps et de lieu: heure du spectacle, genre de publicité, compagnons, ambiance de la salle; elle peut dépendre des dispositions subjectives du spectateur: âge, culture, éducation familiale, formation cinématographique... Voyons maintenant quelques-uns de ces importants sujets.

¹ Cousineau, J., S.J., L'Eglise et l'éducation cinématographique, dans Collège et Famille, Imprimerie du Messager, Montréal, Vo., XIV, No 3, juin 1957, p. 115.

C H A P I T R E C I N Q U I E M E

REPONSE DES EDUCATEURS

"Parents et éducateurs doivent s'occuper de la formation cinématographique des enfants qui leur sont confiés. Cette première formation détermine, pour une grande part, l'attitude qu'ils adopteront en tant qu'adultes, envers les directives de leurs pasteurs spirituels."¹

Nous venons d'étudier le fait cinématographique; nous avons vu jusqu'à quel point l'adolescent pouvait s'identifier aux personnages et à l'action de l'écran; nous avons écouté les confidences de l'adolescent pour connaître les répercussions intimes du cinéma; nous avons entendu les enseignements de l'Eglise sur cette matière; considérons maintenant la culture et la formation que nous sommes en droit d'attendre de ce mode universel d'expression et les moyens à notre disposition pour faire bénéficier les adolescents des valeurs humaines et spirituelles du cinéma.

Le passé du cinéma est loin d'être intègre; les débuts de sa brève histoire nous révèlent des faits et des situations assez pénibles. De nos jours encore, malgré la censure de l'Etat et une surveillance attentive des autorités religieuses, des points faibles peuvent être signalés.

¹ Pie XII, C.E.D.O.C. (Cinéma Educatif, Documentaire et Culturel), Bruxelles, Lettre au Congrès International du Film, No 12, sept. 1956, p. 59.

REPOSE DES EDUCATEURS

123

Cependant un progrès considérable a été accompli ces dernières années et il y a lieu d'espérer encore une plus grande amélioration. Le tableau comparatif des films présentés en première vision à Montréal au cours des années 1958, 1959, 1960 est assez optimiste, bien que l'on constate avec regret une augmentation annuelle des films classifiés "à déconseiller" et "à proscrire".¹

Valeur morale

	1958	1959	1960
Tous	21 4.5%	11 2.5%	25 5.4%
Adultes et adolescents	110 23 %	125 28.8%	126 27.3%
Adultes	207 43.7%	174 40 %	151 32.8%
Adultes, des réserves	130 27.2%	109 25.1%	132 28.6%
A déconseiller	6 1.3%	14 3.4%	24 5.2%
A proscrire	- -	1 0.2%	3 0.7%

Valeur artistique

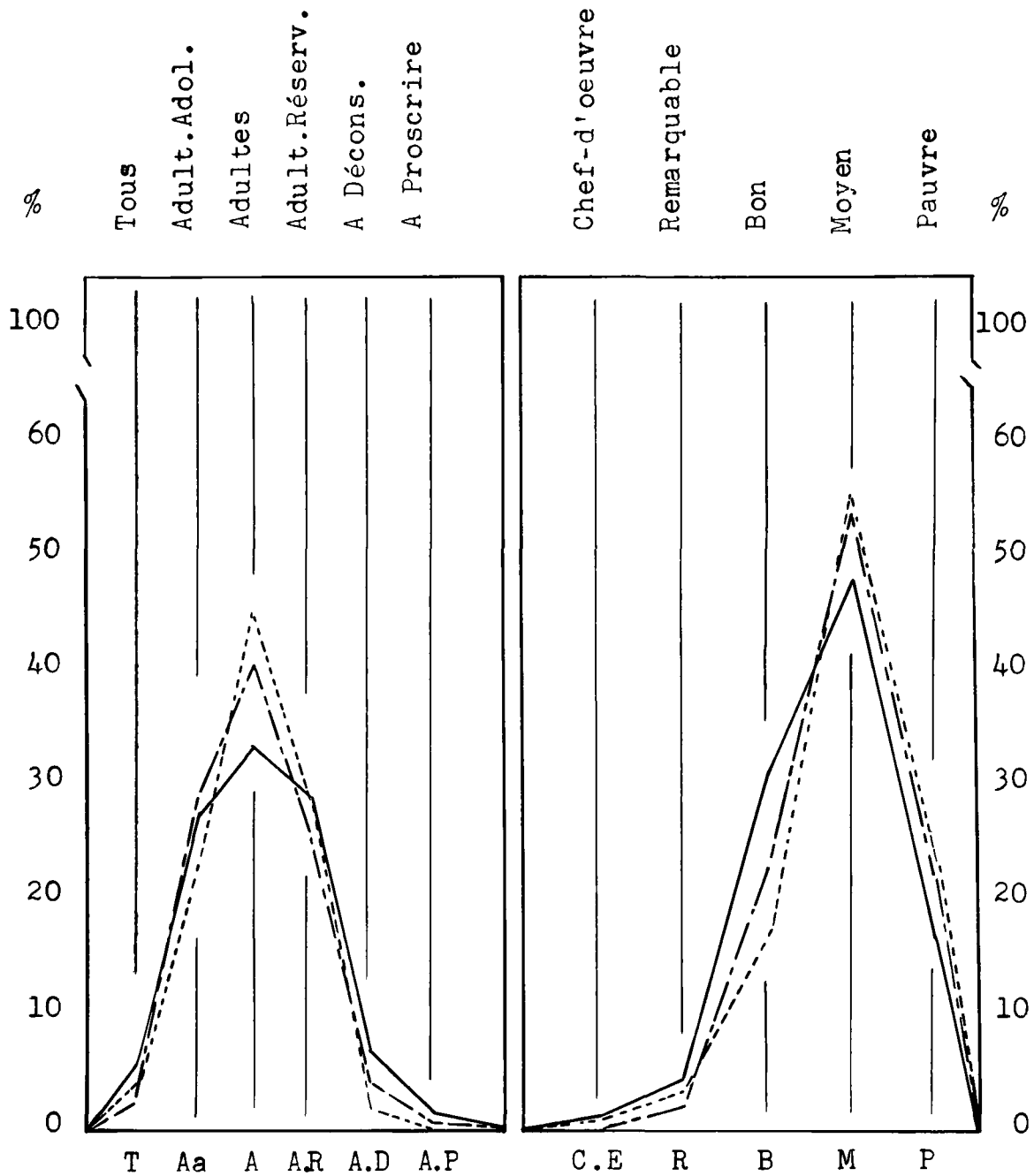
	1958	1959	1960
Chef d'oeuvre	2 0.4%	- -	2 0.4%
Remarquable	17 3.6%	10 2.3%	20 4.3%
Bon	86 18 %	93 21.3%	139 30.2%
Moyen	260 55 %	235 54.3%	218 47.3%
Pauvre	109 23 %	96 22.1%	82 17.8%
TOTAL	474	434	461

¹ Statistiques publiées par le Centre Cath. National du Cinéma, de la R. et de la T.V., Bulletin de Liaison,

REPONSE DES EDUCATEURS

124

I - VALEUR MORALE DES FILMS -- II - VALEUR ARTISTIQUE -



La ligne pleine représente les données de 1960;
 La ligne coupée, celles de 1959;
 La ligne pointillée, celles de 1958.

A -

Le film, partie de la culture.

Une question se pose aussitôt: "Quel fruit peut-on retirer du cinéma? Est-il possible d'espérer une véritable culture de la fréquentation du cinéma?"

Il faut préciser; il serait impropre de parler de culture spécifiquement cinématographique, comme de culture littéraire ou scientifique, car la culture est une entité résultant d'activités et de connaissances diverses, parmi lesquelles des connaissances cinématographiques. Ce que nous avons coutume d'appeler culture cinématographique est, en réalité, une somme de connaissances relatives au septième art et qui prend place dans notre culture. C'est une formation intérieure, une maîtrise du sujet devant l'objet; en d'autres termes, c'est l'intelligence d'un problème exposé sous forme de sensations visuelles et auditives.

Un "lettré cinématographique" selon la revue "Séquences"¹ est celui qui sait d'abord découvrir les multiples aspects du monde, l'aspect documentaire, car un film même poétique ou purement fictif, véhicule des connaissances du monde...; l'aspect moral, spirituel ou chrétien, car un film façonne un monde de personnages, d'actions et de situations humaines...; l'aspect esthétique, car un film ne traduit un message et n'exprime des sentiments qu'à travers le style propre du réalisateur.

¹ Moyens de culture cinématographique, Séquences, Montréal, No 22, novembre 1960, p. 14.

De plus, le "lettré cinématographique" ne se contente pas de déchiffrer le texte d'un film. Il se doit de le juger... et d'utiliser les données et les prolongements d'un film pour une meilleure compréhension de soi, des autres et de son temps.

Pour cela, il est nécessaire d'étendre ses connaissances en dehors de la technicité. Il ne s'agit pas de connaître des faits, mais d'approcher davantage autrui en acquérant soit l'intelligence de ses activités, soit celle des arts qui nous semblent toujours la révélation des autres.

De nombreuses connaissances marginales sont donc indispensables, à la fois littéraires, plastiques, musicales, psychologiques et sociales, si l'on veut avoir une bonne compréhension de l'art cinématographique. Une culture plus poussée exigera la vision d'un certain nombre de films, surtout des chefs-d'oeuvre, de nombreuses lectures d'information et de formation en la matière et le contact avec des autorités soit dans des conférences, soit des stages cinématographiques.

Le vrai but du cinéma culturel est de répandre la culture par le film. Il est destiné, en principe, à pallier à un manque et à mieux faire comprendre l'importance de certains problèmes qu'il dépouille d'une grande part de leur abstraction, pour les présenter d'une manière plus concrète et plus affective. Nous pouvons ainsi, aider au développement des connaissances dans plusieurs domaines, par des films.

Parce que le cinéma est à la fois un art et une technique, il prend place dans notre culture à ce double titre. Si nous voulons une amélioration de notre milieu, les spectateurs devront s'efforcer de comprendre le mieux possible le langage cinématographique; et alors le cinéma pourra être considéré comme partie et comme moyen de culture.

Le film, instrument pour enrichir la personnalité.

Le film est un instrument dont il faut savoir se servir et vouloir se servir; il évoque, par l'image, tous les aspects de l'Etre en rapport avec l'homme, et de l'homme en rapport avec Dieu. Il les évoque baignés d'émotion, cette composante constituant l'essentiel de son efficence. Aussi, faut-il s'en servir non en dilettante, mais comme un esprit attentif, réfléchi et persévérant.

Le cinéma est un nouvel art, le septième; il convient de l'étudier et de l'utiliser comme on commence à assimiler les beaux textes actuels et classiques des littératures nationales et étrangères, les chefs-d'oeuvre de la peinture, de la sculpture, de la musique... sur les bancs de l'école.

Le film se prête excellemment à l'étude des êtres vivants et des plantes, dans leur milieu, à la vitesse optimum. On peut réaliser des projections extrêmement ralenties ou au contraire résumer en quelques minutes une évolution de plusieurs mois. La décomposition du mouvement de la marche est représentée comme celle du vol de l'oiseau ou de la

mouche, soit 3,000 images à la seconde. Pour l'étude du développement des végétaux, au contraire, les caméras prennent une image toutes les 2, 6, 12 ou 24 heures. On assiste alors à une croissance végétale ressemblant à un simple mouvement animal.

Dès 1910, le docteur Commandon filmait des opérations chirurgicales. Jean Painlevé s'est attaché à la réalisation de films qui participent directement de la recherche scientifique: l'oeuf d'épinoche, de la fécondation à l'éclosion. Puis ce furent les photographies aériennes, sous-marines, des images mathématiques de la quatrième dimension, les relevés des essais nucléaires, les transformations chimiques, physiques... A travers le microscope, la caméra capte les mouvements et les transformations imperceptibles à l'oeil nu; à travers la lunette astronomique, elle reçoit l'image de certains phénomènes sidéraux, la luminosité, les protubérances solaires, etc.

Comme un livre, mais avec plus d'efficiencie, le film présente à l'adolescent, toutes sortes de comportements, de manière d'être, d'actes propres à le faire réfléchir, puisqu'il en constate le résultat, l'aboutissement pour leur auteur et pour le groupe social. Le jeune spectateur peut ainsi se former un jugement moral: une table des valeurs d'action, un comportement moral.

Mieux que la leçon orale, le film contribue à stimuler l'activité créatrice de l'élève dans les domaines

biologique , géologique et industriel . Il devient pour l'étudiant le point de départ d'un travail intérieur.

Le film exercera à une vie personnelle, à la condition que l'adolescent regarde et écoute, sente, pense, confronte et évalue ce qui lui est présenté et qu'il sorte de la salle avec une sensibilité élargie, un courage nouveau ou tout au moins un problème posé dans ses termes exacts.

Ces expériences face à l'écran, doivent être, si on les veut éducatives, en relation avec la synthèse personnelle, adaptées au degré du développement intellectuel, affectif et pratique de l'adolescent. Si le film est trop éloigné de sa façon de sentir et de parler, s'il fait allusion à trop de choses inconnues, surtout s'il est équivoque, le spectateur n'assimilera qu'une partie plutôt faible de l'oeuvre qui lui est présentée.

Nos élèves, nous l'avons vu, connaissent mieux les faits et gestes des vedettes de l'écran que ceux de nos meilleurs écrivains; les films en vogue leur sont plus familiers que les manuels scolaires les plus importants. Il en est du cinéma comme du feu, il faut le traiter en bon serviteur, pour qu'il ne soit pas un mauvais maître.

Aucun éducateur ne peut de nos jours se permettre d'ignorer le cinéma. Mais comme dans toute discipline, une formation s'impose. 4) D'abord, il importe de lutter contre les préventions vigoureusement enracinées, de renverser de regrettables préjugés. Le cinéma a pu éveiller la méfiance

des intellectuels qui lui reprochent d'être une affaire d'argent, une machine à provoquer uniquement des sensations.

Gardons-nous d'une condamnation hâtive. Si le film, quel qu'il soit, peut fâcheusement ébranler la sensibilité d'un bambin émotif, à quelques années de là il ne fera pas plus de mal que les récits d'aventures ou que les jeux suggérés par les pièces théâtrales. "A de rares exceptions près, les adolescents n'apprennent pas devant l'écran le maniement de la mitrailleuse et du chalumeau oxyhydrique."¹ Si l'on veut expliquer la délinquance juvénile, il convient peut-être de considérer en profondeur, l'influence du milieu familial et social; les exemples vivants ont un autre pouvoir.

b) D'ailleurs, le rôle de l'éducation consiste à enseigner à se servir logiquement des facultés: intelligence et volonté, à développer le sens de la responsabilité, à former la conscience, le sens critique et ainsi à contribuer à l'épanouissement complet de la personnalité. En conséquence, l'éducateur s'efforcera d'éveiller chez les jeunes, face au film, la curiosité, l'attention, l'étonnement et l'admiration. Il enseignera les moyens à employer pour user d'un film, non comme d'un stupéfiant qui intoxique, subjugué et abêtit, mais comme d'un magnifique délassement qui instruit, cultive et nourrit.

¹ Gourg, J.-L., Plaidoyer procinéma, dans la revue Image et Son, Paris, No 106, nov. 1957, p. 3,4.

Essayons d'inculquer à nos jeunes cette idée que le cinéma, s'il s'identifie trop souvent à une industrie servie par un commerce aux manifestations de mauvais aloi, réussit parfois à s'élever à la hauteur d'un art riche d'étonnantes possibilités.

Détermination urgente.

C'est un devoir plus que nécessaire, nous ont affirmé les plus hautes autorités religieuses, c'est "urgent" de s'occuper des techniques modernes de diffusion. L'action des éducateurs doit être méthodique et constructive; elle doit former la jeunesse pour la vie réelle.

Nous avons le souci d'initier les jeunes à la littérature, les initions-nous au cinéma? D'après le R. P. Claude, s.j., "98% des hommes qui savent lire, lisent... leur journal, les affiches, leurs lettres, leurs feuilles d'impôt, quelque "Digest". Les 2% restants se partagent ce qu'on est convenu d'appeler la "littérature". 2%!! Par contre, le cinéma constitue aujourd'hui l'essentiel des loisirs "artistiques" de l'homme des villes,¹ et même des campagnes.

Jusqu'à présent on a trop nié l'importance du cinéma dans la vie sociale contemporaine; et pour l'avoir rejetée ou simplement ignorée, on a retardé sans doute le moment où seront données les valables solutions aux problèmes du cinéma et de la jeunesse.

¹ Claude, R., s.j., Education cinématographique des adolescents, La Nouvelle Revue Pédagogique, Tournai, sept. 52.

Nous avons le devoir d'arracher nos jeunes gens à l'emprise ensorcelante de l'écran; il faut les délivrer de la fascination que leur procurent des spectacles irréels, plus prenant que les exigences inévitables de la vie quotidienne; un des plus grands dangers du cinéma est incontestablement celui de présenter sous un faux jour les soucis et les difficultés journalières.

Par contre, le cinéma touche à tant de domaines: littéraire, scientifique, géographique, artistique. Le cinéma apprend à voir. Avant on ne regardait pas du même oeil un visage humain, une mimique, comme les saisit le gros plan, ou un paysage, ou le détail d'une chose, une eau qui coule, un horizon, un reflet, une feuille qui tremble. Il permet l'analyse du tableau, du geste, du simple fait. Il ralentit, accélère, brise le temps, morcelle l'espace, fait revivre le passé et prépare l'avenir.

Il serait vain et illusoire d'interdire un film si l'on ne faisait comprendre pourquoi il ne vaut ni l'argent, ni l'attention que sollicite pour lui une réclame parfois tapageuse. Il faut apprendre à choisir: délaissé le clinquant, le faux, l'artificiel, pour rechercher la substance solide, le suc nourricier. Choisir.

Le premier objectif de l'éducation cinématographique est certainement le choix des films. Mais sur quels critères se basera-t-on pour établir son jugement? Les quotidiens

énumèrent, dans leur page d'annonces, toute une série de superlatifs: fameux! à ne pas manquer! des vacances de luxe, le film le plus dynamique, le film le plus sensationnel, le film le plus cruel, le film le plus terrifiant, le film le plus osé, le film le plus "sexy". Les dessins et les photos ajoutent leur attrait: des corps alanguis s'offrent aux lecteurs, des monstres horribles assurent de fortes sensations, des policiers aux aguets promettent un "suspense" prolongé... Vraiment embarrassé, le lecteur ne sait où donner la tête: il ne saurait manquer le meilleur film; il se résigne à se rendre à la salle la plus rapprochée...

Comme éducateurs et éducateurs chrétiens, parce que formateurs de la volonté, de l'intelligence de l'homme et du chrétien, nous interviendrons pour exposer le mode d'expression cinématographique et démontrer la nécessité de résister à la tentation de voir une bande qui ne convient pas.

L'art nous captive, la morale nous guide. Un juste équilibre doit exister entre ces deux aspects du problème. Autant est à critiquer celui qui n'entendrait par éducation cinématographique qu'une technique habile pour tirer de n'importe quel film un beau "sermon", autant l'est celui qui, enthousiasmé par l'art et le langage cinématographique semblerait oublier le danger moral du cinéma.

"Il est absolument nécessaire, affirme S.S. Pie XI, que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à

certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicious ou franchement mauvais. Ce qui entraîne, de toute évidence, que soient établies avec ordre et publiées, des listes spéciales indiquant les films selon les catégories que l'on vient d'énumérer et ces listes puissent être facilement connues de tous".¹

Notons bien que la cotation morale des films, loin de constituer une barrière à la liberté, doit contribuer à l'éducation du jugement des chrétiens. Mais l'homme, surtout celui du XXe siècle, est un adulte, qui entend être traité en adulte. Réticent devant des appels à la discipline pure, parce qu'elle est discipline, il s'incline généralement devant des jugements de valeur. Ce n'est pas une obéissance aveugle qu'on exige de lui, c'est une adhésion éclairée. (qu'on lui réclame) Il ne s'agit pas non plus de mettre en question l'autorité légitime, mais de prouver le bien-fondé des jugements qu'elle porte, en n'exigeant l'obéissance et le respect de la discipline que dans le cas d'un désaccord qu'on voudrait le moins fréquent possible.

Voici les éléments qui concourent à l'appréciation des films.² On peut les classer arbitrairement en trois catégories: ceux qui concernent les images: sensualité,

¹ Pie XI, Vigilanti Cura, Qu'en Pense l'Eglise, Paris 1958, p. 138.

² D'après Claude, R., s.j. Education Cinématographique, La Nouvelle Revue Pédagogique, Tournai, oct. 1953, p.80.

érotisme, pornographie, image licencieuse; ceux qui concernent les sons: grossièretés, jurons, blasphèmes, musique sensuelle, lancinante ou irritante, cris, coups de feu, bruit inattendu, insolite, violent; ceux qui concernent le thème: le contenu intellectuel, le message du film.

La formule "pour adultes" signifie que le film ne convient qu'aux gens formés, soit qu'il présente des problèmes moraux d'adultes, soit qu'il traite d'un sujet trop sérieux pour les jeunes. Les adultes n'en tireront pas d'impression malsaine, à condition de vouloir réfléchir et réagir.

Pour "adultes avec réserves": Film qui présente des dangers, soit à cause des scènes suggestives, de la thèse qu'il développe, de certaines idées qu'il émet, soit encore en raison de l'atmosphère qui s'en dégage. Ce genre de films s'adresse donc à un public d'adultes particulièrement avertis et ne convient jamais aux adolescents.

"A déconseiller": ce sont des films dangereux pour tous, ne pouvant que nuire à la majorité des adultes et porter préjudice à la santé spirituelle et morale de la société.

"A proscrire": Films franchement condamnables au point de vue religieux et moral.¹

La cote "Tous" signifie que les films sont visibles pour tous, y compris les enfants; celle de "Adultes et Adolescents", que les films peuvent être vus sans danger par

^{aussi}
1 Cotation donnée par le Centre National C.R. T.V.
Montréal

tous les spectateurs ordinaires des salles de cinéma, c'est-à-dire de 16 ans et plus.

Il est bon de remarquer que la cotation ne se réfère pas au roman, ni au scénario, ni à la valeur morale interne du film, mais à l'impression faite sur un public moyen. Elle ne tient pas compte non plus de la valeur artistique du film; il est certain qu'un film remarquable peut en diminuer la nocivité morale surtout chez le spectateur cultivé.

Dans le cas d'un film artistiquement beau, mais ayant une cote morale défavorable, la critique, pour être vraie, devra signaler à la fois les qualités artistiques et les objections sur le plan moral. Elle devra marquer ces deux aspects dans la juste proportion de leur importance relative ne se contentant pas d'ajouter une phrase banale sur le danger moral d'un film, à la fin d'une énumération de ses qualités artistiques.

Pour le film ordinaire, il y a lieu d'examiner les éléments qui justifient les réserves. Est-ce la morale, la sexualité, la doctrine, le climat du film?... Le film présente-t-il comme saines des idées fausses, la conclusion est-elle délibérément noire et pessimiste, prône-t-il des idées mauvaises qui attaquent la religion, faisant étalage de vices, de crimes, de dérèglements, sans compensation d'éléments bons de réelle valeur?... Nos grands adolescents ont-ils une certaine formation cinématographique, leur développement intellectuel, moral, religieux est-il assez poussé?...

Notre étudiant appartient-il à un milieu bourgeois ou pauvre, est-il citadin ou villageois?... Autant de questions qui méritent réflexion et étude particulière.

Trop d'adolescents lisent indifféremment ce qu'ils trouvent ; ils regardent sans trop de réflexion la marchandise qui leur est présentée. Mais pour former un jugement sain et droit, il est nécessaire de connaître le passé pour profiter de ses leçons et consulter les chefs-d'oeuvre. Le goût, c'est-à-dire le sens de la qualité, exige l'information. Qui peut apprendre à notre jeunesse cette nécessité du choix et du jugement éclairés? Qui peut rendre au cinéma son rôle éducatif, culturel? A l'éducateur, en bonne part, car c'est à lui qu'incombe cette noble tâche de guide et d'orienteur des étudiants.

Initions nos jeunes à une consultation loyale, insistons avant tout pour que, dans le choix des films, ils restent parfaitement sincères avec eux-mêmes. Montrons-leur où puiser les renseignements sur la valeur morale et humaine du film, avant d'aller au cinéma, et à interpréter ces données sans sévérité ni laxisme, mais avec prudence et sagesse.

Souvent, les jeunes gens veulent ignorer cet "index" cinématographique, qui semble s'opposer à leur indépendance naturelle. Il nous faut cependant le leur imposer avec fermeté, bien qu'avec toute la discrétion nuancée que nous suggéreront l'expérience et la psychologie de l'adolescent.

Obligation de la cote morale.

Ici se pose la question de conformer sa conduite aux indications de la cote morale. Un chrétien qui décide d'aller voir un film proscrit par l'organisme de classification, commet-il toujours une faute morale d'imprudence?

Voici la réponse donnée par un professeur de théologie morale. "Celui qui, tout en ayant à portée de main la cote morale d'un film, n'en tiendrait aucun compte avant d'aller au cinéma, sans autre but que celui de jouir de la vision, pécherait vraisemblablement par imprudence, du fait qu'il s'exposerait au danger moral sans raison suffisante et sans précaution aucune. La gravité du danger éventuel et de la faute à laquelle il s'expose ainsi, il sera cependant difficile de la préciser, vu que le danger contient essentiellement un élément relatif à l'attitude fondamentale du sujet."

Rôle de la censure.²

On entend parfois critiquer et assez sévèrement la censure. Or la censure est justifiée par le devoir qu'a l'Etat de protéger la société. Parce que le cinéma exerce une influence incommensurable sur les individus, l'Etat, non seulement le pouvoir, mais aussi le devoir d'y exercer un contrôle, tout comme il exerce son action sur toute autre

¹ Snoek, André, s.j., Problème de morale... et de conscience, Revue Internationale du Cinéma, Paris, No 19-20, 1954, p. 50-52.

² L'Appendice I traite plus à fond le sujet de la censure en rapport avec quelques cas particuliers assez récents.

activité en relation avec la morale sociale. Les autorités religieuses ont donné, à maintes reprises, des directives précises montrant la nécessité d'un contrôle du pouvoir public.

Dans son exercice, la censure doit tenir compte, avant tout, du milieu où elle agit. Il est assez difficile de vouloir préciser les règles dans lesquelles elle doit se mouvoir. Même si elle est assurée par des compétences en la matière, elle risque d'être ou trop large ou trop sévère. "Notre censure à nous s'explique dans un mot qui dit toute l'histoire de notre survivance, le mot "FAMILLE"¹

Censure et cotes morales s'entr'aident mutuellement. Pour compléter le travail des censeurs, ou y suppléer lorsqu'il manque, l'Eglise vient, avec ses cotes morales, parler plus directement aux consciences et aider les chrétiens à agir dans le sens de leur devoir. Ces indications ne doivent pas être une barrière de plus dans la voie du perfectionnement culturel; elles rappellent à tous les Catholiques qu'on n'a pas le droit d'être indifférent vis-à-vis du mal.

Après l'excellent moyen d'information qu'est la cote morale, étudions les procédés à employer pour développer une formation cinématographique chez les adolescents. Nous examinerons le groupement spécialisé à cet effet: le ciné-club, son but et son fonctionnement.

² Le Devoir, quotidien, Montréal, 6 novembre 1958.

B- SUGGESTIONS POUR L'EDUCATION CINEMATOGRAPHIQUE, AUPRES DES
ADOLESCENTS.

De la connaissance du cinéma, de ses dangers, de ses richesses et de ses possibilités, découle la nécessité de passer à la pratique, de prendre les moyens pour communiquer l'éducation cinématographique.

La méthode de travail peut varier avec les institutions, mais elle comporte toujours l'étude sérieuse de plusieurs films. On peut, au moyen de 5 à 8 séances annuelles, étudier, une première année, le langage cinématographique, une seconde année, son histoire et une troisième année, ses genres.

Cette formation, qui va de pair avec les études secondaires, ne peut être donnée avec fruit qu'aux adolescents qui atteignent ou dépassent la quinzième année. Sans doute il appartiendra aux oeuvres de jeunesse de continuer ce début de formation.

Il n'est pas plus nécessaire de voir un grand nombre de films qu'il l'est d'étudier une multitude d'auteurs et de pièces. Quelques séances cinématographiques, avec un programme bien choisi suffiraient pour obtenir les résultats visés. La quantité ne saurait, sans dommage, remplacer la qualité. Mieux vaut, et de beaucoup, ne présenter que quelques films excellents et les exploiter à fond. Il faut avant tout choisir, apprendre à choisir et à juger.

La tâche de l'animateur consistera, au début, à trouver des films qui répondent aux buts du cinéma culturel avec un maximum d'objectivité, tout en sauvegardant la qualité cinématographique, tout en intéressant les adolescents. Pour cela les "Fiches" de films, les analyses, les index, les "Films à l'écran", les Films pour Ciné-Clubs, seront d'une grande utilité. La documentation de la bibliothèque viendra apporter une aide précieuse.

On objectera peut-être que les jeunes ne s'intéressent pas aux grandes oeuvres qui leur paraissent trop difficiles. Eux, comme les adultes, ont besoin, pour profiter de l'éducation apportée par le cinéma culturel, d'être aidés et guidés. Nous voulons les amener à s'interroger sur certains problèmes. Il nous faut donc présenter les films pour les aider à mieux les comprendre et surtout les leur faire discuter.

Le film choisi, doit être étudié méthodiquement. Le plan suivant semble fructueux:

- a) Le maître assiste à une première projection du film, ou tout au moins se documente très sérieusement à son sujet; puis il prépare les questions à poser aux élèves.
- b) Vient ensuite la présentation du film par l'animateur. Une feuille peut être distribuée aux membres pour les renseigner sur le scénario, le réalisateur, les principaux acteurs et attirer l'attention sur le message du film ainsi que sur certains points techniques afin d'alimenter la discussion.

REPONSE DES EDUCATEURS

142

L'exposé sur le film ne consiste pas en une conférence nuageuse et flottante; son but est de guider et d'aider à mieux pénétrer l'oeuvre. La question primordiale de la projection, c'est le problème posé. En guise d'introduction, on peut donner de brefs aperçus sur le réalisateur et sur les conditions de tournage, mais on doit se souvenir que cette introduction ne peut, en aucun cas, excéder quinze minutes; elle constitue une amorce sur des points qui seront développés à l'occasion de l'étude en commun. Une personne plus expérimentée ou plus compétente dans certaines oeuvres, sera parfois invitée pour venir en aide à l'animateur ou susciter un intérêt nouveau.

c) Les étudiants assistent à la projection du film, dans un climat propre à l'étude et à la réflexion. Il faut alors exiger une bonne tenue; c'est strictement nécessaire pour que les participants entrent et se maintiennent dans la perspective: "éducation cinématographique". Les jeunes pourront établir une comparaison avec la "tenue" dans les salles dites commerciales, comparaison qui accroît le désir de ne fréquenter que les salles où le public affiche une tenue digne et respectable.

d) Le maître provoque, stimule et dirige un débat simple, en rapport avec le niveau intellectuel et moral des étudiants.

Nous traiterons plus longuement ce point très important.

e) Si on le juge nécessaire, on projette à nouveau une bobine en muet au besoin, pour saisir une séquence importante, ou trancher définitivement une vive discussion.

f) Puis pour fixer les idées, il est bon que les étudiants

répondent à un questionnaire, rédigent un compte-rendu, solutionnent un cas de conscience en rapport avec une situation, un dialogue ou une anecdote exposés dans le film.

Discussion.

Par la présentation du film, l'animateur a disposé l'assistance à recevoir, au moyen d'images, un message. Le spectateur vit pendant une heure et demie un drame, une épopée, une tragédie ou une aventure. Il sera bon, après la projection de prévoir quelques minutes de détente pour permettre de revenir à la réalité et d'échanger quelques impressions avec les compagnons.

Posons en principe que l'étude doit comprendre l'oeuvre cinématographique dans sa totalité, c'est-à-dire le contenu et la forme. Rares cependant, sont les circonstances qui permettent d'épuiser le sujet.

Par le contenu de l'oeuvre, il faut entendre le "message principal", ce que l'auteur a voulu dire au spectateur; ce sera par exemple, la solitude de l'homme au milieu de la foule moderne dans le film de Vittorio de Sica: "Voleur de bicyclette". Cependant, "l'idée centrale du film touche presque toujours à des valeurs humaines naturelles, et parfois surnaturelles, qui se rapportent aux éléments fondamentaux de la vie chrétienne."¹ Il ne faudrait pas non plus négliger

¹ Ruszkowski, André, Notes sur les Ciné-Clubs, conférence polycopiée, 1958, p. 6.

les messages secondaires; dans "Marty", ce sera, à côté du thème principal, celui de l'égoïsme d'une mère, la préservation des valeurs traditionnelles de la famille italienne, le vide spirituel dans la vie des jeunes; autant de beaux sujets de réflexion.

Et toutes ces valeurs nous sont communiquées à travers le langage audio-visuel du cinéma. Suivant la perfection de cette expression, le spectateur verra aussi clair dans la pensée et dans l'émotion de l'auteur que s'il éprouvait lui-même son expérience intérieure. Les défauts, au contraire, voileront l'écran au point de nous présenter une image faussée de son contenu. Le rôle du spectateur sera alors de dépasser la transparence de l'écran en y projetant sa propre connaissance du cinéma. Ainsi, l'emploi du gros plan signifie un surcroît d'importance psychologique attribuée à la personne ou à l'objet présentés; je puis saisir en toute clarté l'intention du cinéaste qui voulait attirer mon attention sur tel objet, à tel moment. C'est pourquoi la discussion de la forme dans une oeuvre cinématographique est si importante.

Méthodes de discussion.

a) Le forum. L'animateur peut s'adresser à tout le groupe de façon que chaque membre donne librement son opinion, son point de vue, c'est la méthode du forum. Ce n'est pas un travail individuel mais collectif.

b) Les équipes.

Au lieu de garder un groupe compact assez lourd à manoeuvrer, on divise l'assemblée en équipes d'une dizaine de membres chacune. On nomme un chef chargé de diriger la discussion, qui suivra le plan d'étude préparé et distribué à chaque membre, après la présentation du film. Puis dans la séance plénière, le secrétaire de chaque équipe portera le travail recueilli à l'animateur qui résumera l'impression générale et relèvera les idées majeures du film exprimées par l'assemblée.

c) Le panel.

Quatre ou cinq personnes ont été désignées pour discuter face à l'auditoire. Elles ont pu voir le film une première fois, la veille. L'animateur dirige ce débat, en évitant d'intervenir lui-même, sinon pour ramener les participants dans le sujet, ou pour ranimer la discussion. Puis le président invite l'auditoire à intervenir en posant des questions soit sur une opinion émise, soit sur un aspect nouveau du problème.

d) Le "buzz-session".¹

Cette méthode ressemble beaucoup au forum collectif. Mais au lieu de discuter immédiatement avec tout l'auditoire, l'animateur pose une question et demande aux spectateurs d'en discuter avec les voisins, pendant quelques minutes. Après

¹ "Bourdonnement".

quoi, les opinions sont exprimées à toute l'assemblée et débattues.

e) Le sujet spécialisé.

L'auditoire porte son attention seulement sur un aspect particulier du film; les spectateurs sont avertis avant la représentation et le débat se fait en forum.

Toutes ces méthodes ont leurs avantages. Il faudra choisir celle qui convient le mieux à son auditoire.¹ L'essentiel dans une discussion est de maintenir l'équilibre entre, d'une part, la participation active du plus grand nombre de participants, et d'autre part, la précision, la clarté, la compétence nécessaires pour garder un caractère éducatif aux séances. Pour un public normal, il importe de résumer, à la fin du débat, les principales idées qui ont été exprimées, afin de produire une impression plus nette et plus durable.

Qualités de l'animateur.

Après tout ce qui précède, il semble presque superflu de souligner l'importance de l'animateur qui dirige le débat. En plus des aptitudes requises pour diriger toute discussion publique: qualités physiques, intellectuelles et

¹ Ces différentes méthodes sont exposées plus longuement dans Présence du cinéma, Bonneville, Léo, c.s.v. Instruction Publique, Québec, 1959, p. 539, et sq.

Warlomont, P., Face aux deux écrans, Casterman, Paris, 1954, explique p. 110, Les méthodes du Forum.

morales, pour dominer l'auditoire, l'électrifier, il doit avoir une culture générale qui lui permette de prendre une attitude raisonnable face à n'importe quelle incidence du débat. Il doit également connaître suffisamment le cinéma pour donner des explications ou pour rectifier certaines erreurs soutenues au cours de la discussion. Il appartient donc à l'animateur de donner "la vie" à son auditoire.

LES CINE-CLUBS.

Depuis la fondation des ciné-clubs par Canudo en 1921, où, avec quelques initiés, on discutait dans des réunions amicales, sur les films qui étaient présentés, ces réunions ont subi des essors variables suivant les époques, et leur esprit a surtout considérablement évolué. Leur rapide propagation, ces dernières années, l'engouement des étudiants pour le mouvement, qui n'est parfois qu'un désir déguisé de satisfaire leur soif d'images, sans intérêt culturel, la confiance des parents, nous incitent à examiner le mouvement.

Une vraie définition du ciné-club pourrait s'énoncer ainsi: "Un groupement organisé dans le but de donner à ses membres une connaissance suffisante du cinéma, pour que ce moyen d'expression puisse les aider à vivre pleinement en homme, être personnel et social, libre malgré toutes les pressions faites sur lui par les techniques de fabrication de l'opinion."

On peut admettre des groupements plus spécialisés: touristiques, documentaires, professionnels... L'important est que la culture cinématographique soit répandue partout, dans les écoles, dans les cercles de jeunes, d'adultes, et que tous acquièrent et développent leur sens critique par l'affinement du goût et l'élévation du niveau culturel. Il ne s'agit donc pas de limiter le cinéma au seul point de vue utilitaire, d'y voir une finalité interne, ni d'y rechercher une satisfaction personnelle, mais de le considérer comme un mode de diffusion de la pensée humaine et spirituelle.

Eléments nécessaires pour un ciné-club.

Certains éléments sont indispensables pour assurer la vie d'un ciné-club:

- a) Avoir un noyau de personnes intéressées, permanentes , pour permettre une formation.
- b) Une structure démocratique, tant pour l'organisation que pour la discussion du film...
- c) Une programmation bien sélectionnée pour donner un aperçu suffisamment complet des différents genres du cinéma, pour offrir une matière intéressante à l'étude des aspects de la condition humaine, pour prêter à une discussion, quant au sens qui se dégage des productions et à leur influence.
- d) Disposer des meilleures conditions techniques de projection, avec appareil, haut-parleur, écran, salle permettant un rendement maximum.

f) Posséder les moyens financiers qui assurent la vitalité du mouvement, par subvention ou par contribution des membres.

Position de l'Eglise.

"La nécessité de donner une telle éducation au spectateur, déclare Pie XII, a été vivement ressentie par les catholiques durant ces dernières années et nombreuses sont aujourd'hui les initiatives qui visent à préparer aussi bien les adultes que la jeunesse à mieux apprécier les côtés positifs et négatifs du spectacle." Puis Sa Sainteté poursuit: "Nous approuvons et recommandons ces initiatives quand elles suivent les principes d'une pédagogie et d'une culture solides; Nous souhaitons vivement qu'on les introduise dans l'enseignement, dans les groupements d'Action catholique et dans les réunions paroissiales."¹

La tâche est considérable, mais encouragés par les paroles de l'Autorité suprême, nous pouvons nous mettre à l'oeuvre avec prudence mais avec courage et persévérance. Les multiples avantages qui en résulteront récompenseront les efforts fournis.

Avantages de l'éducation cinématographique.

En plus des avantages déjà mentionnés, ajoutons que les adolescents apprendront à juger à leur vraie valeur,

¹ Pie XII, Miranda Prorsus, Qu'en pense l'Eglise, Paris, 1958, p. 63.

REPONSE DES EDUCATEURS

150

les films présentés dans les salles publiques. Nous sommes souvent étonnés des appréciations fournies par les membres des ciné-clubs: "La Malfaitrice!"^(D) c'est un film imbécile, bien niaiseux! (D)" - "Le Tour du monde en 80 jours" nous charme parce que cela nous montre une aventure, agrémentée de situations comiques et de magnifiques paysages." (Aa) - "L'Adieu aux armes" est un mauvais film, mais ce n'est qu'en ciné-club que j'ai compris la vérité sur ce film." (D)

Le résultat le plus important, surtout chez les grands, c'est qu'ils choisissent leurs films; ils ne veulent pas perdre leur temps à voir des bandes dites "commerciales". Avant de se rendre au cinéma, ils sont soucieux de se documenter sur la classe des spectacles; ils préfèrent les films, qui, tout en les distrayant, les enrichissent par la communication d'un message; Ils se montrent exigeants sur la valeur des films et s'abstiennent volontiers si rien de transcendant n'est projeté.

D'ailleurs voici une constatation éloquente: "Une enquête menée par CEDOC auprès de 3,000 jeunes gens et jeunes filles de Belgique, révèle que les jeunes qui bénéficient d'une éducation cinématographique fréquentent moins assidûment le cinéma que les autres étudiants"¹. Ce fait a été vérifié par plusieurs dirigeants de ciné-clubs.

¹ Claude, R., s.j. Education cinématographique des adolescents, La Nouvelle Revue Pédagogique, Tournai, sept. 1952, p. 45.

Les étudiants saisiront que le catholicisme comprend le monde actuel dans son ensemble et qu'il veut la gloire de Dieu par tous les progrès modernes. Formés durant trois ou quatre ans par un certain nombre de séances commentées, sur des films choisis et projetés dans une salle bien tenue, les jeunes deviennent particulièrement aptes à profiter de cet art prestigieux qu'est le cinéma.

Exigences possibles.

Ne serait-ce pas un beau résultat pour un éducateur chrétien que de faire comprendre et pratiquer les principes évangéliques par les adolescents en ce qui concerne le cinéma. Voici quelques directives que le maître pourrait proposer:

- a) Ne pas aller au cinéma voir n'importe quel film.
- b) Admettre qu'assister à tous les films projetés dans une salle serait une absurdité.
- c) Un film qui ne porte pas atteintes aux convenances peut n'être qu'un "navet". Mieux vaut encore s'abstenir: la sottise n'est jamais éducative.
- d) Se montrer exigeant dans son choix; se rendre au cinéma avec une intelligence critique.
- e) Ne jamais se fier aveuglement aux appréciations affichées à l'entrée des salles de spectacle, ni dans les revues à sensation, mais s'en tenir aux cotes publiées par le Centre Catholique National ou diocésain.

f) Se renseigner auprès d'une personne prudente et bien ⁱⁿformée sur la valeur morale et artistique des films et demander une ligne de conduite à ce sujet.¹

Ne serait-ce pas possible d'imiter ce bel exemple de M. l'Abbé Roger: dans les séances qu'il conduit, il demande aux garçons "la promesse de ne plus voir que des films de valeur; ceux après lesquels ils se sentiront meilleurs, parce qu'ils en auront retiré un profit d'âme. Ils feront leur choix d'après les analyses de la presse et surtout d'après les conseils d'un éducateur sur place, d'un "responsable" connu d'eux et continuellement informé."²

Une action concertée avec les parents, premiers éducateurs de la jeunesse, produira des fruits abondants; les parents ne sont certes pas les plus assidus aux salles de spectacles, leur connaissance du 7e Art est généralement assez rudimentaire ; le cinéma serait certainement un sujet intéressant et instructif lors des rencontres parents-maîtres.

Rencontres avec les parents.

Et voici comment on pourrait envisager une rencontre avec les parents, en vue de les associer à la tâche

¹ Cf. Fr. Raoul-Marie, i.c., Le Cinéma, dans Chronique des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, Rennes, No 191, 1er juillet 1952, pp. 276-295, No 192, oct. 1952, pp. 370-382, No 193, janv. 1953, pp. 16-24.

² Roger, J., Revue Pédagogie, Paris, sept. 1949.

entreprise. Peut-être objectera-t-on encore: "Du cinéma! Nos enfants y vont déjà assez comme cela!" Il faudra montrer que ce n'est pas par esprit de complaisance envers les élèves si nous agissons ainsi, mais par souci d'une éducation authentique et efficace.

Voici quelques thèmes qui peuvent être développés au cours de réunions pour les parents. Le cinéma est un grave danger pour les enfants et les adolescents. Educateurs, nous en sommes profondément persuadés. C'est justement parce que l'influence du film sur la jeunesse nous inquiète que nous voulons une éducation cinématographique.

Nous savons que les images d'un film ne sont pas des images comme les autres; elles ont un étonnant pouvoir de suggestion. D'abord parce qu'elles bougent et éveillent immédiatement un écho dans les nerfs et dans les muscles; mais surtout parce qu'elles offrent, non pas un spectacle enfermé dans un décor, mais comme une portion d'un univers qui se prolonge au-delà de l'écran. Elles représentent, avec une grande perfection dans l'exactitude, un monde totalement irréel, factice, qui est reçu comme existant.

Leur rythme rapide et heurté émousse la sensibilité ou produit au contraire une excitation malsaine. Plus encore que l'adulte, l'enfant s'identifie au personnage principal; il aime, il souffre, il tue avec lui; il perd ainsi sa conscience propre.

REPOSE DES EDUCATEURS

154

Nous ne saurions nous autoriser de notre ignorance pour nous réfugier dans l'abstention, pour ne pas intervenir dès maintenant. Mais une intervention négative serait néfaste. La vérité c'est que le cinéma est un fait de la civilisation: on ne discute pas un fait. On peut juger que beaucoup de livres sont médiocres, que l'abus de la lecture est nocif à certains; depuis l'invention de l'imprimerie, le livre existe. Depuis l'invention du cinéma, le film existe.

Nous n'empêcherons pas les adolescents d'aller au cinéma. Beaucoup de médiocrité et vulgarité sollicitent les spectateurs, mais nous pouvons apprendre à choisir les films, à condamner le médiocre et à rechercher ce qui répond aux goûts de chacun.

Nous pouvons développer chez nos jeunes, la liberté de l'esprit, l'amour du beau et le sens critique, les habituer à discerner la valeur esthétique et spirituelle des oeuvres. Ils seront mieux à même de juger des films quand ils sauront comment on les fait; ils dépasseront alors l'attitude du spectateur passif et docile. Ayant une connaissance moins sommaire d'un art si familier, ils découvriront à partir de lui les problèmes et les lois de toutes les oeuvres de l'esprit.

Il serait utile de signaler l'expérience tentée dans le nord de la France par le groupement Film-Famille. C'est par un contact personnel dans des visites à domicile, que

certaines membres donnent leur appréciation sur les films présentés dans les salles de spectacles; et lorsque un film renferme un intérêt spécial, on répand un feuillet explicatif pour une meilleure compréhension de l'oeuvre. Les producteurs et les propriétaires de salles ont suivi de près cette propagande afin de connaître le goût des spectateurs pour en tenir compte dans leur programmation et ainsi s'assurer une plus forte clientèle.

Les parents mieux renseignés doivent discuter en famille, de la valeur, du thème et des caractéristiques des films. Ce procédé porterait certainement des fruits aussi profitables dans notre milieu.

La projection de films, la lecture se rapportant au cinéma, les réunions avec les parents, la formation de ciné-clubs s'avèrent des moyens très efficaces; ne pourrions-nous pas considérer la question cinéma comme matière d'enseignement au cours secondaire?

FAUT-IL INCLURE L'ENSEIGNEMENT CINEMATOGRAPHIQUE AU PROGRAMME?

Mais direz-vous, c'est une surcharge; le travail à accomplir est déjà assez intensif? Ne serait-ce pas éveiller le désir de dévorer un plus grand nombre de films?

Impossible, encore une fois d'éloigner la jeunesse de la vie; notre tâche est de l'y préparer. Le 7e Art, tout en délassant, peut devenir un moyen de formation générale de l'esprit, à la fois artistique et moral. La jeunesse

REPOSE DES EDUCATEURS

156

se passionne pour le cinéma et elle sera surprise si on ne lui a pas appris à séparer le bon grain de l'ivraie, si elle n'est formée ni moralement, ni techniquement, ni artistiquement dans le domaine du film.

Il faut lutter contre cette course au film, mais mieux que d'interdire l'entrée au cinéma, combattons l'attitude de voir un film passivement et sans esprit critique, par une saine éducation cinématographique.

Nous sommes parfois tentés de nous écrier avec les jeunes: "Assez de mots, place maintenant aux choses, au langage de l'être!" "Nous écrivons beaucoup trop, nous devrions dessiner davantage", affirmait Goethe dans ses Conversations avec Ackermann. Il ne s'agit pas de fermer nos bibliothèques et de donner dans le "fétichisme de l'image". Nous sentons que le cinéma, en ses sommets, séduit les jeunes par son souffle authentiquement humaniste. Les Renoir, les de Sica, les Ford, nous livrent un message personnel plus profond que beaucoup de littérateurs. "Ils répondent aux aspirations intimes de nos jeunes en leur révélant les drames sociaux, le monde du travail, les conquêtes de la science, l'homme aux prises avec la nature et ses multiples secrets, les merveilles des continents inconnus, sans parler du monde de l'enfance si étrangement oublié par les classiques de la littérature."¹

¹ Bertrand, Raymond, s.j. L'Empire de l'Image, Dans Collège et Famille, Montréal, oct. 1959, p. 151, 152.

Parmi plusieurs citations semblables, nous relevons celle-ci d'un étudiant de 10^e année: "Je déplore que le cinéma n'entre pas dans le programme scolaire." Il affirmait ainsi le besoin qu'il ressentait de comprendre ce grand moyen d'expression.

Aujourd'hui, le cinéma est une écriture, et l'oeuvre filmique quand elle a quelque mérite porte un message; cet art exprime l'humain comme tous les autres et peut-être plus que les autres, car il les réunit tous, il traduit l'émotion, le sentiment, le jeu secret des pensées par le masque, la silhouette, la mimique, les conduites, et fait entendre la vie avec la voix et le son. Et tout cela dans un style aussi caractéristique d'un auteur de film que celui de l'écrivain, et qui révèle un homme et une vision du monde. Le thème peut devenir fructueux, même comme exercice scolaire. Faire réfléchir les étudiants à l'art cinématographique, et non seulement au fond, à la matière sociale, morale, d'un film, mais aussi à sa forme, à sa technique, à ses moyens d'expression, est une expérience aussi féconde, aussi formatrice, que l'étude linguistique ou littéraire d'un texte écrit.

Le cercle d'études cinématographiques, la session pédagogique consacrée au cinéma devraient s'ouvrir sur une causerie expliquant un point ou l'autre de la syntaxe de l'écran, illustrée immédiatement par l'analyse méthodique d'un court métrage ou d'un riche documentaire.

Le film, auxiliaire précieux de l'enseignement.

Avant d'employer, d'une façon intensive, la télévision pour l'enseignement, comme le propose l'Unesco,¹ en transmettant les émissions scientifiques par guides ondes, "cables" hertziens ou faisceaux "transhorizons" (récepteurs concaves dans la troposphère), il serait bon de considérer la contribution du cinéma au développement de l'intelligence.

Plusieurs branches du savoir pourraient en bénéficier: en littérature, l'étude des chefs-d'oeuvre portés à l'écran, donnera une idée d'ensemble de la pièce et facilitera une meilleure compréhension lors de l'analyse des différentes parties.

Les mathématiques se prêtent à un enseignement audiovisuel: les démonstrations de calcul par graphique, les figures géométriques, les illustrations de théorèmes réduiront beaucoup d'énigmes insolubles à l'intelligence des étudiants.

Le cinéma sera nécessaire pour montrer en géographie, l'aspect physique des pays inconnus, la vie économique et sociale de ces habitants. Lors de l'enseignement des sciences naturelles, on découvrira de nombreux trucs photographiques: prises de vues au ralenti, à l'accéléré, microscopiques, sous-marines, aériennes, etc.

¹ Latil, Pierre, Comment accélérer le développement de la scolarité mondiale?, dans Le Devoir, 7 janvier 1961, p. 9.

Le choix des films est certainement des plus varié au sujet de l'histoire; plusieurs reconstitutions recréent l'atmosphère des siècles passés, tant pour les événements que pour les décors et le mode de vie. Ces productions permettent des parallèles profitables entre des époques et des peuples différents pour en déduire les grands principes de l'histoire qui régissent l'humanité.

En ce qui a trait aux beaux-arts, le film sera une aide inappréciable; il évoquera les monuments et les splendides réalisations anciennes ou contemporaines; la couleur ajoutera son éclat pour l'étude des tableaux des maîtres. Les cours de musique seront animés par la présentation de films biographiques sur les grands compositeurs, de comédies musicales, d'opéras, de ballets, de valse, etc.; ou simplement l'attention sera attirée sur l'importance de la partition musicale dans une oeuvre courante.

La culture physique tirera profit de l'enseignement audio-visuel par l'illustration des mouvements à accomplir, de la lutte victorieuse contre les maladies due à une meilleure constitution physique et par la vue des résultats obtenus lors des concours athlétiques. Il sera utile également de montrer la contribution des sports à une meilleure formation morale et sociale.¹

¹ Beaucoup de films documentaires sont disponibles aux cinémathèques locale, régionale, provinciale, universitaire. Plusieurs ambassades en offrent aussi gratuitement.

Le cinéma scolaire contribuera à l'enrichissement de l'esprit et au développement du raisonnement en rendant plus claires et plus accessibles les notions enseignées. Des intelligences moins brillantes saisiront un plus grand nombre de connaissances parce que présentées d'une façon plus concrète.

La pellicule cinématographique ne remplacera pas le maître; elle n'est qu'un magnifique instrument entre ses mains. La leçon qui utilise le film doit rester une leçon, c'est-à-dire un exercice actif de l'esprit, au cours duquel les enfants sont sans cesse exercés à observer, à juger à raisonner.

Si l'on sait demander un effort personnel, comme dans les autres disciplines, l'on obtiendra des résultats plus que satisfaisants pour la formation personnelle, pour une meilleure compréhension de la société et une connaissance plus étendue des progrès réalisés autour d'une sphère individuelle assez restreinte.

Le cinéma sera alors véritablement la fenêtre de la classe ouverte sur la vie; l'adolescent pourra mieux comprendre l'"appel de la vie", parce que, au moyen d'images, il en saisira mieux les beautés, les faiblesses et les possibilités; il y trouvera de belles leçons pour une conduite personnelle moins égoïste et plus généreuse.

C O N C L U S I O N

L'on a admis généralement que 90% des films ne font pas de bien quand on ne réagit pas à leur vue, mais que 90% des films ont un effet positif quand l'esprit scrute l'oeuvre pour découvrir le message de l'auteur, en connaître le contenu et faire des applications justes et raisonnées.

Voici deux témoignages éloquents: "Je dois ma vocation d'éducateur à la projection d'un film qui montrait la noblesse et la beauté de cette profession". De son côté, Julien Green a écrit dans son journal du 19 janvier 1942: "L'autre jour, longue conversation avec le Père C... Il m'a parlé de Max Jacob qui s'est converti dans un cinéma... en voyant le Christ apparaître sur l'écran." André Billy précise que c'est le 16 décembre 1914, au moment où passait un film tiré de Paul Féval: "La Bande des habits noirs" que le Christ se manifesta, abritant de son manteau blanc les quatre enfants de sa concierge, auxquels Max Jacob s'intéressait.¹

Nous constatons la merveilleuse adaptation de l'Eglise qui salue avec joie toutes les découvertes modernes, les considérant comme de magnifiques dons de Dieu, aux possibilités presque infinies. Elle désire que les arts

¹ Cf Lelotte, F., s.j., Convertis du XXe siècle, Paris, Casterman, 1er volume, 1955, 18e mille, p. 62.

Aussi, Max Jacob et le Christ à l'Ecran, Revue Internationale du Cinéma, no 3, 1949, p. 14. (J.M.) Paris.

CONCLUSION

162

nouveaux contribuent au plus grand bien de tous en sauvegardant les exigences de la loi et de la morale chrétienne.

Les directives des derniers Papes indiquent clairement que le chrétien doit apporter au cinéma un témoignage chrétien en tant que législateur, producteur, programmateur ou spectateur.

Le cinéma occupe une place importante dans les loisirs de la jeunesse, surtout à titre de passe-temps, ce qui lui permet aussi de véhiculer une philosophie de la vie, pas toujours exacte, et même d'infiltrer des doctrines erronées dans plusieurs domaines.

Aussi l'adolescent doit acquérir une sérieuse préparation intellectuelle en possédant les notions suffisantes pour situer l'intrigue, une préparation esthétique pour découvrir tout le contenu des films, sans être hypnotisé par la beauté physique des vedettes, une préparation psychologique pour se former une volonté capable de choisir le beau et le bien, de délaisser le médiocre et de rejeter le mauvais.

La jeunesse d'aujourd'hui vit sans étonnement dans un univers de merveilles: radio, cinéma, télévision, etc.; elle pourra bénéficier davantage des moyens à sa disposition, si elle reconnaît que ces moyens peuvent exprimer des richesses innombrables, tant humaines que spirituelles.

Le film contribuera à une meilleure formation philosophique, littéraire, artistique, historique, géographique, musicale ou scientifique, si l'on a appris à regarder le film,

CONCLUSION

163

à l'analyser, à s'en souvenir, à en discuter, à échapper à l'envoûtement des images, à restituer sa place à l'activité de l'esprit.

La présence de tout individu au cinéma constitue une approbation tacite et financière aux producteurs, d'où la nécessité de choisir les représentations. Pendant plus de trente ans, c'est-à-dire jusqu'en 1930, on n'a pas trouvé de trace de ce que nous considérons comme cotation de films proprement dite. Lors du premier congrès du cinéma, à La Haye, fin d'avril 1928, et l'année suivante à Munich, il fut question de la nécessité pour les catholiques de s'occuper de cet art nouveau et de la possibilité d'une cotation catholique des films. Maintenant, c'est un fait, et il est facile de se renseigner sur la valeur des spectacles; c'est un avantage et une garantie dont il faut tenir compte. Ce serait aussi grandement utile que de communiquer une appréciation motivée aux propriétaires de cinéma, afin qu'ils connaissent l'opinion des gens bien pensants sur les oeuvres présentées.

Les adultes eux-mêmes seront mieux renseignés par des causeries, des forums lors des réunions parents-maîtres; ils pourront donner avec plus d'assurance une directive, permission ou interdiction motivée et participer avec plus d'aisance à une discussion avec leur grand adolescent.

Quant à nous, éducateurs, notre tâche revêt une importance particulière, comme le disait S. S. Jean XXIII le 19 mars 1960, parce que nous ne transmettons pas

CONCLUSION

164

seulement un froid enseignement de matières déterminées, mais au moyen de celui-ci, nous formons et façonnons l'âme de l'adolescent.

Nous admettons que ce demi-siècle a connu un nombre prodigieux de magnifiques réalisations; nous voyons chaque jour de nouveaux progrès techniques qui ne sont pas sans augmenter la difficulté et le complexité du problème de l'éducation.

L'apôtre d'aujourd'hui, pas plus que celui d'hier ni celui de demain, ne trouvera jamais le repos absolu, des solutions toutes faites et définitives. Faut-il rester dans la négative ou devenir partisan de l'abstentionisme? Au contraire, il faut progresser, aller de l'avant! La préservation de l'enfant, et encore l'aurait-il, n'est pas le seul but à atteindre, c'est la formation intégrale de tout l'individu.

Par des études spécialisées au besoin, nous étudierons le fait cinématographique. Puis nous adapterons encore davantage notre enseignement, à la situation présente; nous profiterons des occasions favorables pour éduquer les adolescents, avec détermination, intelligence, ténacité, persévérance et dans un bel esprit de collaboration.

Les buts visés seront un assainissement général qui tendra à bannir les spectacles dégradants et à former la conscience générale en apprenant aux jeunes gens à poser un jugement personnel sur le contenu d'un film. Dans un

CONCLUSION

165

climat de joie et de sérénité, nous rejetterons les lois démissionnaires pour trouver les solutions constructives et les méthodes positives.

La distraction est naturelle à l'homme, tout comme le travail; la jeunesse a besoin de moments de détente pour laisser échapper le trop plein d'activité dont elle dispose. Cependant les distractions, les amusements et les réjouissances se doivent d'être dignes de l'individu et contribuer à son élévation mais jamais à son avilissement.

Malgré leur indifférence et leur légèreté, les adolescents savent apprécier et admirer lorsqu'ils ont rompu la croûte des routines. Mais toute admiration se forme et s'éduque et ce sera précisément la tâche noble et précieuse des éducateurs.

Face aux problèmes modernes, nous donnerons avec fierté et audace des réponses chrétiennes. Nous suivrons avec confiance le sillage de la barque de Pierre, en nous soumettant aux sages directives des Grands Pontifes qui ont su si bien s'adapter aux situations actuelles.

BIBLIOGRAPHIE

-----, Qu'en Pense l'Eglise? Paris, Bonne Presse, 1958, 173 p.

On y trouve l'Encyclique "Miranda Prorsus", septembre 1957, avec commentaires, l'Encyclique "Vigilanti Cura", 1936, ainsi que de précieux documents: discours de S. S. Pie XII et autres documents pontificaux en rapport avec les techniques audio-visuelles.

-----, Influence de la Presse, du Cinéma, de la Radio et de la Télévision, Montréal, Institut Social Populaire, 1957, 242 p.

Compte-rendu des cours et conférences de la XXXIVE Session des Semaines Sociales du Canada.

Ludmann, René, c.s.s.r., Cinéma, Foi et Morale, Paris, Editions du Cerf, Coll. Rencontres, 1956, 144 p.

Le cinéma et son influence sur le comportement moral; le cinéma et la foi: deux aspects largement explicités. En conclusion, analyses de quelques films-types.

Ford, Charles, Le Cinéma au service de la Foi, Paris, Plon, Coll. Présences, 1953, 258 p.

Un réalisateur de films et spécialiste en questions cinématographiques retrace l'histoire des relations entre l'Eglise et le cinéma, et étudie l'Encyclique "Vigilanti Cura". Pour finir, Ford et son collaborateur, Hérissay, précisent le rôle que devrait tenir le prêtre dans la formation chrétienne du monde du cinéma.

Warlomont, P., Face aux deux Ecrans, Paris, Casterman, 1954, 272 p.

L'auteur présente le film comme moyen d'expression et comme instrument d'influence; ensuite, il recherche les responsabilités de chacun devant le cinéma: producteurs, réalisateurs, spectateurs, etc. Pour la première fois, un livre réunit les documents de l'Eglise au sujet du cinéma.

Lunders, Léo, o.p., Introduction aux problèmes du cinéma et de la Jeunesse, Paris, Ed. Universitaires, 1952, 223 p.

Le langage cinématographique et la compréhension chez les jeunes.

Giraud, Jean, Lexique français du Cinéma, des origines à 1930, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1958.

BIBLIOGRAPHIE

167

Claude, Robert, Education cinématographique, Liège, Pensée catholique, Paris, Office général du Livre, 1951, 79 p.

Introduction au problème et résumés d'expériences. L'auteur y expose la haute mission du cinéma, sa puissance irrésistible, ses variétés psychologiques; il nous apprend comment choisir et juger un film.

Agel, Henri, Le Prêtre à l'Ecran, Paris, Ed. Téqui, 1953, 123 p.

Etude des divers visages du prêtre au cinéma. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les producteurs de films ont souvent porté le prêtre à l'écran, notamment en Italie et en France. Plutôt qu'une sèche nomenclature, ce livre voudrait répondre à cette question: Sous quels aspects le cinéma mondial s'est-il présenté la physionomie du prêtre?

Ayfre, Amédée, Dieu au Cinéma, Paris, Ed. Universitaires de France, 1953, 210 p.

Tout le problème de la religion au cinéma. L'auteur étudie les principales formes d'évocation du monde religieux, utilisées par le cinéma durant ses cinquante années d'existence. Du même coup, son livre nous fournit une histoire du cinéma religieux, complétée par une bibliographie et une filmographie synoptiques.

Agel, Henri, Le cinéma a-t-il une âme? Paris, Coll. 7e Art, Ed. du Cerf, 1952, 120 p.

Le cinéma possède, à un degré remarquable, des qualités plastiques intellectuelles qui, entre des mains généreuses et habiles, permettent le surgissement du spirituel.

Agel, H., Ayfre, A., Le Cinéma et le sacré, Paris, Coll. 7e Art, Ed. du Cerf, 144 p. 1953.

Analyse concrète et détaillée des films qui expriment de quelque manière le mystère spirituel.

-----, L'Educateur chrétien en face du cinéma, numéro spécial de la Revue Educateurs, Ed. Fleurus, Paris, 1951, 127 p.

Exposés présentés aux "Journées nationales d'études en France, par des spécialistes comme Agel, Tallenay, Macke, Le Moal, ... Ces leçons étaient destinées à informer les éducateurs sur les problèmes du cinéma: comme industrie, comme moyen d'enseignement...

-----, Connaissance du Cinéma, numéro 26 de la Revue Educateurs, Paris, Editions Fleurus, 1949, 112 p.

En prenant pleinement conscience du "phénomène

BIBLIOGRAPHIE

168

Cinéma", les éducateurs trouveront des méthodes de travail pour étudier l'influence du cinéma sur les enfants et les moyens de le faire servir à leur éducation. Bibliographie annotée de volumes et revues sur le cinéma.

Agel, Henri, Le Cinéma, Tournai, Paris, Casterman, 1957, 366 p.

Cette étude porte sur les moyens d'expression du cinéma ou ce qu'on peut appeler le langage du film: l'image, le son, la couleur, la lumière, le décor, les interprètes, les procédés spéciaux. En conclusion: les chrétiens et le cinéma. Particulièrement destiné aux éducateurs, ce guide complet est celui du parfait cinéophile.

Roger, Jos., Grammaire du Cinéma, Paris, Ed. Universitaires de France, 1955, 158 p.

Manuel illustré sur tous les éléments du langage cinématographique.

Roger, Jos., Naissance d'un film, Paris, Ed. Universitaires de France, 1956, 160 p.

Ce complément indispensable à la Grammaire du Cinéma, révèle toute la genèse du film depuis la découverte de l'idée jusqu'à sa sortie dans les salles de projection.

Claude, R., Bachy, V., Taufour, B., Panoramique sur le 7e Art, Paris, Ed. Universitaires de France, 1959, 223 p.

Regards sur les problèmes soulevés par le 7e Art: technique, esthétique, histoire, culture. Bibliographie.

Rambaud, Charles, Initiation au Cinéma, Paris, Ed. Liget, 1959, 129 p.

Données théoriques et techniques nécessaires à l'étude des oeuvres cinématographiques; nos rapports avec le cinéma.

Vallet, A. Les Genres du Cinéma, Paris, Editions Liget, 1958, 116 p.

Etude sommaire pouvant servir aux élèves de l'enseignement secondaire. Guide pratique pour aider à explorer et apprécier les richesses variées du 7e Art.

Ford, Charles, Histoire populaire du Cinéma, Tours, Mame, 1952, 352 p.

La plus abordable des histoires du cinéma.

Cohen-Séat, Gilbert, Essai sur les principes d'une philosophie du Cinéma, Paris, Presses Universitaires de France, 1958, 235 p.

BIBLIOGRAPHIE

169

Morin, Edgar, Le cinéma ou l'homme imaginaire, Paris Ed. de la Minuit, 1956, 250 p.

Le cinéma envisagé dans l'histoire, étudié dans sa genèse, analysé dans les processus psychiques qu'il met en cause, saisi dans la dialectique qui oppose et unit la vie pratique et la vie imaginaire. Bibliographie.

..... Le Cinéma dans l'Enseignement de l'Eglise, Rome, Vatican, 580 p., 1955.

Travail de recherche accompli par la Commission Pontificale du Cinéma.

..... Chronique Sociale de France, 42e Semaine Sociale, Nancy, 1955, 230 p.

Etude approfondie et bien documentée sur les différents aspects du cinéma, présentée par plusieurs autorités en la matière.

Livernoche, Jean, c.s.v., Vie religieuse des adolescents, Université de Montréal, 1952.

Thèse de licence en pédagogie, basée sur une enquête auprès des garçons de 12e année; une des questions posées porte sur le cinéma.

..... L'Oeuvre des Tracts, Montréal.
Parents chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!
No 91.

Le Rapport Boyer sur le cinéma, No 100.

Ruszkowski, André, Notes sur les Ciné-Clubs, Montréal, 1958, Le Centre Catholique du Cinéma, de la Radio et de la Télévision, 10 p.

Notes polycopiées (imprimées depuis) sur la nécessité de l'éducation cinématographique et le fonctionnement des ciné-clubs.

Rimaud, Jean, De l'Education Religieuse, Paris, Ed. Montaigne, 1954, 250 p.

Publication de conférences à des parents sur l'éducation physique, intellectuelle, sentimentale, sociale... des enfants et des adolescents.

Coll. sous la direction de Lelotte, F., Convertis du XXe siècle, Vol. 1, Paris, Casterman, 1955, 246 p.

On y relate les conversions éclatantes durant la première moitié du XXe siècle; parmi celles-ci, nous trouvons Max Jacob qui nous rappelle le travail de la grâce accompli à l'occasion d'un spectacle cinématographique.

BIBLIOGRAPHIE

170

de Buck, Jean-Marie, Votre Fils, Paris, Desclée, de Brouwer, 20e Mille, 223 p.

Une meilleure compréhension des adolescents facilitera aux parents et aux éducateurs la grande et noble tâche qu'est l'éducation du jeune homme.

Lachapelle, Paul, Psychologie et Pédagogie, Montréal, Ed. Beauchemin, 1944.

Debesse, Maurice, La crise d'originalité juvénile, Paris, Presses Universitaires de France, 1941, 328 p.

La double mission de la psychologie des adolescents consiste dans une connaissance précise et objective de l'organisation, des intérêts, des possibilités de la vie mentale juvénile, qui permet de créer un meilleur système d'éducation; elle doit aussi faire connaître ou rappeler aux hommes mûrs ce qu'il y a de noblesse et de grandeur dans l'âme de l'adolescent, afin qu'ils en tirent pour eux-mêmes les leçons qui s'imposent.

Mendousse, Pierre, L'âme de l'adolescent, Paris, Presses Universitaires de France, 1954, 263 p.

L'auteur traite des signes précurseurs, (8-13 ans); de la puberté; dans une 2e partie, des facultés nouvelles qui caractérisent l'époque de l'adolescence: l'amour, le rêve, la dialectique, le courage; dans une troisième partie: l'anarchie des tendances: discordances organiques, instabilité mentale, fatigue et délasserement. L'éducateur doit donc surveiller, inspirer confiance, avoir une influence profonde, savoir rectifier et encourager.

Thils, Gustave, Mgr., Théologie des réalités terrestres, Paris, Desclée, de Brouwer, 1946, 200 p.

L'auteur montre que la vie chrétienne est avant tout théocentrique, sans pour autant se désintéresser de la terre. On peut y lire, dans un exposé scientifique, intéressant: a) Les exigences de la pensée contemporaine; b) La science théologique et les réalités terrestres; c) Les fondements théologiques; d) De simples esquisses, où, dans les articles IV, l'auteur traite: Les arts, V, La création et l'art, VI, Le Rédempteur et les arts, p. 174..., 180...

Guardini, Romano, Les sens et la connaissance de Dieu, Paris, Ed. du Cerf, 1954, 134 p. Traduit de l'allemand par Patfoort, Thomas, o.p.

Belle étude sur: L'oeil et la connaissance de Dieu; L'expérience liturgique et l'Epiphanie.

BIBLIOGRAPHIE

171

Rimaud, Jean, L'Education, direction de la croissance, Paris, Aubier, Ed. Montaigne, 1946, 27^e mille, 475 p.
L'auteur expose les fruits de son expérience en matière d'éducation et de direction. Les différentes étapes du développement de la personne humaine sont nettement établies avec leurs caractéristiques et les procédés à employer pour un épanouissement complet. Ce livre peut être utile à l'éducateur ainsi qu'aux parents.

Guittard, Louis, L'Evolution religieuse des adolescents, Ed. Spes, 1952, 492 p.

Etude sur le développement progressif du spirituel chez les adolescents; les sujets, après plusieurs observations ont été groupés afin d'être plus approfondis; les méthodes employées pourront alors s'adapter aux différents types pour le plus grand bénéfice de chacun.

Allo, E.-B., Paul, Apôtre de Jésus-Christ, Paris, Ed. du Cerf, Coll. Témoins de Dieu, 190 p.

Biographie propre à toucher les adolescents. L'auteur présente saint Paul comme un héros qui convient à notre monde actuel, soit comme grand converti, soit comme docteur des nations, homme spirituel ou homme d'action.

Cerfaux, L., Le Christ dans la théologie de saint Paul, Paris, Ed. du Cerf, Coll. Lectio Divina, No 6, 2^e éd., 1951, 435 p.

Ouvrage théologique sur le message de saint Paul: Le Christ "Auteur" du salut; le don du Christ, le mystère du Christ.

Ricciotti, G., Saint Paul Apôtre, Paris, Robert Laffont, 1952, 527 p.

La personnalité de l'homme et l'oeuvre de l'Apôtre sont étudiées ici scientifiquement. De cet énorme travail d'érudition, de recherches et de mises au point, surgit un Paul vivant, passionné, dans toute la fraîcheur et la splendide certitude de la foi, qui se dresse comme une des grandes figures du Christianisme.

Lahr, Ch., S.J., Cours de Philosophie, Paris, Gabriel Beauchesne, 1933, 27^e édition, Tome I et II, Logique, Psychologie, Morale, Métaphysique; Histoire de la Philosophie, série de dissertations philosophiques.

-----, Rapport du Stage National, 1960, Montréal, Le Centre Catholique national du Cinéma, de la Radio et de la Télévision, 136 p.

Ce rapport traite de l'organisation et de l'orientation des Centres diocésains, des techniques de diffusion et des diverses méthodes d'éducation cinématographique.

BIBLIOGRAPHIE

172

-----, Bulletin de Liaison, Montréal, Centre Catholique national du Cinéma, de la Radio et de la Télévision, Vol. 3, no 4, déc. 1960.

-----, Bulletin, Québec, Fédération des Cinéma-thèques et des Conseils du Film de la Province de Québec, Vol. 3, No 2, déc. 1960.

-----, Etudes et documents d'information, UNESCO, Les groupes d'éducation populaire et les techniques audiovisuelles, Paris, 1958, no 25, 36 p.

Quelques revues d'intérêt général ou culturel ont présenté un numéro spécial sur le cinéma; en voici quelques-unes:

Echanges, Paris, Impr. Meyer-Ruelle, Cinéma et Valeurs spirituelles, 1957, no 34, 40 p.

Educateurs, Paris, Ed. Fleurus, L'Educateur chrétien en face du cinéma, no 37, 128 p.

Connaissance du cinéma, No 26, 112 p.

Esprit, Paris, Cinéma français, Nouvelle Série, no 6, juin 1960, p. 929-1141.

Famille, Collège et Institut, Louvain, Impr. M. & L. Symons, T.V. Radio, Cinéma, tome 18, no 5, 1958-1959, p. 129-194.

Cahiers de Traits, Genève, Ed. des Trois Collines, Cinéma d'aujourd'hui, 1945, no 10, Congrès international du Cinéma à Bâle, 258 p.

Témoignages, Chicoutimi, Impr. du Saguenay Ltée, Le Cinéma et les adolescents, Vol. 11, no 9, nov. 1959, 40 p.

Pour l'Enfance, Paris, Impr. Hermel, Le Cinéma pour la jeunesse, 1956, no 13-14, 64 p.

Cahiers d'Action Catholique, Montréal, sept. 1950.

Vie étudiante, Ottawa, 25e année, No 7, 15 déc. 1958. Intéressante étude du cinéma à la portée des adolescents; technique, organisation de ciné-club, discussion, valeurs spirituelles, générique, le film et le livre.

BIBLIOGRAPHIE

173

Articles de revues:

Raoul-Marie, Fr., Le Cinéma, dans la Chronique des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, Rennes, Imprimerie Bretonne, 1952, No 191, p. 276-295, No 192, p. 370-382, 1953, No 193, p. 16-24.

Courtois, René, s.j., 3,000 Jeunes nous parlent de la TV, de la radio et du cinéma, dans la Revue Famille, Collège et Institut, Bruxelles, Imprimerie M. & L. Symons, Tome XVII, 1958-1959, No 5, p. 134-155,

Courtois, René, s.j., Que pensent-ils du cinéma? dans la Revue Famille, Collège et Institut, Bruxelles, Imprimerie M. & L. Symons, Tome XVIII, 1959-1960, No 1, p. 7-15.

Woelffel, Jean, Cinéma et Enseignement secondaire, dans Cahiers Pédagogiques pour l'enseignement du second degré, Lyon, Publications de l'A.N.E.C.N.E.S., 4e année, 1948-1949, No 9, p. 241-242.

Cousineau, Jacques, s.j., L'Eglise et l'éducation cinématographique, dans la Revue Collège et Famille, Montréal, Imprimerie du Messenger, Vol. XIV, No 3, p. 107-115.

Catta, René-Salvator, Le cinéma actuel, éducateur des adolescents?, dans la Revue Collège et Famille, Févr. 1951, p. 17-26.

Descamps, J., s.j., Pourquoi les jeunes vont-ils au cinéma?, dans la Nouvelle Revue Pédagogique, Tournai-Paris, Casterman, Tome VI, No 6, p. 326-342.

Claude, Robert, s.j., Education cinématographique des adolescents, dans la Nouvelle Revue Pédagogique, Tome VIII, No 1, p. 38-45,
Education cinématographique, dans la Nouvelle Revue Pédagogique, p. 77-81.

Meylan, L., Le cinéma et l'éducation morale, dans la Nouvelle Revue Pédagogique, Tome IX, No 5, p. 263-276.

Roger, Jos., Une enquête sur le cinéma, dans la Nouvelle Revue Pédagogique, Tome VI, No 5, p. 283-288.

Moeller, Charles, Psychologie de l'adolescent, dans la Nouvelle Revue Pédagogique, Tome VII, No 9, p. 531-541.

BIBLIOGRAPHIE

174

Lunders, L., Méthodologie des recherches et enquêtes, dans Ciné-Orientations, Montréal, janv.-avril 1957, p. 67-78.

Elsen, C., Cet art qui est un commerce, dans Ecrits de Paris, Paris, déc. 1960, p. 95-99.

Clouard, H., Une forme moderne d'hypnose, février 1961, p. 101-108.

..... Notre Jeunesse, dans Alerte, Saint-Hyacinthe, Vol. 17, no 155, fév. 1960, p. 34,35.

Roger, J., dans Pédagogie, Paris, sept. 1949.

Hamelin, A.-M. La Censure au cinéma, dans La Vie des Communautés religieuses, Vol 17, No 3, mars 1959, p. 80.

Lussier, A., Les Dessous de la Censure, dans Cité Libre, 11e année, No 28, juin-juill. 1960, Montréal, p. 14-21.

Pie XII, Discours aux représentants de l'industrie cinématographique, dans La Documentation Catholique, Bonne Presse, Paris, Nos du 10 juill. et du 13 nov. 1955.

D'Yvoire, J., Esthétique, morale, culture, dans Téléciné, Paris, 14e année, No 87, janv.-fév. 1960, p. 6.

Gourg, J.-L. Plaidoyer procinéma, dans Image et Son, Paris, No 106, nov. 1957, p. 130.

Cochin, M., dans Films et Documents, Paris, No 97, nov. 1955, p. 860.

..... Evangeliser, Bruxelles, mars-avril 1959, Enquête sur le Cinéma, pp. 461-470.

..... Où va notre Jeunesse? dans Idéal Féminin, Montréal, No Spécial, mars-avril 1961, 16 pages...

..... Dimanche des Techniques de diffusion, dans Le Service de l'Homilétique, sept. 1959, p. 149-160.

Snoeck, A., Problème de morale et... de conscience, dans Revue Internationale du Cinéma, Paris, Nos 19-20, 1954, p. 50-52.

..... Le Devoir, Montréal, articles parus les: 9 avril 1960, p. 4; 6 juillet 1960, p. 4; 24 nov. 1960, p. 4; 2 déc. 1960, p. 4; 9 déc. 1960, p. 4; 7 janv. 1961, p. 9.

..... L'Action Catholique, articles parus les: 21 janv. 1961, p. 13; 17 février 1961, p. 4.

BIBLIOGRAPHIE

175

-----, Un grave problème: la Foi des Jeunes, dans la Revue Catéchistes, Paris, Procure Générale des Frères, No 11, 1952, p. 139-159.

Bonneville, Léo, c.s.v., Présence du cinéma, dans la Revue L'Instruction Publique, Québec, Action Sociale Ltée, série de 10 articles publiée de sept. 1957 à mars 1959.

Bonneville, Léo, c.s.v., A la découverte du cinéma, dans la Revue L'Instruction Publique, Québec, Action Sociale Ltée, série de 9 articles publiée de avril 1959 à juin 1960. Cette série d'articles, comme la précédente, fournit une abondante documentation à l'éducateur qui veut entreprendre l'organisation d'un ciné-club avec de grands adolescents.

Dallaire, Jean-Paul, s.j., Culture cinématographique, dans la revue L'Enseignement Secondaire, 1959, Vol. 39, No 2, p. 31-41. L'auteur indique le travail accompli par le Ciné-Club Garnier, durant une période de sept ans, (Québec).

-----, La Promotion des Bons Films, dans la revue, La Documentation Catholique, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1958, 40e année, T. LV, 6 juillet, No 1281. Quelques discours et conférences présentés aux Journées internationales de l'Office catholiques international du cinéma, p. (col. 843-864. Autres articles: p. (fol.) 865-874 .

D'Anjou, Joseph, s.j., Qu'est-ce que le Cinéma? dans la revue Relations, Montréal, Imprimerie du Messenger, No 199, p. 170-174.

No 200, p. 198-200.

Le spectateur au cinéma,

No 201, p. 226-230.

Le spectateur et la violence

p. 16-19.

L'amour au cinéma, No 205,

p. 316-320.

Les effets du cinéma, No 216,

Cousineau, Jacques, s.j., Censure des Films, dans la revue Relations, Montréal, Imprimerie du Messenger, No 216, p. 320-321.

Frenette, Emilien, Mgr., Les Catholiques en face des techniques de diffusion, Montréal, Imprimerie du Messenger, 1958, 31 p.

Couturier, Gérard, Mgr., Lettre pastorale sur le cinéma, Montréal, Centre National du Cinéma, 1958, 10 p.

Revues spécialisées:

Séquences, 315 E. de Montigny, Montréal; Cahier de formation et d'information cinématographiques à l'usage des ciné-clubs, publié sous la responsabilité de la Commission des ciné-clubs du Centre diocésain du cinéma de Montréal.

Amis du film et de la t.v., Bruxelles, Belgique; Revue facile, pratique, à la portée de tous et à prix modique; elle présente des articles d'actualité, des études sérieuses, des résumés de films, des appréciations esthétiques, morales.

Radio-Cinéma-Télévision, 31, Boulevard Latour-Maubourg, Paris VIIe; hebdomadaire qui contient une analyse de grand film classique ou récent dans chaque numéro.

Télé-ciné, Paris; recueil mensuel de plusieurs fiches très complètes, comprenant, outre des analyses habituelles (dramatique, cinématographique, etc.), une analyse critique des idées exprimées par le film.

Revue Internationale du Cinéma; Office Catholique International du Cinéma, 8, rue de l'Orme, Bruxelles 4; Revue de culture cinématographique; tous les aspects y sont traités: économiques, techniques, scientifiques, sociaux, moraux, spirituels.

Image et Son, 3, rue Récamier, Paris VIIe; Surtout intéressante pour les responsables de ciné-clubs, scolaires ou autres.

Films à l'écran, Montréal; Fiches détachables sur tous les films lors de leur première présentation à Montréal.

Revue Internationale de Filmologie, Paris; articles substantiels de culture et d'actualité cinématographiques.

Revues avec chroniques régulières:

Ecrits de Paris, 354, rue St-Honoré, Paris; analyses critiques de films par Claude Elsen.

Pédagogie, Education et Culture, Paris; Revue mensuelle dont la rubrique Littérature et Cinéma apporte des renseignements très utiles pour l'étude des films.

La Nouvelle Revue Pédagogique, Casterman, Tournai; elle traite du cinéma dans l'éducation chrétienne, donne le compte-rendu d'enquête cinématographique, analyse les films récents...

BIBLIOGRAPHIE

177

Quelques volumes d'enseignement ou d'ordre pratique:

- Recueil des films de 1955-56, 362 p.;
 - Recueil des films de 1957, 329 p.;
 - Recueil des films de 1958, 310 p.;
 - Recueil des films de 1959, Montréal, 193 p.
- Centre Catholique National du Cinéma, de la Radio et de la Télévision.
- Guide pour l'initiation au cinéma, Montréal, Centre Catholique National du C. R. T.V.
 - Films pour Ciné-Clubs, Montréal, Le Centre National du C. R. T.V., 30 p.
 - Philippe et Brigitte, cinéastes, Paris, Liget, 1958, 75 p.
 - Silence, on tourne, Valleyfield, Centre diocésain du Cinéma, de la Radio et de la Télévision, 1960, 25 p.
 - Philippe et Julie, cinéastes, adaptation excellente de Rambaud comme manuel officiel dans l'enseignement libre en France. (Id. Philippe et Brigitte, cinéastes.)
- Ruszkowski, André, Notes sur les Ciné-Clubs, Montréal, Centre National du C.R. T.V., 24 p.
- Beauvais, J., Côté, G., Handbook for Canadian Film Societies, Ottawa, The Canadian Federation of Film Societies, 1959, 116 p.

A P P E N D I C E I

LA CENSURE ET LE CINEMA

"La vigilance et la réaction des pouvoirs publics, pleinement justifiées par le droit de défendre le patrimoine commun civil et moral, se manifestent sous des formes diverses: par la censure civile et ecclésiastique des films et, s'il est nécessaire, par leur prohibition; par la publication de listes provenant des commissions d'examen des films qui les qualifient selon leur valeur afin de fournir au public des informations et des normes."¹

La censure est généralement cette autorisation , après examen par une autorité officielle, des livres journaux, films, pièces de théâtre, etc., d'en permettre la publication ou la circulation. Ainsi, pour ce qui est des films, ils ne peuvent être présentés dans la province de Québec, sans le consentement d'un comité formé de huit membres, constitué actuellement en majorité de journalistes.

Son rôle est de défendre l'ordre public et les bonnes moeurs en éloignant les obscénités, les blasphèmes et les révoltes, car l'esprit doit être protégé aussi bien que le corps.

¹ S. S. Pie XII, Premier discours, aux Professionnels du cinéma, 21 juin 1955, Qu'en pense l'Eglise, Paris, 1958, p. 146.

On admet sans difficulté la nécessité des phares le long des côtes pour guider les pilotes, malgré tout le charme que pourrait procurer une navigation libre; personne n'accepterait la suppression des arbitres dans le jeu, celle des feux rouges aux intersections, celle du chef d'orchestre devant des musiciens compétents; certes, la beauté, le rendement et l'harmonie de l'ensemble y perdraient lamentablement.

Les gouvernements n'outrepassent pas leurs droits en réglementant le commerce des médicaments, la vente de l'alcool, en établissant la qualité des denrées alimentaires, en régissant même la publicité commerciale. Le bien commun l'emporte sur le bien privé, et l'initiative des individus cède le pas à l'intérêt général.

Ainsi l'Etat ne fait qu'accomplir son devoir en veillant sur la moralité publique et en luttant contre les idées dangereuses qui menaceraient des valeurs essentielles à la paix sociale de la communauté civile. "Si cela est vrai pour les publications, les motifs de vigilance ne sont pas moins impérieux quand il s'agit des grandes techniques audiovisuelles de diffusion qui s'adressent à la foule".¹ La censure devient donc une question de moralité publique lorsqu'il s'agit du cinéma et des autres techniques de diffusion.

¹ Sauriol, Paul, Moralité publique, dans le quotidien "Le Devoir", sous la rubrique Bloc-Notes, Montréal, 2 décembre 1960, p. 4.

D'ailleurs, S.S. Pie XII, dans son encyclique "Miranda Prorsus", rappelle les devoirs des pouvoirs publics: "L'autorité civile est grandement tenue de veiller sur ces nouvelles techniques; mais cette attention ne peut se limiter à la défense des intérêts politiques, elle doit aussi sauvegarder la morale publique basée sur la loi naturelle, qui, selon la Sainte Ecriture, est inscrite dans tous les coeurs.

"Cette vigilance de l'autorité publique ne peut être considérée comme une injuste oppression de la liberté individuelle, car elle ne concerne pas la personne, mais plutôt la communauté à laquelle ces techniques s'adressent.

"Comme nous l'avons dit en une autre occasion, Nous n'ignorons pas que l'esprit de notre temps se montre susceptible en face de l'intervention des pouvoirs publics et préférerait une défense qui partît directement de la collectivité; si une telle intervention sous forme de contrôle exercé par les groupes professionnels peut heureusement devancer l'action de l'autorité civile et éviter des inconvénients d'ordre moral, elle ne saurait cependant supprimer en aucune façon le devoir grave de vigilance qui incombe à l'autorité compétente."¹

Nous voyons par le document ci-dessus que la censure peut revêtir différentes formes. Elle sera censure de

¹ Pie XII, Miranda Prorsus, Qu'en pense l'Eglise, O. 64. p. 39.

l'Etat qui prend une allure politique très souvent; censure de la profession, où facilement l'emporte le point de vue commercial; et classification morale des valeurs spirituelles; cette dernière ne saurait s'inscrire sous le titre de censure car elle vise à informer et éduquer la conscience publique.

Un des cas typiques d'une censure politique outrée est celui de "La Grande Illusion", oeuvre de J. Renoir, datant de 1937¹. Le film est interdit en France en 1939: sympathie du geolier allemand pour son prisonnier français; en 1940, nouvelle défense, cette fois des Allemands: les Français célèbrent la victoire de Verdun; puis en 1945, après la Libération: interdiction par la censure militaire française à cause des souvenirs pénibles que pourraient éprouver les parents des soldats. En 1946, le film apparaît amputé; ce n'est qu'en 1958 que la version originale est définitivement acceptée. Après 23 ans, le film suscite encore un vif intérêt au pays; il circule actuellement dans plusieurs régions.

Nombre de films ne peuvent être présentés dans les pays à régime totalitaire parce qu'ils peuvent offenser les idéologies du parti. Parfois les censures d'Etat empêchent de traiter les grands problèmes de l'heure: misère, grève, enfance délinquante, problèmes raciaux, objection de conscience, méthodes judiciaires, etc. Cette élimination diminue de beaucoup le champ de production.

¹ Claude, R., *op. cit.* p. 183, (Panoramique sur le 7e Art)

Certains pays ignorent la censure d'Etat; c'est la production cinématographique qui s'impose elle-même un code. On pourrait appeler cela un code de production, ou encore autocensure, car les règles ne sont pas imposées par un élément étranger au cinéma, c'est une discipline librement acceptée par les producteurs. Cela constitue alors une protection contre la concurrence déloyale de certains hommes d'affaires, avides d'exploiter l'immoralité, et aussi contre la multiplicité des censures locales qui entravent parfois sérieusement la carrière de certains films sur le marché intérieur.

De plus on dénonce volontiers la "censure ecclésiastique" qui vient encore aggraver les censures précédentes. Ce qu'on appelle ainsi c'est tout simplement la cote morale que les organisations d'action catholique cinématographique dans les différents pays attribuent aux films et communiquent aux journaux ou aux revues. Agir ainsi, c'est user du libre droit d'information et de critique; de même qu'un film peut être jugé insignifiant et ridicule et reconnu comme tel, ainsi il peut être estimé immoral et déconseillé à ce titre.

A quels indices pouvons-nous reconnaître un spectacle dangereux? Un peu comme pour les lectures, les trois signes suivants seront révélateurs: toute représentation qui trompe l'esprit, qui souille l'âme, qui fausse la conscience est considérée comme mauvaise et périlleuse. Le spectacle est mauvais s'il insinue, enseigne et soutient

l'erreur, qu'elle soit philosophique ou religieuse, psychologique ou sociale. Est aussi dangereux le spectacle obscène, c'est-à-dire celui qui s'attarde à la description concrète et détaillée de l'impureté. Parler de ces choses n'est certes pas un péché quand on les nomme sans les dépeindre, mais l'étalage du vice est contagieux. Le troisième péril est peut-être plus difficile à reconnaître, c'est tout ce qui tend à jeter la confusion dans la conscience, en présentant le mal sous un faux jour et en le rendant sympathique. Plus de ces chocs violents pour alerter l'esprit, mais une infiltration insidieuse qui engourdit toute force de résistance; la conscience ne considère plus comme grave, hideux et repoussant, le mal si agréablement présenté.

Peut^{-on} prétendre que le grand public se passionne pour les films osés, vulgaires? On verra certains spectacles de libertinage tenir l'affiche quelque temps puis être rejetés par le public; ils seront alors recueillis par les salles spécialisées en ce domaine.

Le grand public sait se faire respecter; il veut se reposer, se divertir mais honnêtement. Il désire comprendre les films; il saisit les efforts secrets, les ellipses, les détours pudiques qui lui montrent plus le pécheur que le péché. Il admet que dans la vie d'un être humain, et surtout dans la vie d'un couple humain, des actes, des gestes doivent rester entourés d'une certaine auréole de mystère et d'un très grand respect. Présenter ces scènes choquent

APPENDICE I

184

car c'est la violation de l'intimité et la défloration du sacré. On n'a pas l'impression d'avoir assisté à un attentat aux bonnes moeurs mais à un sacrilège.¹

Nos grands adolescents, comment envisagent-ils la situation? Quelques suggestions au sujet des programmes télévisés, extraites d'une enquête auprès des étudiants de 10e, 11e et 12e année du cours secondaire, sont révélatrices de leur mentalité. Eux aussi, les adolescents, veulent être respectés:

"Les ondes du canal... présentent des chansons indignes d'être entendues d'un public distingué; pourquoi ne pas les biffer?" Etudiant de 11e année.

"Que les artistes soient moins décolletées; quant à moi, cela ne me fait rien, mais pour les jeunes qui grandissent, cela devrait avoir une mauvaise influence." Etudiant de 12e année.

"Je désire voir diminuer les supposés ballets ou mimes où les personnages portent des vêtements si collants qu'ils ne dissimulent plus rien." (11e)

"Je souhaite qu'on arrête de jouer avec la religion à l'écran; le programme... tourne en ridicule le prêtre, les traditions catholiques, même les pratiques religieuses, c'est vraiment honteux." (10e)

"C'est dégoûtant de voir la conception de l'amour qu'on nous présente dans beaucoup de films, à la télévision; ce n'est que sensualité; j'en suis écoeuré!" (12e)

"Un peu moins de familiarité à certains programmes de télévision, car tout le monde y a accès, même les jeunes." (12e)

¹ Le ministre français de l'information, M. Terre-noire, affirme que "Le public déserte de plus en plus les salles obscures depuis qu'on y projette des films immoraux. La masse est en effet très loin d'apprécier ce genre de films." *Le Devoir*, Montréal, 9 déc. 1960, p. 4.

L'étude de la plupart des souhaits exprimés permet de remarquer chez nos adolescents un goût assez élevé et le sens de la dignité. Quelques boutades, voire quelques accès de curiosité, quelques moments de nervosité pourront nous inspirer une certaine crainte, mais la bonne éducation et le secours divin l'emporteront sur la nature humaine si fragile.

Objectera-t-on que la censure détruit la liberté? Mais la liberté se définit ainsi: "le pouvoir de faire une chose ou de ne pas la faire"¹; elle peut être physique ou morale. L'usage de la liberté présuppose le contrôle de soi-même, nécessite une bonne formation et une forte volonté. L'expérience apprend que malheureusement certains ne savent pas se servir de leur liberté et que les abus des uns limitent considérablement l'action des autres. Les lois civiles viennent alors au secours de la loi morale pour en faciliter l'observation, toujours en vue du plus grand bien de l'individu et de la société. C'est une autorité raisonnée et justifiable, non une tyrannie capricieuse et impitoyable, exigeant une soumission infantile et complaisante de la part d'esprits mous et indécis.

Cette censure ne devrait convenir qu'aux mineurs! Lorsqu'on est adulte, on peut se permettre tant de choses! Il faudrait alors établir que l'âge réussit à lui seul à immuniser contre les dangers. En réalité, quand des livres,

¹ Lahr, Ch. s.j., Cours de Philosophie, Gabriel Beauchesne, Paris, 1933, 27^e édition, tome 1, p. 346.

APPENDICE I

186

des films, des spectacles sont répréhensibles sur le plan des idées et de la doctrine, le danger peut être moins grand pour un jeune qui a fait des études sérieuses que pour un homme d'âge mûr qui n'a pas de formation intellectuelle pour se défendre contre ces erreurs.

De plus, les principes de la loi morale ne s'imposent pas uniquement aux jeunes, et une société a le droit de se protéger. Et tout récemment, Sa Sainteté Jean XXIII traite de l'intervention des pouvoirs publics en matière de cinéma. Sous le titre: "Cinéma, jeunesse et pouvoirs publics", le pape souligne trois points en particulier, d'abord l'attitude de l'Etat (de l'Etat) à l'égard du cinéma en général, ensuite au sujet de la jeunesse et enfin quant à la nécessité de produire des films destinés aux jeunes.

Voici le passage qui se rapporte à la censure: "On voudrait voir l'autorité civile intervenir de façon plus décidée en vue de bannir de la vie publique les spectacles dégradants, quel que soit le public auquel ils s'adressent. Les meilleures initiatives en faveur de la jeunesse risqueraient en effet de porter peu de fruit si les jeunes pouvaient être amenés à croire qu'une fois dépassée une certaine limite d'âge, ils ne seront plus tenus à aucune règle objective de moralité ni exposés aux dangers inhérents à la nature humaine. Et que pourraient-ils penser d'autre en voyant des films immoraux affichés, répandus et fréquentés

par les adultes en dépit des lois de la conscience?...¹

Et l'on vit le ministre italien du tourisme et des spectacles, M. Tupini, s'élever avec force contre les producteurs cinématographiques qui recherchaient des sujets malsains et scandaleux pour exploiter les bas instincts de certaines catégories de spectateurs. Cette intervention était tout à fait justifiée car le pourcentage des films italiens interdits aux mineurs, allait atteindre 60% de la production nationale, alors que celui des films étrangers importés n'était que de 16% dans la même catégorie.²

La censure peut donc prohiber la circulation d'un film, ou le défendre à une certaine catégorie de personnes. Cependant, il arrive parfois qu'une faible partie d'un film soit inconvenante; c'est une oeuvre de valeur moyenne ou faible, qui relève surtout du divertissement; le fait d'enlever certaines images osées ne changera pas le message ou la signification du film; alors, la censure plutôt que de défendre l'oeuvre, l'autorisera moyennant quelques coupures, après entente avec les producteurs, si possible. C'est un procédé très délicat employé par plusieurs autres pays, parmi lesquels, la France.

¹ Le Pape nous parle, dans la revue Relations, Ed. Bellarmin, Montréal, No 238, oct. 1960, p. 280, lettre signée par le Cardinal Tardini, à l'occasion des journées internationales d'études cinématographiques de Vienne, juill. 1960.

² Huber, Georges, "Le "scandale Tupini": néo-réalisme ou néo-érotisme", dans Le Devoir, Montréal, 6 juill. 1960, p. 4.

Mais généralement couper une scène s'avère un mauvais système. Cela peut constituer une injustice s'il s'agit d'une oeuvre de valeur: le réalisateur a mis des mois à organiser la présentation de l'action, l'agencement des scènes vers un thème unique; ce serait inconvenant et même malhonnête de briser l'unité de cette oeuvre. Nous admettons que les censeurs puissent posséder certaines connaissances ou aptitudes cinématographiques, artistiques ou critiques, mais de là à s'improviser chef-monteur, il y a une marge considérable; il vaudrait mieux discuter des points litigieux avec les responsables de la production et d'en venir à une solution acceptable.

D'autre part, l'imagination s'excite davantage pour combler une lacune évidente; les questions posées aux jeunes gens capables de se rendre compte de la coupure ont démontré son action stimulatrice, surtout si une indiscretion a révélé la nature de la scène coupée; l'esprit se perd alors en conjectures fantaisistes et incohérentes très dommageables.

Les sanctions imposées par le Bureau Provincial de la Censure contre certains films, ces dernières années, dans la Province de Québec, ont eu un grand retentissement.

Lors de l'incident "Maxime" en 1958, quelques voix se sont élevées pour protester violemment; n'allait-on pas jusqu'à affirmer dans un programme de télévision que la censure n'avait plus sa raison d'être dans notre démocratie

moderne où il fallait laisser à chaque individu le soin de choisir ce qui lui plaisait?¹ Cette suggestion fut d'ailleurs appuyée par un article dans "Photo-Journal" quelques semaines plus tard.

Au printemps de 1960, la censure supprime quelques séquences dans "Les Sorcières de Salem". Nouveau tollé: "C'est une censure rétrograde" qui cache des "tendances refoulées" au nom d'une "morale malsaine", tendant à saper "l'esprit de liberté" afin de mâter la "sexualité et le plaisir" par suite d'un "esprit de pauvreté et d'impuissance"... Nous, "novices perpétuels", sommes très près de ces "chrétiens du début du Moyen-Age qui, obsédés par l'imminence de la fin du monde, jetaient l'interdit sur toute la Nature pour s'assurer une place au Paradis des purs".²

Le film d'Alain Resnais: "Hiroshima, mon Amour" vient de subir une amputation de 14 minutes; une affluence de lettres de protestation parviennent aux journaux et une vive polémique s'engage dans les quotidiens ou les revues. On invoque la maturité, l'autorisation spéciale du Festival de Montréal, en août précédent, on renouvelle l'accusation de censure moyen-âgeuse, c'est de l'"intolérance civile"...

¹ Hamelin, A.-M., O.F.M., dans la Censure au Cinéma, paru dans La Vie des Communautés Religieuses, Montréal, Vol. 17, No 3, mars 1959, p. 80.

² Cf. Lussier, André, Les Dessous de la Censure, dans Cité Libre, Montréal, 11e année, No 28, juin-juillet 1960, p. 14-21.

APPENDICE I

190

Les plaintes n'étaient pas dénuées de fondement. Il y avait eu erreur: dans "Hiroshima, mon Amour" le film commence par l'image de deux êtres enlacés, qui se verront obligés de se séparer et de s'éloigner; c'est le problème de la personne humaine, individu et collectivité, aux prises avec la mort, la fuite du temps, la guerre...; si la première séquence est supprimée, on se demande à quoi rime la suite du drame; en outre, si l'on fait disparaître la mention que les deux personnages, une Française et un Japonais, sont mariés de part et d'autre, on supprime d'une façon un peu sommaire, le fait de l'adultère, le film n'a plus du tout sa signification originale.

Pour les "Sorcières de Salem", les coupures avaient cherché à conserver un masque vertueux à ceux dont Miller voulait dévoiler le visage ignoble; encore là le film était complètement dénaturé.

On rappelle encore que lors de la présentation de "Montparnasse 19" de Jacques Becker, la censure avait marié à titre posthume, par le rapprochement de deux séquences, Modigliani et Jeanne Hebuterne, faussant l'historicité des faits.

C'est souvent pour éviter de semblables méfaits, que les artistes se soumettent à l'idée de l'autocensure. Ils comprennent que c'est assurer la liberté, la vraie liberté qui consiste à choisir entre plusieurs possibilités, non de

pousser à l'extrême chacune d'elles. Aux Etats-Unis, le Code Hays existe depuis 1930, il vient d'être révisé en 1956; en Allemagne, en Italie et en Angleterre fonctionne, avec des nuances propres, l'auto-contrôle. Le code Hays présente comme règle générale: "Qu'aucun film ne soit produit qui abaisse le niveau moral du spectateur; ... que la loi naturelle humaine ne soit pas ridiculisée et que sa violation ne fasse pas naître la sympathie..."

En général, ce sont les artistes de valeur moyenne, sans compter les médiocres qui vont jusqu'à la licence; ils n'ont pas appris que l'art véritable doit surmonter bien des obstacles. Et le jour n'est pas loin, peut-être, où les auteurs auront reconnu qu'en s'interdisant certaines facilités, ils se grandissent en grandissant leur oeuvre; à ce moment le travail de la censure ne sera plus une corvée aussi pénible.

Jetons maintenant un regard sur la personnalité du censeur. D'après M. Jean d'Yvoire, collaborateur à la publication Téléciné,¹ le censeur désireux d'exercer sa délicate mission se gardera d'un moralisme étroit. S'il connaît sa place dans la société, il évitera à tout prix les critères automatiques, les "amalgames" sommaires, les mesures et

¹ D'Yvoire, Jean, Esthétique, morale, culture, dans Téléciné, Paris, 14^e année, No 87, janv.-février 1960, p. 6, (début)

classifications abusivement unifiées à l'usage d'une humanité qui ne l'est nullement. Il saura que ses positions sont radicalement boiteuses, qu'il répond à des problèmes obligatoirement mal posés -encore que très urgents- par des cotes discutables. Avant chaque décision, il mettra dans sa balance l'intérêt de l'oeuvre en cause comme outil éducatif, comme support à une contemplation féconde, c'est-à-dire sa grandeur esthétique. Il se placera au milieu des spectateurs, pour lesquels il pose un jugement, afin de comprendre leur mentalité, leur tempérament et les principes directeurs de leur vie.

Le censeur doit de plus, avoir assez de fermeté pour interdire la diffusion, dans un circuit commercial, d'un film dangereux pour le public; il possédera l'autorité nécessaire pour refuser des coupures qui dénaturent un film, surtout s'il s'agit d'une oeuvre d'art, au point de le rendre méconnaissable pour les producteurs.

S'il est nécessaire de s'occuper de la foule des spectateurs, il ne faut pas perdre de vue ceux qui ont une culture cinématographique plus poussée. Les premiers reconnaîtront dans "Hiroshima, mon Amour": "Un film plate comme je n'en ai jamais vu"; les seconds y trouveront un certain niveau d'inspiration et d'expression, nullement apparenté au film "noir" et même "un des grands films du cinéma universel, d'une valeur artistique incontestable, d'une souveraine retenue..."

APPENDICE I

193

Les amateurs de beaux films, les cinéphiles mieux formés peuvent se réjouir de l'établissement définitif du "Festival International du Film de Montréal". C'est une entreprise qui favorise la projection d'oeuvres dans lesquelles les cinéastes les plus personnels et les plus vigoureux se sont exprimés. Ainsi, les gens de chez nous pourront être en contact avec les préoccupations actuelles du reste du monde, sans être obligés de se rendre dans une autre province ou un autre pays. La censure pourrait même permettre la présentation de films artistiques dans un théâtre de la métropole ou d'une de nos grandes cités. S'il existe des tolérances pour la littérature, les représentations théâtrales, il peut y en avoir pour le cinéma.

L'adaptation au temps présent est nécessaire pour tous; le Souverain Pontife Pie XII la réclamait de tous les Catholiques: prêtres, religieux ou laïques; il ne s'agit nullement de revenir à l'époque de la diligence ou du bateau à voile, nous serions dépassés, engloutis. S'écarter de son temps, boudier le progrès, c'est se vouer à la stérilité, au mépris.

Les lettrés, les savants seront renseignés sur les développements actuels, surtout dans leur domaine respectif; ils se rendront compte des courants d'idées, pas toujours pour les assimiler, parfois pour les améliorer, les rectifier ou même les rejeter.

L'art a besoin d'un certain climat de liberté pour s'épanouir, mais il ne faut pas confondre liberté et licence et c'est la propreté qui est réclamée par tous, non un formalisme qui deviendrait vite fastidieux.

Un bon film n'est pas nécessairement pour nous, un film où tous les personnages agissent conformément à la morale, mais celui qui laisse en définitive, dans l'âme des spectateurs plus de courage, plus d'entrain et plus de joie.

C'est le but que se propose la censure. Réussira-t-elle à satisfaire tout le monde? L'accusera-t-on de "rétrograde", de "moyen-âgeuse"? Si nous prenons le film d'Alain Resnais, nous constatons que les autres pays l'ont jugé sévèrement. La National Legion of Decency, dans un bulletin du 4 août 1960, conclut que ce film est "morally unacceptable in a mass medium of entertainment". En Italie, le Centre Catholique cinématographique de Rome le classe dans la catégorie "à déconseiller". L'Office Catholique français du Cinéma de Paris lui donne la cote 4 B - "A déconseiller"; même chose en Belgique. Voici l'appréciation pour ce dernier pays: "La qualité du film est reconnue; sur le plan technique, c'est du grand art. L'oeuvre très élaborée nous fait épouser les nuances du sentiment et les replis de pensée les plus subtils des héros. Style lent, riche d'austère poésie. Belles images. Dialogue littéraire en une langue d'une pureté impeccable." Cependant le jugement moral doit tenir compte d'autres normes que l'appréciation

esthétique, et sur ce point, le Centre Belge conclut: "Mais l'amour qui naît entre deux personnes de race différente ^{et} qui concrétise le message de l'oeuvre relève d'une conception fondamentalement amoral du couple. En présentant sans aucune réprobation ce couple adultère, le film ignore ou méconnaît délibérément des valeurs essentielles et aboutit ainsi à l'anarchie.- A déconseiller."¹ Le jugement porté par la censure québécoise est identique à celui des autres pays catholiques, son application a subi des modifications.

La censure s'avère donc difficile et le devoir des censeurs plus difficile encore. Cependant, la peur de la critique ne devrait pas empêcher les responsables de faire leur devoir. Quant à ceux qui apprécient, ils ne devraient pas oublier non plus que leurs jugements ne sont pas exempts d'erreur. Que leurs avis soient plus constructifs que ridiculisants; il y aura moins de parti-pris, une meilleure évaluation des faits, et chacun y trouvera son bien.²

¹ Sauriol, Paul, "Hiroshima, mon Amour", dans Le Devoir, Montréal, 24 nov. 1960, p. 4.

² Le rôle du critique de cinéma. La fonction du critique de cinéma devrait être d'éclairer sur la véritable nature du septième art, de dire au public que le cinéma est non plus un spectacle, mais qu'il est devenu un langage, et que l'art de l'écran est le moins facile de tous parce qu'il est le plus complexe. Aussi le critique effectuera une discrimination exigeante et rigoureuse entre les films dignes de ce nom et ceux dont la seule destination est d'être des objets de divertissement. Une analyse détaillée des premiers sera utile, quant aux autres, il suffira de les classer, car ils ne justifient ni ses éloges, ni ses blâmes. Le critique chrétien tiendra compte de l'aspect doctrinal et moral.

Au terme de cette étude sur la censure, il convient de se demander si, dans une province en grande majorité catholique, il serait sage et prudent de négliger la cotation morale, établie par le Centre National du Cinéma de la Radio et de la Télévision, un office spécialement mandaté par l'Eglise pour veiller à la sauvegarde de la morale dans les techniques de diffusion?

Dernièrement les évêques des Etats-Unis accusaient Hollywood d'avoir une "prédilection pour les sujets pornographiques et dépravés" et soulignaient que ces abus tendaient à miner les assises de la culture et du mode de vie américaine. En France, à la suite d'une requête de l'épiscopat, l'Etat propose une réforme de la censure, prétendant que "cette réforme répondra au vœu du public".¹

Encouragé par ces exemples, comme aussi par les résultats obtenus, l'Etat peut certainement appuyer ses jugements sur les cotes morales formulées par les centrales catholiques. D'ailleurs ces jugements sont habituellement fondés sur des principes qui ne sont pas exclusifs à la morale catholique, mais qui relèvent du droit naturel.

¹Cf. Action Catholique, Québec, 21 janvier 1961, p. 13. Nouvelles lois de censure sur les films en France: lois portant sur les films traitant du crime et du sexe, ainsi que sur ceux dits films d'horreur; droit d'interdire tout film que les spécialistes déclarent indésirable; présentation du scénario aux censeurs pour approbation; amende imposée aux parents qui amèneront leurs enfants à des projections de films que leur âge ne permet pas de voir; amende aux propriétaires de salles qui seront jugés coupables d'avoir permis

Une amélioration de notre censure s'avère nécessaire, quant à ses règlements et quant à ses critères; elle ne doit être abolie pour aucune considération. Il a pu y avoir des abus; inutile de gémir sur le passé, rectifions nos positions pour le plus grand respect de l'individu et de la société.

Nous éducateurs, nous devons travailler à préserver notre jeunesse; mais l'enfant que nous éduquons est l'enfant de 1961, et cet enfant est l'homme de l'an 2 000; donc pas d'éducation anachronique, c'est-à-dire pas de recul à 1 900 ou 1492...

Les rôles du censeur et de l'éducateur peuvent être considérés comme complémentaires, sans tendre vers l'égalité, car l'éducation touche au fond des choses, au spirituel, alors que la censure n'est qu'un moyen pour y parvenir.

Nous convenons que le travail du censeur est un peu comme celui du chirurgien qui coupe les tissus malades, sans supprimer les causes du mal, c'est au patient à apporter un

à des enfants de voir certains films non autorisés...

Et dans le même quotidien, en date du 17 février 1961, p. 4: La protection morale de la jeunesse européenne. Lors d'une réunion, à Paris, sept ministres européens chargés, dans leurs pays respectifs, des questions familiales ont discuté de l'influence du cinéma... sur les enfants, les adolescents et la vie familiale. Le contrôle des films et de leur diffusion fut particulièrement étudié. Dans la République Fédérale d'Allemagne, l'auto-censure a été instituée il y a dix ans. Certains films sont interdits aux plus jeunes spectateurs. Il existe à cet égard plusieurs paliers d'âge: 6 ans, 12 ans, 16 ans, 18 ans.

renouveau de vitalité pour rétablir la circulation normale après quelques moments d'interruption. Nous n'obtiendrons un plus grand nombre de bons films que lorsque nous aurons formé un meilleur public.

L'éducateur doit apporter sa coopération à tous ceux qui travaillent à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse: les parents et les maîtres, l'Eglise et l'Etat. La tâche est si vaste que toutes ces diverses forces doivent y collaborer, chacune dans son propre champ d'action.

Ainsi, l'éducateur et l'artiste se seront efforcés de se comprendre et autant que possible de s'entr'aider. Nous-mêmes, nous aurons travaillé à notre développement et nous aurons su nous adapter à ce monde en constante ébullition, être partout là où il faut apporter un témoignage à la lumière, et refléter le caractère sacré de notre baptême.

A P P E N D I C E I I

LE MATERIEL DE L'ENQUETE

Pour accomplir notre enquête sur le cinéma, il nous a fallu procéder par correspondance, soit pour présenter le projet, soit pour remercier du bienveillant accueil, soit pour exposer le but et les conditions du travail.

Nous demandions de répondre sur la feuille même et de retourner le tout à l'auteur, dans une enveloppe affranchie et préalablement adressée, afin de réduire au minimum la besogne nécessaire, étant données les multiples tâches qui incombait^{soit} aux directeurs des établissements, soit aux titulaires des classes, à cette période de l'année scolaire.

Les feuilles d'enquête étaient expédiées avec la quantité de timbres voulue pour le retour; ainsi, il ne s'est produit que peu d'erreurs et de retards dans la réception des réponses. Il nous a fallu agir avec célérité, car nous étions au 30 mars et la fin de l'année approchait rapidement.

Nous n'avons eu qu'à nous louer de cette façon de procéder; à la fin de juin, nous avons pu compiler en grande partie, les données quantitatives; l'interprétation des réponses pouvait dès lors se faire à loisir.

Les lettres qui suivent sont présentées dans l'ordre de l'expédition; nous exposerons quelques feuilles qui servaient au dépouillement de l'enquête; c'est ainsi que

APPENDICE II

200

plusieurs étudiants du cours classique de l'Ecole Secondaire Guillaume Tremblay d'Arvida nous ont rendu un service inappréciable.

Arvida, 30 mars 1959.

Monsieur le Directeur,

Actuellement, je projette une recherche sur LE CINEMA ET L'ADOLESCENT CHRETIEN, en me basant sur les étudiants des classes de 10e, 11e et 12e années du cours secondaire. Auriez-vous l'obligeance de me fournir les renseignements suivants:

1.- Nom de l'établissement:

Adresse:

2.- Nombre d'élèves présents en 10e année:

11e année:

12e année:

Me permettriez-vous de soumettre à vos étudiants le questionnaire rédigé pour notre recherche? (Le travail sera soumis avant le 25 avril prochain.)

Depuis 16 ans, je m'occupe des élèves de ces différents degrés; le travail en cours est dans le but d'une meilleure adaptation de notre enseignement aux besoins de nos jeunes, de répondre au désir de l'Eglise et de mieux servir le divin Maître qui nous a confié l'éducation de la jeunesse.

Merci pour votre collaboration.

Fr. Evariste-C. Jacob, I.C.
L. Péd.

Ecole Sec. Notre-Dame,
Rue Davis, ARVIDA,
Cté Lapointe, P. Q.

N.B. Prière de répondre sur cette feuille,
de la signer et de la retourner dans
l'enveloppe ci-jointe.

.....

APPENDICE II

201

Arvida, 10 avril 1959.

Monsieur le Directeur,
Monsieur le Professeur,

Je suis très reconnaissant à Monsieur le Directeur pour la réponse affirmative qu'il a donnée à ma demande du mois dernier; cela manifeste un bel esprit de collaboration et m'encourage à continuer le travail projeté.

RECOMMANDATION:

Pour l'organisation, j'en abandonne le soin à votre bienveillance, assuré que tout sera fait à la perfection. Cependant, qu'il me soit permis d'attirer votre attention sur certains points:

a) Inviter les élèves à être francs, à répondre non seulement par un oui ou un non, mais aussi en ajoutant quelques mots, une phrase d'une ligne ou deux, peut-être même en terminant au verso une réponse ou une suggestion.

b) Faire inscrire l'âge de l'élève, le degré du cours fréquenté et indiquer une croix pour la ville ou le village habité, seuls détails nécessaires.

c) Le temps requis ne devrait pas dépasser une demi-période.

d) Vous trouverez une enveloppe pour le retour des feuilles-questionnaires.

Je m'excuse de nouveau pour ce surcroît de besogne qui vous arrive à ce temps de l'année où les jours sont comptés et les élèves un peu fatigués par des études longues et sérieuses.

Soyez assurés de ma profonde reconnaissance; je prie le divin Maître de bénir vos efforts pour un succès complet dans la formation et l'instruction des jeunes gens confiés à vos soins.

Religieusement vôtre en J. M. J.

.....

APPENDICE II

202

La deuxième partie de la lettre précédente comprenait les instructions suivantes:

S.V.P. LIRE AUX ETUDIANTS LE MESSAGE SUIVANT:

Chers étudiants de 12e, 11e, 10e année,

Je viens faire appel à votre esprit d'observation et à votre savoir-faire. Je prépare un travail sur le CINE-MA, LA TELEVISION et la FORMATION DE NOS ETUDIANTS du COURS SECONDAIRE.

C'est un fait reconnu que le cinéma et la télévision font partie de la vie d'un adolescent. Vos éducateurs ne peuvent ignorer ce grand moyen d'instruction ou de délassement. Aussi, afin de répondre au désir de l'Eglise et pour nous adopter encore davantage aux nécessités de la vie actuelle, nous voulons connaître vos goûts ainsi que vos suggestions pour améliorer si possible la situation présente.

Nous vous recommandons de répondre SERIEUSEMENT et FRANCHEMENT. N'inscrivez aucun nom, aucun mot qui puisse vous identifier.

Le travail terminé, on le ramassera et soyez assurés de la PLUS GRANDE DISCRETION.

Je tiens à vous remercier pour votre sincère collaboration et à exprimer toute ma gratitude à vos chers Educateurs et à votre dévoué Frère Directeur pour le bel accueil qu'ils ont accordé à mon travail de recherche, dont le seul BUT est de vous être encore plus UTILE.

Je vous souhaite un franc succès dans vos études et le diplôme que vous convoitez si légitimement à la fin de votre année scolaire.

Votre tout reconnaissant,

.....

(Ce message reçut un bon accueil; plusieurs élèves ont poussé l'amabilité jusqu'à exprimer, à la fin de leur réponse, des vœux de succès pour le travail en cours.)

APPENDICE II

203

QUESTIONNAIRE AUX ETUDIANTS DE 12e, 11e, 10e ANNEE
DU COURS SECONDAIRE, 10 avril 1959.

Nous ne voulons pas connaître votre nom; c'est uniquement à titre de renseignement.

Répondez de votre mieux et franchement par un oui, un non, par quelques mots, ou même par une phrase d'une ligne ou deux; vous pouvez écrire au dos de la feuille pour compléter.

Classe: année (.....); Age: (.....); Ville: (.....) ou
Village: (.....)

- 1.- Aimez-vous aller voir des films dans un théâtre?.....
- 2.- Dans quel but y allez-vous? (Vous instruire, vous divertir, rencontrer quelqu'un?) Souligner le mot choisi.
- 3.- Combien de fois allez-vous au cinéma en moyenne par mois?
- 4.- Quels sont les 3 derniers films que vous avez vus?
(En dehors de ceux présentés à l'école.) a).....
b).....
c).....
- 5.- De TOUS les films que vous avez vus, quel est celui que vous considérez comme étant le plus mauvais au point de vue moral?.....
- 6.- Qui vous accompagne le plus souvent: un parent, un ami, une amie? (Souligner le mot.)
- 7.- Tenez-vous compte, dans votre choix d'une séance de cinéma, d'une critique de film, (cote morale) publiée dans un journal, ou donnée ailleurs?.....
- 8.- Vos parents s'opposent-ils à des représentations un peu risquées?
- 9.- Quels genres de films préférez-vous? 1er choix?.....
2e choix?.....
3e choix?.....
- 10.- Quel est le meilleur film que vous avez vu?.....
Pourquoi vous a-t-il plu?.....
- 11.- Le cinéma vous enlève-t-il le goût d'étudier?.....
- 12.- Faites-vous parti d'un CINE-CLUB (organisation où on étudie les films)?

APPENDICE II

204

- 13.- a) Si oui, êtes-vous plus difficile dans le choix de vos films depuis que vous faites partie de ce groupe-ment?
 b) Quel film aimeriez-vous voir ou entendre expliquer pour le mieux comprendre?
- 14.- Avez-vous une télévision?
- 15.- Les films à la T.V. ont-ils diminué votre goût pour le cinéma ou le théâtre?
- 16.- Indiquez par une lettre le programme de T.V. que vous préférez: A: le plus; B: un peu moins; C: moins; D: le moins: Les programmes de sports.....
 Les programmes de sciences.....
 Les concerts
 Indiquez un autre programme si vous le jugez.....
- 17.- Vous intéressez-vous aux renseignements que peuvent vous donner les interviews?
- 18.- Discutez-vous à la maison des émissions, après leur représentation?
- 19.- Combien de temps passez-vous à la T.V., en moyenne par semaine, (Heures par jour X par 5, plus celles du samedi et du dimanche) environ?.....hres
- 20.- La T.V. vous empêche-t-elle, en diminuant votre étude, de réussir en classe?
- 21.- Les films, au cinéma ou à la T.V. vous ont-ils inspiré le goût des voyages?
 donné le désir de poursuivre vos études?.....
 instruit sur l'amour?
- 22.- Les scènes d'amour vous ont-elles porté à reproduire les familiarités vues à l'écran?
- 23.- Votre manière d'agir s'est-elle améliorée à la suite de certains films: meilleures manières envers vos parents? envers vos amis?.....
- 24.- Vous êtes vous senti porté à être dur envers les autres après un film violent, par exemple un film de cow-boys, un film policier?
- 25.- a) Les films vous font-ils regretter la vie que vous menez, pour désirer une vie idéale, telle que présentée à l'écran?
 b) Aimeriez-vous faire une suggestion au sujet des

APPENDICE II

205

programmes de la T.V.?
 Laquelle?

N.B. Sincères remerciements pour votre collaboration.
 Bon succès!

Fr. Evariste-C. Jacob, I.C.
 ARVIDA.

Comme l'indiquaient l'abondance de réponses sérieuses, le peu d'abstention, le questionnaire fut bien reçu partout et semble avoir été bien compris par la très grande majorité des étudiants.

Les responsables de ce succès, les directeurs des écoles mentionnées plus haut et les titulaires de ces classes méritent nos plus sincères remerciements.

Les feuilles qui suivent reproduisent la disposition que nous avons adoptée pour la compilation. Le manque d'espace nous a empêché de laisser les distances nécessaires pour les inscriptions et la totalisation.

Le questionnaire est transcrit au complet, sans omission des questions en rapport direct avec la télévision; l'étude de ces dernières aurait nécessité un travail trop considérable.

APPENDICE II

206

FEUILLE DE COMPILATION. (1)

Degré.....	Ville	Village	
<u>Age:</u> 18			<u>CHOIX DES FILMS (9)</u>
17			1er choix
16		Action	2
15			3
14			1
<u>Aimez-vous</u> OUI		Amour	2
<u>CINÉMA?</u> NON			3
(1) <u>INDIFF.</u>			1
ABST.		Aviation	2
<u>BUT:</u> INSTRUIRE			3
(2) <u>DIVERTIR</u>			1
RENCONTRE		Comédie	2
ABSTENTION			3
<u>Fois/mois:</u> 0			1
(3) 1, 2		Musique	2
3, 4			3
5, 6			1
7-9		Drame	2
10-14			3
15			1
<u>AVEC VOUS:</u> PARENT		"Suspense"	2
(6) AMI			3
AMIE			1
SEUL		Fiction	2
ABST.			3
<u>COTE MORALE</u> OUI			1
(7) NON		Grand spect.	2
PARFOIS.			3
ABST.			1
<u>OPPOSITION PARENTS</u> OUI		Historique	2
(8) NON			3
PARFOIS.			1
ABST.		Religieux	2
<u>GOUT ETUDE DIMIN.</u> OUI			3
(11) NON			1
UN PEU		Terreur	2
<u>MEMBRE CINE-CLUB</u> OUI			3
(12) NON			1
		Western	2
			3

Chaque feuille de compilation renfermait les statistiques d'une classe; une autre celles du même degré de l'école; une troisième, celles des degrés similaires de la région.

Les chiffres sous les titres se rapportaient aux numéros du questionnaire.

APPENDICE II

207

FEUILLE DE COMPILATION (2)

<u>CHOIX MEILLEUR</u> OUI	<u>FAMILIARITE</u> OUI
(13 a) NON	(22) NON
INDIFF.	PARFOIS?
<u>APPAREIL DE T.V.</u> OUI	ABST.
(14) NON	<u>RAPPORTS AMEL.</u> OUI
<u>GOUT CIN. DIMIN.</u> OUI	<u>PARENTS</u> NON
(15) NON	(23 a) UN PEU
INDIFF.	ABST.
ABST.	<u>AMIS</u> OUI
<u>INTERVIEW</u> OUI	NON
(17) NON	UN PEU
PARFOIS	<u>PLUS VIOLENT</u> OUI
ABST.	(24) NON
<u>DISCUSSION</u> OUI	UN PEU
(18) NON	ABST.
PARFOIS	<u>REGRETS, ASP.</u> OUI
ABST.	(25) NON
<u>TEMPS A LA T.V.</u> 0	PARFOIS
hres/sem. 1-5	ABST.
(19) 6-10	<u>CHOIX PROGRAMMES T.V.</u> (16)
11-15	<u>SPORT(1er choix)</u> 1
16-20	2
21-30	3
31-40	1
<u>GOUT ETUDE DIM.</u> OUI	SCIENCE 2
(20) NON	3
INDIFF.	CONCERT 1
ABST.	2
<u>GOUT VOYAGE</u> OUI	3
(21) NON	ROMAN-FLEUVE 1
INDIFF.	2
<u>DESIR ETUDE</u> OUI	3
NON	FILM 1
UN PEU	2
<u>AMOUR DEVELOPPE</u> OUI	3
NON	TELE-THEATRE 1
UN PEU	2
	3

Les feuilles de compilation (1) et (2) étaient accolées l'une à l'autre.

Après la lecture de quelques réponses, nous avons procédé à la classification des possibilités, afin de faciliter la compilation et la totalisation.

APPENDICE II

208

FEUILLE DE COMPILATION (3)
Liste des films vus? (question 4)

Le plus mauvais film? (question 5)

Le meilleur film? (question 10)

Pour les motifs indiqués, faire suivre de la lettre

- A s'il s'agit du sujet du film;
- B pour les sentiments exprimés;
- C pour les acteurs (vedettes);
- D à cause de l'activité intensive;
- E pour le chant, la musique.

Un film que vous désirez: (question 13 b)

Les suggestions pour les programmes de télévision (question
25 b)

Le premier relevé statistique ayant été terminé, les questionnaires (réponses) ont subi un second examen par l'auteur de l'enquête, afin de retracer les réponses originales, les suggestions typiques et de les étudier d'une façon particulière.

A P P E N D I C E I I I

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Quelques instruments de travail faciliteront l'étude d'un film; en voici quelques-uns auxquels l'initiative des responsables et les circonstances particulières pourront en ajouter plusieurs autres; ce sont le glossaire cinématographique avec projection de films fixes¹, tableaux d'affichage pour les fiches "Films à l'écran" ou autres documents, feuille de présentation d'un film, fiche filmographique...

Les mots suivants bien compris et mémorisés sont indispensables pour l'analyse d'un film.

Glossaire cinématographique.

Angle - Perspective sous laquelle le réalisateur choisit de montrer une position déterminée de l'espace dramatique, dans laquelle se déroule un moment de l'action.

Cadrage - Composition particulière à chaque image, à l'intérieur de laquelle le réalisateur dispose -selon des intentions dramatiques, symboliques et plastiques- les éléments divers de sa mise en scène: acteurs, objets, décors... Chaque cadrage est expressif.

Champ - Portion d'espace embrassée par l'appareil de prise de vues lors du tournage d'un plan. Ainsi, dans un même plan, un personnage peut "entrer dans le champ", et "sortir du champ", c'est-à-dire qu'il entre dans, ou sort de, l'image.
Expression particulière: "champ et contrechamp":

¹ Des films fixes et des diapositives peuvent être obtenus pour l'étude du livre "Panoramique sur le septième art", sur l'invention, la naissance, la beauté, l'histoire du film, sur le langage, la technique cinématographiques, au Centre Cath. du Cinéma..., 315 est, rue de Montigny, Montréal-18.

APPENDICE III

210

Le "contrechamp" est le répondant direct d'un champ déterminé. Par exemple: dans une séquence où dialoguent deux personnages A et B, on fait alterner champs et contrechamps. Les plans cadrant A sont les champs; ceux cadrant B, les contrechamps.

Découpage - Texte du film écrit selon une technique particulière qui permet d'indiquer au lecteur la fragmentation du récit dramatique en plans, et donne les caractéristiques dramatiques et visuelles de chaque plan.

Enchaîné - Procédé formel qui indique une ponctuation visuelle et marque généralement un changement de lieu ou de temps. L'enchaîné consiste à faire disparaître une image dans le même temps que la suivante apparaît. La transition visuelle est donc continue...

Flash-back - Procédé de style, appelé plus simplement "retour arrière", qui permet d'indiquer certaines images traduisent une action passée ou antérieure à l'action en cours.

Flou - Artifice photographique qui consiste à réduire la netteté d'une image et à lui donner une atmosphère brumeuse, ouatée et indéfinie. Cet artifice permet d'exprimer visuellement des intentions diverses: rêve, souvenir, hallucination, étourdissement, extase...

Fondu - Procédé formel qui indique une ponctuation visuelle et marque généralement une transition importante de lieu, de temps ou d'action. La "fermeture fondue" consiste à faire disparaître l'image progressivement jusqu'au noir total; "l'ouverture fondue", à faire apparaître l'image progressivement, depuis le noir total.

Gag - Fait inattendu, situation comique, répartie originale d'un acteur.

Mixage - Opération de technique sonore qui consiste à mélanger les diverses bandes de son d'un film, et à doser l'intensité de chacune selon son importance à tel moment donné.

Montage - Il consiste à "assembler" dans leur ordre logique les "plans" en assurant d'une part la rigueur et la souplesse des transitions (ou raccords) entre les plans; d'autre part le "rythme" de l'oeuvre, en déterminant la durée respective de chaque plan ou en leur imposant certaines continuités expressives.

APPENDICE III

211

- Off - (dans les expressions voix off, son off, personnage off): Qui n'est pas visible dans l'image mais dont la présence est suggérée par le son. Une voix off est la voix d'un personnage qui n'est pas montré, qui n'est pas dans le champ... un son off: un son entendu, mais dont la source n'est pas visible.
- Panoramique - Mouvement exécuté par l'appareil de prises de vue, autour d'un point fixe (son pied). En panoramique, l'appareil peut exécuter un mouvement circulaire horizontal ou vertical... On peut également combiner ces deux mouvements... Le panoramique est un mouvement descriptif essentiellement, mais qui peut être utilisé à des fins expressives particulières.
- Plan - Le plan est l'unité dramatique du film. On appelle plan, un fragment de film compris entre un départ et un arrêt de l'appareil de prises de vue, et représentant un fragment d'action de longueur et de contenu dramatique déterminés. Un film comprend, en moyenne, entre 450 et 700 plans, dont la continuité rétablie au montage restitue l'ensemble de l'action dramatique.
- Sortes de plan:
- Plan Général (P. G.) ou Très Grand Ensemble, (T.G.E.): Plan situant l'ensemble d'un décor: valeur descriptive.
 - Plan d'Ensemble (P.E.): Plan situant avec précision (plus près) d'un décor: valeur descriptive.
 - Plan de demi-Ensemble (D.E.): Plan situant des personnages dans un décor donné: valeur descriptive et narrative.
 - Plan Moyen (P.M.): Plan montrant essentiellement des personnages, pris en pied: valeur narrative.
 - Plan Américain (P.A.): Plan insistant sur les personnages et sur leur jeu; cadre les acteurs à mi-cuisses: valeur dramatique.
 - Plan Rapproché (P.R.): Plan montrant de façon directe et proche les acteurs; il les cadre à hauteur du buste; valeur dramatique.
 - Gros Plan (G.P.): Plan isolant un visage ou un détail de l'action: valeur dramatique accentuée.
 - Très Gros Plan (T.G.P.): Plan insistant sur un détail donné; porté à sa valeur dramatique maximum.
 - Insert: Plan représentant un détail inanimé d'action ou de décor, une clé, une lettre...
- Plongée - Effet dramatique et plastique particulier obtenu en plaçant la caméra plus haut que le sujet à filmer. Cet effet communique au spectateur une sensation

APPENDICE III

212

d'écrasement, de fuite, d'immensité... L'effet contraire est la... Contre-Plongée: la caméra est plus basse que le sujet à filmer. Cet effet communique au spectateur une sensation d'exaltation, de grandissement, de domination.

Raccord - On appelle raccord le passage d'un plan au suivant.

Scénario - Récit écrit du film, se présentant un peu comme une nouvelle ou un roman.

Séquence - La séquence est une division du récit cinématographique. Elle est à la structure dramatique de ce récit, l'équivalent de ce qu'est la scène à la structure théâtrale.

Surimpression - Artifice technique permettant de rapporter sur une première image une seconde image.

Suspense - Procédé de style, utilisé en vue d'atteindre à un effet dramatique violent; on tient le spectateur en haleine en reculant sans cesse la résolution d'une action dramatique. Le suspense crée dans la sensibilité du spectateur un sentiment d'exaspération, d'angoisse, d'attente... parce que les plans ne présentent pas l'action aussi vite qu'il le souhaiterait.

Travelling - Mouvement exécuté par l'appareil de prises de vue, placé sur un chariot spécial qui se déplace, précédant ou suivant un sujet en action; s'éloignant ou se rapprochant d'un sujet fixe. Le travelling est un mouvement essentiellement dramatique, mais qui peut être utilisé à des fins descriptives.

Trucage - Opération technique qui permet d'influer artificiellement sur une image afin de lui communiquer une apparence plastique ou dramatique particulière.

Volet - Procédé formel qui indique une ponctuation visuelle; un changement de sujet, de lieu ou de temps. Dans ce procédé, une image en remplace une autre, suivant des modes très variés: volets en cercle, en étoile, en diagonale... Les actualités utilisent couramment ce mode de transition.

Puis un rappel des éléments d'un film:

dramatiques: les acteurs, le décor, l'éclairage, le son; éléments concrets qui constituent le fond;

plastiques: grosseur du plan, angles de prises de vue, mouvement d'appareil; abstraits: forme.

Le rapprochement entre le livre et le film gravera les termes spécifiques à ce dernier.

Un livre comprend plus ou moins 100,000 mots, plus ou moins 500 phrases, plus ou moins 20 chapitres.

Un film renferme plus ^{ou moins} 100,000 images, plus ou moins 500 plans, plus ou moins 20 séquences. (Pour un film de une heure et demie: 24 images (sec.) multipliées par 5,400 sec.)

Voici une feuille explicative qui a servi aux étudiants de 10e, 11e, 12e année d'une école secondaire, afin de fixer les idées émises lors de la présentation du film par l'animateur d'un ciné-club.

LES PONTS DE TOKO-RI.

Film américain, 1954.

Générique: Réalisateur: Mark Robson.

Producteur: W. Perlberg et G. Seaton.

Genre: Drame de guerre.

Scénario: Valentine Davis, d'après le roman de James A. Michener.

Musique: Lyn Murray.

Interprètes: (principaux): William Holden, Grace Kelly, Frederic March, Mickey Rooney, Robert Strauss, Charles Mc Graw, Keiro Awaji, Earl Holliman.

Scénario: En 1952, un porte-avion commandé par l'amiral Tarrant (F. March) mouille dans les eaux européennes. Cet officier supérieur porte une estime et une affection particulières au lieutenant Brubacker (W. Holden) excellent pilote qui lui rappelle son fils disparu. L'amiral permet au pilote de rejoindre à Tokio sa femme, Nancy (G. Kelly) qui a pu y venir par permission spéciale. Journées heureuses et trop brèves au cours desquelles la jeune femme se rend compte des dangers que court son mari. Le lieutenant intervient, à un moment, pour tirer du "pétrin" ses deux amis Forney (M. Rooney) et Nestor (E. Holliman) qui lui avaient sauvé la vie quatre jours auparavant.

L'amiral révèle à Nancy que son mari a été choisi pour une mission dangereuse: le bombardement des ponts de Toko-Ri. La mission est réussie, mais

APPENDICE III

214

Brubacker doit poser son avion dans les lignes ennemies. Nestor et Forney viennent le chercher en hélicoptère. Les trois aviateurs succomberont sous le nombre. D'autres prendront leur place.

Réalisation: Admirables photographies de la Corée; les vues aériennes, les scènes d'atterrissage sur le porte avion sont saisissantes.

Les plans américains sont nombreux; les gros plans, un peu moins.

Champs et contrechamps dans les conversations.

Plans fixes dans les cabines.

Panoramiques en avion; travelling en avion.

Les fondus sont souvent employés dans le changement de séquences; quelques enchaînés entre différents plans.

Voix off, pendant la rédaction de la lettre.

Suspense pour l'atterrissage de l'avion qui va manquer d'essence; - pour l'avion atteint par l'ennemi et obligé de repasser les montagnes; - pour le sauvetage par l'hélicoptère.

Interprétation: W. Holden, impeccable, solide et douloureux; G. Kelly, attachante;

F. March, amiral un peu trop père noble, mais plein d'allure;

M. Rooney, toujours irrésistible;

E. Holliman, copain bagarreur et héroïque.

Appréciation: Le scénario est axé sur des considérations profondément humaines, portant sur le bonheur d'une vie paisible, l'inanité de la guerre qui sépare les êtres... Ce document humain est de réelle valeur et l'énergie morale du principal personnage acculé à l'héroïsme est incontestable.

La fiche filmographique qui suit est nullement destinée à remplacer la discussion; elle permet de vérifier dans quelle proportion chaque spectateur a compris le film et se l'est assimilé. La discussion, comme nous l'avons vu, offre à chacun, l'occasion de présenter son point de vue, de le défendre ou de le rectifier; c'est le moment de dégager le message, d'approfondir certaines idées, de justifier les symboles et d'apprécier le film à l'aide d'images tirées de l'écran.

APPENDICE III

215

FICHE FILMOGRAPHIQUE

(Blanc du rapport de visionnement)

"Nous recommandons les initiatives de caractère formatif telles que la présentation et la discussion de films présentant des mérites artistiques et moraux particuliers..."
 Jean XXIII, (Motu Proprio "Boni Pastoris",
 22 février 1959.)

I - GÉNÉRIQUE (Noms de ceux qui ont participé à la réalisation du film; généralités)

TITRE.....

Genre.....ORIGINE.....

REALISATEUR.....PRODUCTEUR.....

SCENARISTE.....INTERPRETES.....

.....

II - BREF RESUME DU SCENARIO (Diverses scènes dont le film est composé)

.....(7 lignes)

III - MISE EN SCENE - REALISATION - (En studio, à l'extérieur, décors, plans, prises de vue, transitions...)

.....(7 lignes)

IV - PRINCIPALES SEQUENCES (suite d'images ou de scènes formant un ensemble)

.....(5 lignes)

V - DIALOGUES (appréciation des conversations: longueur, intérêt; citation des paroles importantes)

.....(3 lignes)

APPENDICE III

216

VI - INTERPRETATION (jugement porté sur le jeu des acteurs;
comparaison entre les comédiens...)

.....(6 lignes)

VII - PROBLEMES POSES (le message du film, leçons secondaires
à retirer du film)

.....(5 lignes)

VIII PHOTOGRAPHIE - SON - MUSIQUE - (COULEUR)
(appréciation de chacun de ces points)

.....(3 lignes)

IX - AUTRES REFLEXIONS PERSONNELLES
(Avez-vous aimé ce film? Pourquoi?)

.....

VOTRE NOM CLASSE.....

R E S U M E

Le cinéma est d'une grande actualité; une brève introduction nous parle du phénomène-cinéma pour l'adolescent et de sa répercussion sur la vie entière. Le but que tout éducateur doit se proposer est de mieux comprendre le milieu étudiant pour donner une formation adaptée aux temps actuels.

Nous étudions d'abord le cinéma en lui-même; puis un regard sur l'adolescent nous découvre ses difficultés, ses inquiétudes, son désir de liberté, son goût du bien-être et de la facilité. Cependant le jeune homme doit considérer le véritable but de l'existence humaine et examiner les rapports nécessaires entre les choses créées et leur Auteur et régler adéquatement l'usage des biens matériels.

Dans un deuxième chapitre, nous examinons la véritable influence du cinéma sur la jeunesse québécoise; 2568 réponses ont été recueillies lors d'une enquête dans les écoles secondaires des grands centres urbains ou des villes industrielles. Nous constatons beaucoup d'ignorance dans ce domaine d'expression qu'est le cinéma, ce qui a pour effet la mésestime des oeuvres remarquables de la part du spectateur, et la présentation de produits secondaires par les propriétaires de salles de cinéma afin de répondre au goût d'un public pas assez cultivé.

Pour plusieurs, l'influence du film ira jusqu'à l'identification au héros; c'est pourquoi nous approfondirons

ce thème, dans un troisième chapitre; nous verrons que ce phénomène répond au besoin d'évasion, sort de la routine quotidienne, chasse les tracasseries du milieu, distrait de l'incompréhension des parents et des maîtres. C'est justement l'élément passif qu'il importe de découvrir pour le vaincre et conduire ainsi à une saine activité intellectuelle. L'éducateur pourra même se servir de ce caractère pour élever ses étudiants à un niveau supérieur au point de vue moral et chrétien.

L'enseignement de l'Eglise sur le cinéma nous est présenté dans un quatrième chapitre. Deux documents de base: "Vigilanti Cura" en 1936, et "Miranda Prorsus" en 1957 fournissent des directives précises et proposent des moyens d'action en ce domaine. Le départ fut lent, mais une fois cette étape franchie, la marche normale et progressive se continue d'un pas assuré, soutenue par les organisations internationale, nationales, diocésaines et paroissiales.

Le 7e Art peut être un puissant moyen d'enrichissement; il aide à développer la personnalité, à augmenter les connaissances, à se mieux comprendre, à apprécier son milieu et l'univers tout entier. Mais un choix sérieux s'impose; c'est alors qu'intervient l'éducation cinématographique, par l'étude des films et la connaissance des jugements portés sur les sujets présentés à l'écran. Les moyens sont une bonne formation personnelle par la lecture et le commerce des gens documentés, les cours systématiques ou les séances d'étude.

Cette cinquième partie nous conduit naturellement à la conclusion que tout EDUCATEUR doit s'efforcer de mieux connaître le cinéma afin d'éclairer et diriger les étudiants, de les fortifier contre les dangers possibles et de leur permettre de bénéficier des films présentés soit à la télévision soit au cinéma.

En appendices, outre le matériel nécessaire à l'enquête et quelques instruments de travail pouvant servir à la formation cinématographique, nous considérons un problème important: la censure et le cinéma, afin d'être plus renseigné si possible, sur cette question délicate.

